



HAL
open science

Interprétation du patrimoine et développement territorial. En quoi l'interprétation du patrimoine est-elle un outil de développement territorial ?

Hélène Durand

► To cite this version:

Hélène Durand. Interprétation du patrimoine et développement territorial. En quoi l'interprétation du patrimoine est-elle un outil de développement territorial?. Ingénierie de l'environnement. 2015. dumas-01275564

HAL Id: dumas-01275564

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01275564v1>

Submitted on 17 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Joseph Fourier, Grenoble

Institut de Géographie Alpine



INTERPRETATION DU PATRIMOINE ET DEVELOPPEMENT TERRITORIAL

*En quoi l'interprétation du
patrimoine est-elle un outil de
développement territorial ?*

Sous la direction de Philippe Bourdeau et Pascal Mao

Date de soutenance, le 7 septembre 2015

Rapport de Mémoire de Fin d'étude

**Master 2 Innovation et Territoire, parcours Tourisme, année
2013-2015**

Présenté par Hélène Durand

Je tiens à remercier chaleureusement :

- Les professeurs de l'IGA pour leurs compétences et les nouveaux horizons et perspectives qu'ils ont ainsi ouverts-et plus particulièrement Philippe Bourdeau pour sa bienveillance et sa disponibilité.
- Nicolas Curien pour sa relecture, ses encouragements éclairés et conseils avisés de sage !
- Les étudiants rencontrés lors de cette année universitaire, et plus particulièrement Marion et Djamilia pour les moments partagés et les idées échangées.
- Mes parents pour leur présence et leurs encouragements bienveillants.
- Mon fils pour avoir supporté une mère pas toujours disponible.
- Mes amis pour leur présence, leur écoute, leurs petits plats savoureux (!) et la garde de mon fils.

Résumé

Ce mémoire a pour but d'analyser la démarche d'interprétation du patrimoine et de préciser le rôle d'entraînement que joue ce processus, au service du développement territorial. Le travail est divisé en trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous précisons les notions de territoire et de ressource et nous montrons comment le patrimoine naturel constitue une ressource territoriale essentielle, identifiée, révélée, puis mise en valeur à travers un processus de « patrimonialisation », et devant, pour réussir pleinement, d'une part éviter les écueils de la folklorisation et de la banalisation, d'autre part impliquer les acteurs et les publics locaux, dans une véritable « fabrique culturelle » du territoire, collective et participative.

Dans le deuxième chapitre, en nous basant sur plusieurs études de cas, nous examinons en détail le concept et la pratique de l'interprétation du patrimoine. Cet examen nous conduit à définir l'interprétation comme *l'art de communiquer la valeur d'un site impossible à contenir dans un espace clos, de transmettre à un large public son message et les enjeux qui lui sont liés, selon une démarche portée par les habitants, et via une approche pédagogique variée, sollicitant le jeu ainsi que l'expression artistique et faisant vivre aux visiteurs une expérience est des émotions*. Cette définition met en avant l'inscription de l'interprétation patrimoniale dans le courant actuel du tourisme trans-moderne, fondé sur le partage et l'échange entre visiteurs et habitants.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous focalisons notre attention sur l'articulation entre l'interprétation patrimoniale et le développement territorial. En nous fondant sur la comparaison d'études de terrain, nous montrons que les projets les plus réussis sont ceux dont le marquage culturel associe la population et les acteurs locaux dès le premier stade de la conception et dont le pilotage est ensuite conduit de manière interactive et participative, accompagné par l'action régulatrice et coordinatrice d'opérateurs territoriaux. À défaut de mettre en place un tel dispositif décentralisé et auto-organisé, le risque est grand de réaliser des projets inadapts, pensés de manière hégémonique par leur seul concepteur, selon une vision purement aménagiste, et n'apportant de ce fait aucune contribution significative au développement territorial.

Abstract

In this work, we first investigate the process of heritage interpretation and then focus on the dynamics that this process brings to the development of local territories. Our analysis is developed along three chapters.

In the first chapter, after recalling the notions of territory and asset, we show how the natural heritage stands as an important territorial asset, which must be identified, revealed and highlighted, through a process of heritage building. To fully succeed, this process necessarily has to avoid the drawbacks of folklore or banality and to involve the local actors as well as the inhabitants, in a genuine “cultural factory”, operating on a collective and participative basis.

In the second chapter, using several case studies, we carefully examine the concept and the practice of heritage interpretation. This leads us to define interpretation as *the art of exhibiting the value of a natural site which may not be contained in a closed space, of transmitting to a wide audience the value and stakes associated with this site, in a dynamic move sustained by local population and through a rich pedagogical approach, using game and artistic expression, and offering to visitors a lively emotional experience*. This definition denotes the embedding of heritage interpretation into the current trend of trans-modern tourism, based on sharing and exchange across visitors and population.

In the third and last chapter, we focus attention on the causality between heritage interpretation and territorial development. Comparing several ground realizations, we show that, in the most successful projects, the cultural footprint does involve the population and the local actors in the very first stage of the conception. The monitoring then operates in an interactive and participative way, under the regulation and coordination of territorial operators. In the lack of such a decentralized and self-organized setting, arises the risk of providing poorly fitted projects, created by their sole author acting in hegemony and in a pure planning spirit, thus bringing very little to local development.

Table des Matières

| | |
|--|-----------|
| TABLE DES MATIERES | 5 |
| INTRODUCTION | 8 |
| CHAPITRE 1 : Développement territorial et patrimoine..... | 11 |
| 1. Territoire et développement territorial | 11 |
| 1. Contexte historique et administratif, le territoire et les « pays »..... | 11 |
| 2. Du territoire au développement territorial | 12 |
| a. Une signification géographique | 12 |
| b. Un réseau d'acteurs | 13 |
| c. Une résolution de problèmes économiques | 13 |
| d. Regard sur son propre territoire | 14 |
| e. Compétitivité entre territoire | 14 |
| f. Gouvernance, un outil de création du territoire | 15 |
| 2. La notion de ressource pour le territoire | 17 |
| 1. Ressources génériques et spécifiques | 17 |
| 2. Une révélation nécessaire des ressources | 18 |
| 3. Fins marchandes/non marchandes | 20 |
| 4. Le patrimoine, une ressources du territoire | 21 |
| 5. Processus de patrimonialisation | 21 |
| 1. Construction, sélection | 22 |
| 2. Justification | 22 |
| 3. Conservation | 23 |
| 4. Exposition | 23 |
| 6. Evolution dans le temps de l'objet patrimoine | 24 |
| 1. Du privé au public | 24 |
| 2. De l'aristocratique au rural et du sacré au profane | 24 |
| 3. Du matériel à l'idéal | 25 |
| 4. De l'objet au territoire | 25 |
| 5. De la culture à la nature-environnement | 25 |
| 7. Risque de l'épuisement et de disparition des ressources spécifiques | 26 |
| 1. Risque de folklorisation de la ressource | 27 |
| 2. Risque de la marchandisation à outrance et de l'uniformisation de la ressource spécifique | 27 |
| 3. La fabrique culturelle de territoire | 28 |
| 1. Système culturel localisé | 28 |
| 2. Deux stratégies de marquage culturel | 28 |
| 3. Une démarche de projet | 28 |

| | |
|------------------|----|
| Conclusion | 30 |
|------------------|----|

CHAPITRE II : **L'interprétation du patrimoine, un outil et une méthode au service du territoire ?**31

| | |
|---|----|
| 1. L'interprétation du patrimoine un concept fluctuant et évolutif..... | 32 |
| 1. Les origines..... | 32 |
| 2. Exercice de style : le vocabulaire lié à l'interprétation..... | 33 |
| 3. Centre d'interprétation, musée, écomusée, quelles différences, quelles similitudes ?..... | 36 |
| 4. La notion d'esprit du lieu..... | 39 |
| 5. Vers un début de définition de l'interprétation du patrimoine..... | 40 |
| 2. Les outils de l'interprétation : approches pédagogiques et médias..... | 40 |
| 1. Profils et styles d'apprentissage..... | 40 |
| 2. Les différents types de médias d'interprétation..... | 41 |
| 3. Les limites de l'interprétation | 43 |
| 1. De Rousseau aux situationnistes, remise en cause du principe même de l'interprétation..... | 43 |
| 2. L'interprétation : valorisation ou propagande du territoire ? | 45 |
| 3. Humains ou machine ? | 46 |
| 4. Ou est la ressource ? | 48 |
| 5. Uniformisation de l'interprétation..... | 48 |
| 4. Benchmarking des différents types d'approches pédagogiques dans l'interprétation..... | 50 |
| 1. Approche ludique | 50 |
| • Jeux de quête..... | 50 |
| • Jeux d'imitation, simulacre..... | 51 |
| • Jeux de mise en mouvement du corps, vertige..... | 51 |
| • Jeux libres | 52 |
| 2. Approche sensorielle..... | 53 |
| 3. Approche imaginaire..... | 54 |
| 4. Approche de partage..... | 57 |
| 5. Approche expérientielle | 58 |
| 6. Approche kinesthésique..... | 60 |
| 5. L'interprétation du patrimoine au regard de l'historicité du tourisme..... | 64 |
| 1. Analyse des projets | 64 |
| 2. Inscription dans un tourisme transmoderne ?..... | 66 |
| 6. Rôle de la méthodologie dans le type de réalisation ? | 68 |
| 1. Les étapes du projet | 69 |

| | |
|--|------------|
| 2. Discussion sur la méthodologie | 70 |
| 7. Vers une définition plus complète de l'interprétation | 71 |
| Conclusion | 73 |
| CHAPITRE III : En quoi l'implication des habitants dans les projets permet un développement territorial ? | 74 |
| 1. Exemple des sentiers de l'imaginaire..... | 74 |
| 1. Présentation du site et historique du projet..... | 74 |
| 2. Les six sentiers | 76 |
| 3. Processus de fabrication des sentiers..... | 80 |
| a. Economie des rôles..... | 81 |
| b. L'intelligence culturelle..... | 84 |
| c. L'ingénierie culturelle..... | 84 |
| d. La régulation et le pilotage du projet..... | 85 |
| 4. Comment le processus lui-même produit du développement territorial..... | 85 |
| 2. L'inscription dans la « trans-modernité » permet-elle le développement territorial ? Exemple de l'écomusée du bois et de la forêt de Thônes | 87 |
| 1. Présentation générale du site | 87 |
| 2. Le camp Nature Ados | 88 |
| 3. La journée de découverte de la filière bois locale pour les jeunes ... | 90 |
| 4. Discussion | 91 |
| 3. Pour aller plus loin, de l'art dans l'interprétation ? Exemple du vallon du Villaret | 92 |
| 1. Critique des sentiers de l'imaginaire | 92 |
| 2. Présentation du site et du projet du Vallon du Villaret | 93 |
| 3. Les objectifs de départ | 94 |
| 4. De l'art dans l'interprétation | 94 |
| Conclusion | 99 |
| CONCLUSION | 100 |
| BIBLIOGRAPHIE | 102 |

INTERPRETATION DU PATRIMOINE ET DEVELOPPEMENT TERRITORIAL

En quoi l'interprétation du patrimoine est-elle un outil de développement territorial ?

Mots clefs

*Développement territorial - Patrimoine - Interprétation – Pédagogie – Mise en
tourisme*

INTRODUCTION

C'est dans l'idée d'une reconversion professionnelle, ou plus exactement d'une anticipation de la « retraite » de mon métier d'accompagnatrice en montagne, que j'ai repris mes études et suivi le MASTER ITER, parcours tourisme. Mon objectif était de travailler à la conception et la réalisation de sentiers « d'interprétation », en lien avec les métiers que j'ai exercés et que j'exerce actuellement : animation socioculturelle et éducation à l'environnement, guide touristique et accompagnement en montagne. Le sentier, le cheminement, le lien entre l'homme et la nature, les rapports entre nature, culture, création et art sont des thèmes qui m'ont toujours stimulée.

Poursuivant mes objectifs, j'ai effectué un stage dans un bureau d'étude, *ATEMIA développement*, spécialisé dans « *le développement durable des secteurs tourisme, culture et événements* ». La conception de sentiers et de circuits de visite fait partie de leur métier.

Durant ce travail effectué chez *ATEMIA développement*, j'ai participé à des projets de développement, portant sur quatre territoires de moyenne montagne. En comparant ces quatre projets, l'interprétation du patrimoine est apparue comme une compétence générique et commune, en dépit de la diversité des programmes mis en place.

Cet « outil » qu'est l'interprétation du patrimoine, qui donne à « lire » le territoire autrement et se présente comme innovant par rapport à l'existant, semble être un levier utilisé aujourd'hui comme remède aux problèmes de dynamisme territorial et touristique.

Le concept d'interprétation du patrimoine a été théorisé par Freeman Tilden dans les années 50 aux Etats Unis, pour le compte des Parcs Nationaux, et il ne concernait alors que le patrimoine naturel.

Ce concept a ensuite évolué, dans l'espace et dans le temps. Les pratiques d'interprétation ont d'abord essentiellement été appliquées aux espaces protégés, l'objectif étant de transmettre un message de protection et de préservation des espaces naturels. Mais, depuis quelques années, on assiste à une diffusion plus large de l'outil : à l'objectif premier de protection de l'environnement s'est ajoutée la volonté de mettre en valeur le patrimoine, afin de susciter un développement territorial actuellement en berne.

« Le lien entre patrimoine et développement est devenu omniprésent et consensuel dans les politiques de construction ou reconstruction des territoires, avec pour corollaire les enjeux de mise en valeur. » (Fragoni, 2013).

L'omniprésence dont parle l'auteur s'est traduite par un accroissement du nombre de projets, notamment en territoire rural et de moyenne montagne.

Malheureusement, il semble que cette multiplication s'accompagne d'une banalisation des réalisations, d'une uniformisation des supports et des discours, d'un manque de créativité et d'émotion et d'une standardisation des équipements, un constat déjà dressé depuis plus d'une décennie.

A l'heure où les budgets des collectivités sont révisés à la baisse, il paraît essentiel de s'interroger sur la pertinence de l'interprétation du patrimoine au regard des coûts qu'elle fait supporter à la collectivité. D'autant qu'aujourd'hui, les pratiques touristiques sont en pleine mutation. Le paradigme aménagiste est battu en brèche par le paradigme expérientiel et de partage. Le visiteur aspire à davantage de sens dans ses découvertes, il ne se contente plus d'être simple consommateur et veut vivre une expérience (tourisme scientifique et expérientiel), s'engager dans une relation avec les lieux et les personnes qu'il visite (couch-surfing). Par ailleurs, un tourisme éthique et de partage se développe (woofing). *« Le non-touriste voudrait ainsi espérer parvenir au statut de « témoin » accomplissant un acte citoyen ».*(Bourdeau, 2012).

Dans un tel contexte, qui revisite les codes du tourisme et du loisir, des savoir-faire innovants se développent. Ils combinent une approche différente et des nouvelles méthodes de travail dans la conception de l'interprétation du patrimoine, comme le montre l'analyse du projet des sentiers de l'imaginaire à Mur de Barrez (Corneloup, 2011).

Face à la multiplication des réalisations et à l'uniformisation des projets, ainsi qu'au regard des nouvelles aspirations des visiteurs et des nouveaux savoir-faire, il convient de faire le

point sur les pratiques d'interprétation du patrimoine : permettent-elles réellement un développement territorial, comme l'espèrent les collectivités empruntant cette voie ? Dans ce travail, nous nous interrogerons sur les pratiques et la démarche d'interprétation ainsi que sur les équipements qu'elle nécessite :

Quels sont les rôles du tourisme et du patrimoine dans le développement territorial ?

Quel est le rôle de l'interprétation du patrimoine dans le développement territorial ?

Quels sont les outils et les différentes modes d'approches de l'interprétation du patrimoine ?

Quels sont, dans cette interprétation, les projets et équipements les plus efficaces pour le développement des territoires ?

Notre hypothèse est que l'élément essentiel n'est pas l'outil « centre d'interprétation » en lui-même, mais plutôt l'appropriation par le local du projet porteur de développement territorial : la médiation culturelle et l'interprétation du patrimoine doivent être fortement ancrées dans le local, afin de permettre un développement territorial et touristique.

- C'est la grande implication des habitants et des socioprofessionnels du territoire qui donne toute sa valeur au projet (voir l'exemple des sentiers de l'imaginaire analysé par J. Corneloup).
- C'est la méthode d'émergence des savoirs faire et de l'identité du territoire qui permet un réel « changement de regard » sur ce territoire.

D'un point de vue méthodologique, notre travail s'organise en trois parties.

Dans un premier temps, nous analysons la littérature dans deux domaines :

le territoire et le développement territorial ;

La notion de patrimoine et de patrimonialisation (en référence à la thèse de Nicolas Senil).

Dans un deuxième temps, en nous appuyant sur les travaux relatifs à l'interprétation du patrimoine, notamment les études menées sur la préservation de l'environnement et les contributions de l'ATEN et des Canadiens, nous étudions la pédagogie et les différentes approches utilisées par l'interprétation.

Puis, au travers de différents projets innovants, nous regardons comment les loisirs, la récréation, le tourisme et ses nouvelles formes sont en lien avec les recherches réalisées sur le trans-tourisme.

En parallèle, nous basant sur des entretiens informels avec des acteurs de l'interprétation¹, nous présentons les pratiques et méthodes préconisées dans la littérature et celles utilisées dans les projets d'interprétation menés durant le stage dans le bureau d'étude ATEMIA.

Dans un troisième temps, nous procédons à une approche comparative de différents projets déjà réalisés et en fonctionnement. Nous caractérisons ce qui en fait des réalisations innovantes et pertinentes, au regard de notre problématique du développement territorial. Comment la méthode de conception/réalisation participe-t-elle à la réussite du projet ? Comment les liens entre les différents acteurs du territoire facilitent-ils le développement ?

CHAPITRE I.

DEVELOPPEMENT TERRITORIAL ET PATRIMOINE

Cette première partie présente le cadre réflexif de la recherche. Nous y exposons les éléments théoriques sur lesquels s'appuie notre approche du développement territorial.

1. Territoire et développement territorial

1. Contexte historique et administratif, le territoire et les « pays »

Prenant sa source dans les mouvements sociaux des années 60 et dans les événements de mai 68, en rejet de la société de consommation et de la conception fordiste du travail, selon Benko (2000), une nouvelle notion du développement est née : le développement par le bas (développement local), qui remplace le développement par le haut imprimé par l'Etat.

¹ collègues du bureau d'étude ATEMIA développement, Christine Garin, responsable communication du Conservatoire du Patrimoine Naturel de la Savoie, Chiara Kirschner, doctorante dont le travail porte sur la créativité et l'itinérance.

« Face à la logique du profit qui impose, soumet et détruit, les adeptes du développement par le bas proposent une logique d'autonomie ; c'est-à-dire un mode alternatif de développement, endogène et localisé, où l'on compte sur ses propres forces. » (Pecqueur, 2000).

C'est dans la logique de ces revendications économiques que s'est parallèlement développé un mouvement social complémentaire, d'inspiration identitaire et culturelle, qui s'est ensuite organisé autour de la notion de « pays ».

Les territoires ruraux et agricoles, jusqu'alors délaissés par l'exode rural et méprisés par la conception fordiste du développement, retrouvaient ainsi une légitimité, les lois de décentralisation des années 80 venant par ailleurs appuyer les aspirations à la reconnaissance et à l'autonomie.

Cette conception du développement s'appuie sur la notion de « pays », avec pour devise « vivre et travailler au pays »

Le terme de « pays » sera légitimé par la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire du 5 février 1995 et Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire, renforcera cette terminologie dans la loi du 25 juin 1999, la LOADDT (loi d'orientation pour l'aménagement durable des territoires).

C'est dans ce cadre alternatif de développement, « *de potentiel local d'organisation* » (Pecqueur) et de « création de richesse » que s'inscrit notre étude.

2. Du territoire au développement territorial

Le terme de territoire est aujourd'hui largement utilisé, tant dans les sphères médiatique, scientifique que politique, si bien que sa signification est souvent vague et imprécise. Qu'y a-t-il derrière ce mot ? Il nous semble important de démarrer ce travail par une tentative de définition du territoire, tout à la fois géographique, sociologique et économique.

1. Une signification géographique

Tout d'abord, la racine « terra » signifiant la terre, le territoire désigne un espace géographique circonscrit dans l'espace par des limites. Complété du suffixe « orium », ce mot a donné « territorium », dans un premier temps utilisé pour définir un espace sur lequel s'exerçait une autorité ou une juridiction. (Campagne, P., & Pecqueur, B., 2014).

Mais l'approche géographique et topographique n'est pas le seul angle d'étude du territoire, même si la référence spatiale est centrale et fondamentale. Comme le fait remarquer Claude Raffestin (un des pionniers de la notion de territoire), « *le paradigme de la territorialité*

renverse l'ordre habituel de la géographie, puisque le point de départ n'est pas l'espace, mais les instruments et les codes des acteurs qui ont laissé des traces et des indices dans le territoire. » (cité par Campagne, P., & Pecqueur, B., 2014).

Le territoire se définit par rapport à son environnement : par un processus de différenciation vis-à-vis de « l'extérieur », on peut ainsi définir un « dedans » et un « dehors ». Il y a création d'un groupe qui, par les valeurs qu'il engendre, se différencie des autres groupes (Leloup and al. 2005). Les acteurs de ce lieu, personnes physiques ou morales (nous y reviendrons plus loin), ainsi que les relations tissées entre eux, participent à la constitution du territoire. Ces acteurs locaux développent et construisent une culture territoriale avec des codes de fonctionnement leur permettant de se comprendre et de se reconnaître.

2. Un réseau d'acteurs

Pour Campagne et Pecqueur (2014), ce qui permet la construction d'un territoire rural, c'est l'émergence coordonnée de trois acteurs amenés à travailler ensemble sur ce même territoire. Ces trois acteurs sont : l'État, dans sa conception large des « services publics » ; les associations, prenant en charge un « espace rural » donné et la société qui y réside ; les acteurs privés, dans la mesure où ils s'intègrent progressivement au processus de développement.

La richesse des liens tissés entre tous ces acteurs, entre les associations et la collectivité, entre les habitants eux-mêmes, entre les habitants et les associations, ou encore entre les habitants et la collectivité, renforce le bien vivre local et l'habiter rural et local, fortifie le territoire et le fait vivre.

3. Vers une résolution commune de problèmes économiques partagés

Une approche économique est proposée par Pecqueur (2011), qui voit le territoire comme *« un concours d'acteurs ancrés dans un espace géographique délimité (même si la frontière du territoire peut être floue et provisoire) qui vise à identifier puis tenter de résoudre un problème productif jugé ou ressenti comme partagé par ces acteurs. Le territoire devient un espace ... de solutions à des problèmes productifs. »*

L'auteur fait néanmoins remarquer que les problèmes ne se limitent pas à la sphère économique mais peuvent être aussi d'ordre climatique, énergétique ou alimentaire.

On retrouve ici la notion d'acteurs évoquée par Raffestin : ceux-ci, cherchant à résoudre des problèmes, concourent à créer le territoire par leurs actions, par leur organisation. Chaque territoire revêt une identité originale, en fonction de sa culture propre. En effet, la nature des territoires est double, à la fois économique et socioculturelle..

Dans la définition de Pecqueur, est présente une idée de conscience, d'organisation et aussi d'intention, les acteurs impliqués manifestant une volonté commune de trouver une solution à des problèmes communs.

C'est précisément dans cette quête commune, dans cette communauté d'action, que se tisseront les liens évoqués précédemment, pour constituer la trame du territoire.

À travers notre étude de terrain, nous montrerons plus loin comment une communauté peut se mobiliser autour d'un projet d'interprétation, et grâce à ce projet, comment un projet d'interprétation peut susciter une volonté collective.

4. Regard sur son propre territoire

L'approche de Di Méo (1996) permet d'affiner le concept de territoire. Cet auteur affirme que l'appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes induit « *une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire.* » Cette notion de « représentation d'eux-mêmes » est évolutive, au fil des projets et de la vie du territoire.

La linguiste Mondada estime que ce sont les « *façons multiples dont les différents acteurs disent la ville qui contribuent à la façonner, à la faire changer, à lui donner un sens et une intelligibilité, à construire des pertinences et des évidences* ». N'en va-t-il pas de même, plus généralement, pour les territoires ? Seraient-ce les façons multiples de dire le territoire qui le façonnent et lui donnent un sens ? Et dans le cadre de notre étude, cette façon de « dire » le territoire s'étend évidemment au-delà des mots : c'est la totalité de ce qui est dit par le discours, par des œuvres d'art, par le ressenti, qui est en jeu.

Ainsi, cette possible évolution de la représentation de soi, du changement de regard sur sa propre communauté et son propre territoire, ou encore une nouvelle façon de dire et raconter le territoire qui donne du sens et construit des pertinences, est fondamentale pour notre travail ; nous la mettrons en avant dans cette étude, comme une potentialité de développement territorial.

5. Compétitivité des territoires

Passer de la constitution du territoire au développement territorial implique un processus dynamique. D'après Baudelle, Guy & Mérenne-Schoumaker (année 2011), « *le développement territorial est un processus volontariste, cherchant à accroître la compétitivité des territoires en impliquant les acteurs dans le cadre d'actions concertées, généralement transversales, et souvent à forte dimension spatiale.* ».

Cette définition comporte la notion complémentaire de compétitivité, l'objectif des actions menées par les acteurs étant d'accroître la compétitivité. Nous entendons là le besoin de se démarquer vis-à-vis d'autres territoires, à la fois idéologiquement et économiquement.

Landel et Pecqueur (2011) mentionnent cette notion de compétitivité des territoires dans leurs études. En comparant le développement local au développement territorial, ils mettent l'accent sur l'enjeu de compétitivité et de compétition avec les autres territoires. Se plaçant dans le contexte actuel de mondialisation, ces auteurs opposent le développement local et le développement territorial. Ils présentent le développement local comme non pertinent, car fonctionnant en boucle avec une « valorisation locale d'une ressource locale ». Au contraire, le développement territorial permet aux territoires de s'ouvrir sur l'extérieur et « *d'être compétitifs en permettant l'accès de producteurs à des marchés extérieurs.* » (Landel, Pecqueur. 2011)

Figure 1 : Développement local/territorial

| Développement local | Développement territorial |
|---|--|
| Renforcement de circuits locaux Identités et échanges mono scalaires | Intégration dans des marchés à diverses échelles Identité et échanges multi scalaires |
| Mobilisation de ressources locales en réponse aux besoins locaux | Compétitivité (locale, nationale, mondiale) par la génération de <i>ressources spécifiques</i> |
| Rôle déterminant de l'Etat dans le dispositif de contractualisation | Intégration de nouveaux acteurs dans la gouvernance |

D'après Landel, Pecqueur, 2011.

Dans le tableau figure 1, les auteurs proposent deux notions fondamentales pour le développement territorial :

- La gouvernance, les habitants devenant acteurs de leur territoire ;
- La génération de ressources spécifiques.

6. La gouvernance, outil de création du territoire

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la notion même de territoire est apparue avec une nouvelle façon de voir la société (née après mai 68) et un nouveau mode de gouverner le

pays, non plus purement hiérarchique, le gouvernement central décidant d'une politique unique pour tous, mais partiellement décentralisé, les collectivités territoriales disposant d'une plus grande autonomie, *via* notamment les lois de décentralisation.

Si la notion de gouvernance prend sa source dans la sphère économique, elle est reprise en science politique, où elle s'applique à la transformation des modes d'administration et d'intervention publique accompagnant l'émergence et l'essor des territoires. Ainsi, gouvernance et développement territorial sont-ils intimement liés, comme le souligne Leloup and al. (2005) : « *La question de la gouvernance territoriale renvoie ainsi tout d'abord à celle du développement local et se situe dans le contexte historique de l'implication croissante des acteurs locaux — privés, publics, associatifs — dans les dynamiques de développement, dans leur capacité à se mobiliser et à se prendre en charge.* ». Ainsi, par la plus grande implication des acteurs locaux dans la politique et l'organisation de leur territoire, la gouvernance participe à la création et à la dynamique du développement territorial.

Les auteurs ajoutent que « *sont [alors] mises en valeur les vertus d'imagination, d'organisation et de coordination de ces acteurs locaux* », lesquels pourront en effet mettre à profit les ressources non valorisées du territoire, les identifier, se les approprier, les transformer et les valoriser.

Gumuchian et Pecqueur (année 2004) avancent que « *la notion de ressource territoriale s'impose comme une figure nouvelle du développement et de l'aménagement des économies, dans le grand bouleversement post-fordiste de la globalisation* ». Cette notion de ressource semblant fondamentale, il nous est apparu nécessaire de l'approfondir en lui consacrant une part importante de notre travail.

2. La notion de ressource territoriale

Selon le dictionnaire Larousse, une ressource est « *quelque chose que l'on emploie pour se tirer d'un embarras, pour vaincre une difficulté.* ».

Objets naturels ou culturels, savoir-faire, créativité des habitants et des acteurs, ces différentes « ressources » pourraient donc être vues comme des solutions aux problèmes territoriaux. Cette interprétation est celle de François et al. : « *les ressources spécifiques définies constituent un ensemble d'éléments partagés fondateurs de la capacité des acteurs à mettre en œuvre une réponse coordonnée aux problèmes qu'ils rencontrent.* »

Mais à quoi correspondent ces ressources ? De quelle nature sont-elles ? Comment peuvent-elles apparaître, se développer et évoluer ?

A travers ces diverses interrogations, nous chercherons dans un premier temps à caractériser les ressources susceptibles de permettre le développement d'un territoire. Dans un deuxième temps, nous examinerons dans quelle mesure le patrimoine et son interprétation peuvent être considérés comme des ressources pour le territoire.

1. Ressources génériques et spécifiques

Colletis et Pecqueur (2004) distinguent deux catégories de ressources : d'une part, les ressources génériques, indépendantes du lieu, transférables, et présentes où que l'on soit ; d'autre part, les ressources spécifiques, liées à un lieu, non transférables d'un territoire à un autre, et « *dont la valeur est fonction des conditions de leur usage.* ».

Les ressources spécifiques (celles qui nous intéressent le plus dans le cadre de notre étude) ont une valeur unique et propre à leur territoire ; elles peuvent être de plusieurs ordres, « *agricoles, artisanales, industrielles, historiques, paysagères et patrimoniales, matérielles ou immatérielles* ». (Landel et Pecqueur). Cette valeur unique leur permet d'échapper partiellement à la concurrence territoriale. Ce sont donc plutôt les ressources spécifiques qui sont activées afin de participer au développement territorial. Comme le souligne François, Hirczak, Senil (2006), « *nous pouvons assimiler les ressources spécifiques à un capital ... La question qui se pose alors est celle de l'activation d'un tel stock et, dans un premier temps, de la possibilité de faire émerger tel objet plutôt que tel autre.* ».

2. Une révélation nécessaire des ressources

L'idée de révélation implique qu' « *il n'existe pas de ressource en soi* ». Cette caractéristique nous amène à penser le territoire comme un creuset de ressources « *qui n'ont pas de valeur en elle[s]-même* » (François, Hirczak, Senil, 2006).

Ainsi, une ressource peut être révélée bien après sa découverte (Lévy et Lussault, 2003 cité par François, Hirczak, Senil, 2006). Pour reprendre l'exemple donné par ces auteurs, la haute montagne n'est devenue un gisement touristique que bien après sa « découverte ». Poussant le trait encore plus loin, on pourrait même avancer que la haute montagne, ressource latente pour Chamonix, a d'abord été un handicap pour le territoire lorsque celui-ci n'était qu'agricole, avant qu'elle ne devienne une ressource révélée, majeure aujourd'hui.

L'enjeu pour les territoires réside dans ce passage du statut de ressource latente à ressource révélée, passage qui « *repose sur la capacité des acteurs à jeter un regard distancié sur leur histoire, leur culture et leur propre identité territoriale* » (François, Hirczak, Senil, 2006), sans préjugés.

Le passage au statut de ressource révélée « utilisable » pour le territoire est un processus résumé dans le tableau suivant. Certains auteurs, (Landel, Senil, 2009 et François et al., 2006) utilisent ce terme de ressource révélée qui clarifie et accentue l'idée de construction : « *La « révélation » des ressources spécifiques constitue par conséquent une première étape ... [la] ressource ... [est] le résultat d'une construction* » (François, Hirczak, Senil, 2006).

Figure 2 : Evolution et construction de la ressource

| Phases de construction de la ressource | Révélation De la ressource | Légitimation de la ressource « ancrage territorial » | Développement de la ressource et spécification | Articulation, combinaison, de la ressource, génération d'autres ressources | Transmission Reproduction de la ressource |
|---|---------------------------------------|---|---|---|---|
| Evolution du statut de la ressource | Ressource potentielle localisée | Ressource territorialisée | Bien territorialisée accessible | Ressource territoriale (du fait de sa capacité territorialisante) | Ressource Territoriale Transmissible ou « banalisable » |

D'après Landel, 2010.

Le repérage et l'appréciation culturelle des ressources sont dépendants des conditions techniques, politiques, économiques du territoire, chaque acteur particulier n'appréhendant qu'une partie des ressources. Cette perception des ressources varie en fonction des groupes, de leur culture, et des autres projets du territoire. La révélation d'une ressource plutôt que d'une autre dépend intimement du potentiel des acteurs, qu'ils soient publics, privés ou associatifs, et elle diffère d'un territoire à l'autre en fonction de ce potentiel. C'est à travers la capacité des acteurs à croiser leurs regards et à tisser des liens multiples que la révélation s'opère.

Ce processus de changement de statut d'un objet existant, qui passe de ressource cachée à ressource révélée, est à la base des projets d'interprétation ; nous chercherons à le mettre au jour dans nos études de cas. Nous nous interrogerons également sur les raisons de la révélation et de l'émergence de telle ressource plutôt que telle autre au sein de la « réserve » (Colletis, Pecqueur, 2006) de « capital » (François, Hirczak, Senil, 2006) que constituent les ressources spécifiques.

Dans le processus de révélation, un « personnage » joue un rôle important à l'échelle du territoire, notamment quant au lien entre l'extérieur et l'intérieur de ce territoire : *l'opérateur territorial*.

Landel et Pecqueur émettent l'hypothèse selon laquelle, « *au-delà des coordinations d'acteurs, émergent dans certaines conditions des opérateurs territoriaux, concourant à la construction des ressources territoriales.* ».

Ces auteurs définissent l'opérateur territorial comme « *une organisation réunissant des acteurs et des pratiques* », cette organisation étant « *pensée pour construire de la ressource territoriale.* ».

Selon eux, les opérateurs interviennent à trois niveaux. Tout d'abord, ils relient entre eux des acteurs agissant habituellement de manière séparée, notamment des acteurs internes et externes au territoire, et ils élargissent ainsi le regard porté sur le territoire et ses ressources potentielles. Ensuite, les opérateurs engendrent une différenciation du territoire au travers de la spécification des ressources. Enfin, ils représentent l'élément clé du processus d'innovation et de création à l'œuvre sur les territoires, constitutif d'une offre territoriale composite.

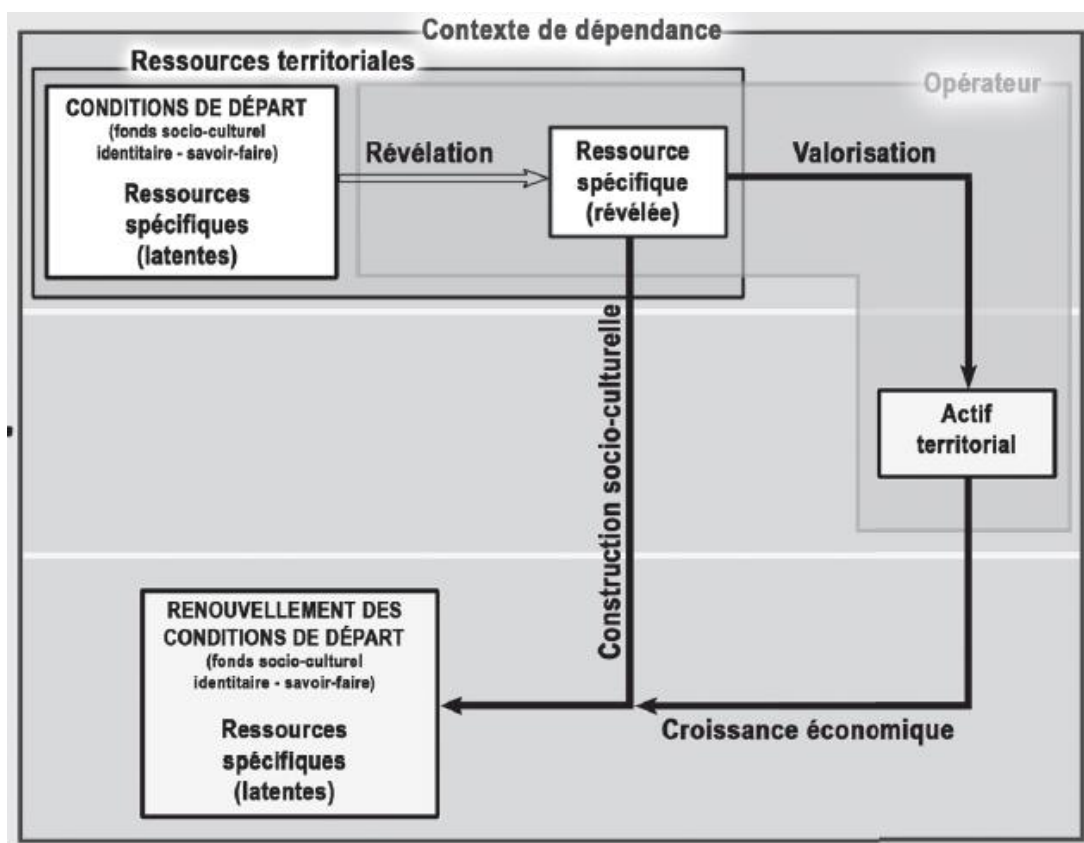
Dans nos études de terrain, nous examinerons si un opérateur territorial est présent et sous quelle forme, comment il fonctionne et ce qu'il apporte au territoire et au projet, si sa présence ou son absence influe sur le développement du territoire concerné.

3. Fins marchandes et non marchandes

Les solutions apportées par la mobilisation des ressources sont de plusieurs ordres, renvoyant à la double nature des territoires, à la fois économique et socio-culturelle, à leur double dimension marchande et non marchande .

François, Hirczak et Senil le soulignent ainsi : « *Il serait erroné de supposer que [les] fins marchandes [de la ressource] sont seules et uniques.* ». Comme le présente le schéma ci-après, ces auteurs soulignent la coexistence de deux circuits participant à la dynamique territoriale, dont l'un n'entre pas dans une logique marchande mais plutôt dans une logique de construction socio-culturelle.

Figure 3 : Dynamique territoriale



D'après François, Hirczak, Senil (2006)

La richesse créée par les ressources n'est pas uniquement économique et, comme on peut l'observer sur le schéma, il existe un « circuit court » permettant de « *modifier le contexte territorial de production* » (François et al.) et de renforcer l'identité du territoire ainsi que les liens entre les acteurs. La ressource « *devient un objet de référence qui participe activement à la construction culturelle et identitaire du territoire, un objet aux propriétés proches de celle du patrimoine.* » (François et al., 2006).

De la ressource aux « *propriétés proches du patrimoine* » (François et al., 2006), au patrimoine considéré comme « *ressource pour le développement territorial* » (Landel et Senil, 2009), il n'y a qu'un pas. Suivant les auteurs, ces notions se recoupent et s'entrecroisent.

4. Le patrimoine, une ressource territoriale

Aujourd'hui, le patrimoine tient une place prépondérante dans nombre de projets territoriaux, à l'instar des « Parcs Naturels Régionaux, qui placent le patrimoine au centre de leur démarche territoriale » (Landel et Senil, 2009).

A la suite de Landel et Senil, nous proposons de considérer le patrimoine comme une ressource à part entière, parmi les autres ressources potentielles du territoire. À cette ressource atypique, nous consacrerons une attention particulière, en examinant ci-après quelle est sa place dans la dynamique territoriale et quel est son statut.

L'appréhension de la notion de ressource patrimoniale est rendue malaisée par sa double nature : d'une part, matérielle ou immatérielle objectivable, c'est-à-dire liée à des « objets » ou à leurs modes d'utilisation ; d'autre part, conceptuelle et symbolique, c'est-à-dire propre à conférer du sens à l'espace social.

Cette double nature de la ressource patrimoniale s'exprime dans une dynamique à trois temps, dans un mouvement de va-et-vient auto-reproductif.

Dans un premier temps, l'objet patrimonial (matériel ou immatériel) est retrouvé et mis en valeur, voire même totalement recréé (Péron cité par François, Hirczak, Senil, 2006) ; puis, dans un deuxième temps, « *il contribue très largement à marquer l'espace social, à lui donner du sens, à générer ou conforter des pratiques collectives et, donc, à fabriquer des territoires* » ; dans un troisième temps, enfin, « *il façonne ceux qui y vivent et renforce les pouvoirs existants sur des bases culturelles à la fois sélectives et symboliques.* ».

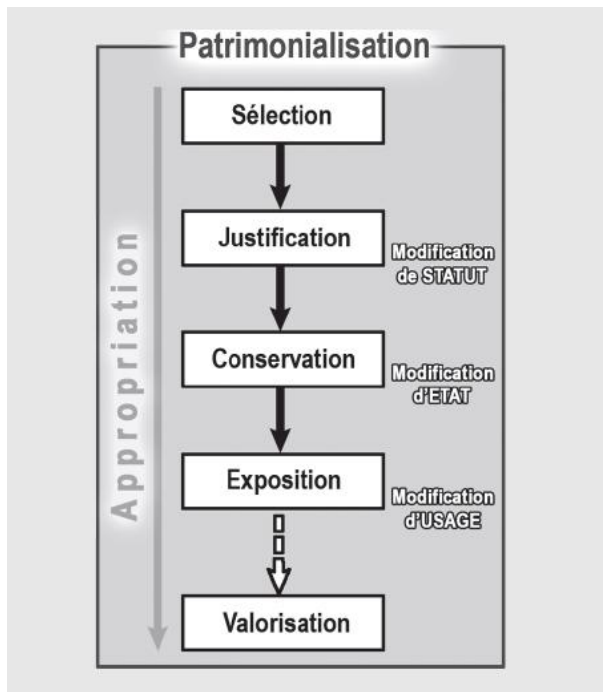
C'est dans cette capacité à donner du sens à l'espace social, ainsi qu'à susciter des pratiques collectives, que l'objet patrimonial nous intéresse dans notre étude.

5. Processus de patrimonialisation

Les modalités de transformation d'un objet, ou « *processus de patrimonialisation* », qu'elles s'appliquent à un objet (chose, œuvre, bien, bâtiment, site, paysage, etc.) ou à une entité idéale (idée, valeur, témoignage, événement, pratique, etc.), « *n'ont rien de naturel et ne*

vont pas de soi. » (Di Méo, 2008). Ces processus obéissent à un cheminement spécifique en plusieurs étapes, étudié par plusieurs auteurs (Landel, Di Méo, François et al.). Nous utiliserons ici le travail de François, Hirczak, Senil (2006), avec quelques compléments provenant des études de Landel et de Di Méo.

Fig.4 Schéma du processus de patrimonialisation



D'après François, Hirczak, Senil (2006)

Pour ces auteurs, ce processus se déroule en quatre étapes, selon la décomposition suivante :

1. Construction, sélection

Cette phase correspond à ce que l'on pourrait également nommer la « découverte ». Cette phase permet de voir un objet (possiblement préexistant) comme un potentiel patrimonial. La sélection opère à deux niveaux : d'abord, un choix thématique et idéologique (patrimoine monumental, vernaculaire ou immatériel...) ; puis le choix des objets en eux-mêmes (tel plat régional plutôt que tel autre, telle usine plutôt que telle autre). Cette sélection en deux étages reflète des choix de société, les choix du groupe et des acteurs impliqués, ainsi que le contexte socio économique. Comme le précise Di Méo (2008) : « *Ainsi, la sauvegarde d'un château peut s'inscrire dans un projet aristocratique et familial. A l'opposé, la muséification d'une ancienne mine par des intellectuels et des militants syndicaux, d'anciens ouvriers, visera le sauvetage et la conservation d'une mémoire ouvrière.* ».

2. Justification

La sélection s'accompagne d'une justification, en vue de montrer ce qui fait sens pour la société concernée : « *[La patrimonialisation] cherche souvent à justifier une cause, à*

rappeler une mémoire, à valoriser une séquence (temps révolu) passée de la vie sociale dans un but d'édification. » Di Méo (2008).

Cette justification alimente elle-même la construction sociale, y participe, « *ceci dans toutes ses dimensions : culturelle et idéologique, politique, économique, territoriale.* » (Di Méo, 2008).

3. Conservation

« *La conservation est sans doute le fondement de toute action patrimoniale* » (Di Méo, 2008), afin de maintenir la valeur du patrimoine et permettre sa traversée du temps.

Suivant l'état du patrimoine, la conservation nécessite différentes phases de préservation, restauration et réhabilitation.

À cette étape se posent des questions déontologiques et culturelles quand au niveau adapté d'intervention : « *Doit-on conserver le patrimoine en l'état et quel état ? A-t-il seulement un état initial repérable, identifiable ? Faut-il transmettre un patrimoine inerte, sans vie, ou un patrimoine actif, utilisé par la société actuelle et utilisable, transformable par et pour les sociétés futures ?* ». (Di Méo, 2008)

Au cours du temps, ces choix d'intervention ont évolué. Ainsi, la rénovation d'un château ne se pratique pas aujourd'hui de la même façon qu'au temps de Viollet le Duc. Chaque conservation ou rénovation marque son temps et elle est soumise à des choix de société et des choix sociologiques propres au territoire.

4. Exposition

Cette dernière étape est essentielle, sauf lorsque l'objectif poursuivi consiste en la préservation d'un milieu naturel fragile et sensible.

La mise en exposition permet de présenter le patrimoine au public. Elle apporte une valeur supplémentaire à l'objet, au-delà de sa valeur initiale.

L'exposition s'appuie sur des outils tels que les sentiers d'interprétation, les expositions, les visites guidées, etc. C'est ici que s'établit le lien avec le tourisme et c'est sur cette phase que sont centrés les deuxième et troisième chapitres de ce mémoire, dans lesquels nous étudions les enjeux de l'interprétation et les bases pédagogiques et techniques sur lesquelles elle peut être ancrée.

En résumé, par le processus de patrimonialisation, un objet voit augmenter sa valeur et devient une ressource spécifique pour le territoire, un patrimoine du territoire. Ce processus enrichit et renforce la réalité du territoire, en renouvelant son identité au travers d'un regard nouveau.

L'objet patrimoine est aujourd'hui très fortement sollicité ; or l'appréhension que nous en avons a varié au cours du temps.

6. Evolution dans le temps de l'objet patrimoine

Une vue en perspective de l'histoire du patrimoine montre une évolution des objets patrimonialisés. À cet égard, les travaux de Di Méo, qui font apparaître différentes tendances, apportent d'une part un éclairage sur les grandes approches actuelles et permettent, d'autre part, d'anticiper de manière prospective ce qui pourrait demain devenir patrimoine.

1. Du privé au public

Du moyen-âge au XVIII^{ème} siècle, le patrimoine se constituait de ce que l'on transmettait à sa descendance *via* les testaments ; il relevait ainsi de la sphère privée.

Après guerre et jusque dans les années 70, les composantes du patrimoine se sont peu à peu étendues, glissant vers le domaine plus vaste du public et du collectif.

« Cette translation marque également le triomphe de la dimension politique du patrimoine, de sa valeur symbolique, de sa fonction collective et sociale de signe. » (Di Méo, 2008). Et c'est d'ailleurs dans ce sens que le patrimoine peut aujourd'hui être utilisé dans la construction d'une identité.

Les objets relevant du statut patrimonial public sont explicitement désignés: ce sont des objets d'intérêt artistique, esthétique ou historique (bâtisses, monuments, grands sites ...). Cette période « Malraux » de la politique culturelle et patrimoniale met en avant la représentation d'un Etat fort et centralisé.

Notons que la dimension « publique » du patrimoine peut aussi être entendue aujourd'hui dans le sens de patrimoine « appropriable par tous » et jouer à ce titre un rôle dans le développement territorial.

2. De l'aristocratique au rural et du sacré au profane.

Dans les décennies suivantes, un autre glissement s'est opéré: de l'objet religieux ou du monument distingué et esthétique vers l'objet ordinaire de la vie courante.

« Ce n'est pas une quelconque valeur intrinsèque de ces objets courants qui fait leur nouvelle qualité patrimoniale, pas même, forcément, leurs qualités esthétiques. C'est leur présence encore vibrante dans les représentations sociales, celles de l'enfance en particulier qui les qualifie de la sorte ; alors que, souvent, les contextes culturels et sociaux de leur production se sont brutalement éteints. » (Di Méo, 2008).

Nous assistons aujourd'hui à un engouement du public pour ces « objets patrimonialisés » (notion que nous aborderons plus en détail dans la suite du travail) et à « une demande accrue ... sur le marché... [qui] favorise l'avènement du « tout patrimoine » par des effets promotionnels de mode qui s'avèrent très rémunérateurs sur le plan économique. » (Di Méo, 2008).

Ainsi, tout objet a vocation à devenir patrimoine, par la valeur et le message qu'il représente et par l'appropriation que s'en font les acteurs du territoire.

3. Du matériel à l'idéal

A l'image de l'adoption en 2003 par l'UNESCO de la convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, la notion de patrimoine a glissé du matériel vers l'idéal, à travers des événements, des manifestations sociales et des traditions (folklore, recettes culinaires ...).

4. De l'objet au territoire

« Le quatrième glissement consiste en l'extension spatiale des valeurs patrimoniales initialement réduites à des objets, à des bâtiments et à des lieux de taille réduite ... Désormais, des espaces toujours plus vastes et étendus revêtent un caractère patrimonial. » (Di Méo, 2008).

« Les différentes mesures et procédures de protection et de conservation ont transformé des villages et des communes entières, des paysages et même de petites régions (parcs naturels, nationaux et régionaux), des quartiers urbains et des villes, des espaces industriels et maritimes en aires patrimoniales protégées. » (Di Méo, 2008).

5. De la culture à la nature-environnement

Le patrimoine qui, jusqu'à ces dernières années, intégrait pour l'essentiel des objets de culture, évolue en phase avec la notion « d'augmentation spatiale ». Il glisse vers des espaces environnementaux à protéger, vers des espaces naturels à découvrir.

Cet examen de la notion de ressource pour le territoire nous a montré ce qui est ressource pour la construction, la valorisation et le développement territorial. Par un processus de révélation, des objets du territoire deviennent pour celui-ci des ressources spécifiques. Il apparaît que tout objet du territoire, qu'il soit matériel ou idéal, peut potentiellement devenir patrimoine par un processus de patrimonialisation et ainsi devenir une ressource spécifique pour le territoire.

Dès lors que tout objet peut devenir ressource pour le territoire, la problématique de développement ne porte pas directement sur les objets eux-mêmes ; elle réside plutôt dans la phase, incertaine et critique, de révélation et d'activation de ces objets. Le succès de cette phase repose sur la capacité des acteurs à porter un regard distancié sur leur territoire, mais aussi sur la présence et l'intervention d'acteurs extérieurs ou de néo-ruraux dont le regard neuf est générateur de créativité. Dans ce processus d'invention collective, il apparaît

important qu'un groupe d'acteurs, opérateur territorial, prenne en charge la révélation et l'activation des ressources, dans un projet de territoire.

Dans la présente étude, nous utiliserons la notion « d'objet du territoire » dans son acception enrichie, mettant en exergue les facettes de patrimoine et de ressource spécifique. Pour chacun des territoires étudiés en particulier, nous rechercherons notamment la présence des ces acteurs-activateurs que sont les opérateurs territoriaux.

Dans la volonté actuelle des territoires de se développer à tout prix et, à cet effet, de mobiliser des objets variés, certains écueils surgissent, entraînant une dérive des pratiques qui pourrait ne pas permettre d'atteindre le but recherché du développement territorial.

7. Risque d'épuisement et de disparition des ressources spécifiques, résilience des territoires

Nous avons vu précédemment que le stock de ressources spécifiques est aujourd'hui potentiellement inépuisable puisque tout, ou presque, peut devenir patrimoine, *via* le processus de patrimonialisation. Mais si le stock est inépuisable, il n'en va pas nécessairement de même pour chaque ressource spécifique en particulier. En effet, certaines ressources sont fragiles et potentiellement destructibles ou susceptibles de disparaître : des ressources matérielles, eau, paysage, neige, monument... aussi bien qu'immatérielles, savoir-faire artisanaux, ... Se pose alors le problème du renouvellement de ces ressources, qui peut être traité de deux façons différentes (Peyrache-Gadeau, V., 2008) :

- la ressource est conservée, ou du moins utilisée de façon à permettre sa résilience ; mais il peut aussi être envisagé de renoncer à son exploitation ;
- le renouvellement peut encore consister en la création ou la valorisation d'une nouvelle ressource.

Logique de conservation ou logique de création, le choix est ouvert aux acteurs pour le renouvellement des ressources. Mais tous ne disposent pas des mêmes aptitudes à anticiper le risque d'épuisement des ressources et, par ailleurs, la création ou la valorisation de nouvelles ressources suppose une capacité d'innovation.

Prenant l'exemple de la neige, ressource ô combien fragile en raison du changement climatique, on observe que chaque territoire de montagne propose une réponse différente au risque croissant de diminution de l'enneigement. Certains territoires, les plus nombreux, développent des artifices techniques (recours à la neige de culture, nouvelles remontées mécaniques afin de déplacer le domaine skiable vers le haut, travail de damage), qui

peuvent être considérées comme des adaptations à court terme. D'autres territoires cherchent à développer une stratégie de diversification des activités, afin d'assurer la résilience du territoire face à des enneigements déficients. Cette stratégie demande souplesse, prise de recul, croisement de regards dans la révélation, la création et l'activation de nouvelles ressources territoriales. Ce sujet a déjà été abordé plus haut, à propos de la notion d'opérateur territorial, élément essentiel du processus d'innovation et de création.

Risque de folklorisation de la ressource

La mise en valeur de certaines ressources dans un unique but économique et marchand risquerait de mener à une dérive d'identité et à une folklorisation des territoires. Ainsi, dans toutes les stations de montagne des Alpes françaises, sont proposées aux touristes tartiflette et raclette, présentées comme des plats typiquement montagnards, alors même qu'ils n'ont aucune réalité historique et géographique, s'agissant d'inventions commerciales du XX^{ème} siècle !

Ainsi, apparaît le danger de « plaquer » sur des territoires existants une spécificité imaginaire, en décalage avec les réalités locales.

Risque de la marchandisation à outrance et d'uniformisation de la ressource spécifique

Pour reprendre l'exemple précédent, le triptyque « chalets-tartiflette-raclette » est brandi comme symbole de la montagne, que l'on soit à Chamonix ou à Tignes, effaçant les spécificités de chacun de ces territoires, au profit d'une image « montagne » uniformisée et fallacieuse des Alpes Françaises.

Par ailleurs, de façon plus subtile et pernicieuse, l'engouement des consommateurs pour les produits du terroir « *peut inciter à la multiplication des offres de ce type et engendrer[r] alors un risque de banalisation.* » « *Ainsi, le nombre croissant d'AOC, ... induit davantage de difficultés à se démarquer de la concurrence.* » (François et al, 2006).

La multiplication des labels tend à uniformiser les territoires : chaque territoire possède ainsi son AOC/AOP fromage, huile d'olive ou vin suivant la zone géographique. L'effet recherché d'augmentation de la compétitivité du territoire ne peut alors être atteint, la différenciation identitaire étant bridée.

3. La fabrique culturelle de territoire

Nous abordons ici la culture sous une forme différente de l'acception usuelle (le patrimoine, les spectacles, les expositions), en l'approchant sous l'angle de l'identité et du marquage portés par un lieu, un territoire. Cette forme de culture se traduit par une atmosphère et des images symboliques, porteuses de l'identité du territoire.

Systeme culturel localisé

Nous avons vu que tout peut devenir ressource territoriale et objet patrimonial *via* le processus de territorialisation, « *la question essentielle n'étant donc pas de savoir s'il existe un riche patrimoine local... mais de saisir les formes de consommation, d'expériences, de vécus et de pratiques de ces objets.* » (Corneloup, Bourdeau, & Mao, 2006).

Comment les acteurs du territoire et le public, en élaborant des formes culturelles, créent-ils une dynamique locale et, par là-même, renforcent l'identité territoriale ? Ce questionnement renvoie au système culturel localisé (SCL).

Dans le présent contexte de tourisme et de création de lieux d'interprétation du patrimoine, « *l'enjeu concerne ...la construction d'un système récréatif qui a pour fonction de renforcer le bien vivre local et l'habiter* (Stock et Duhamel, 2005, cité par Corneloup, 2012), et « *de servir de pôle d'attractivité pour des activités commerciales locales et de favoriser les migrations d'agrément en direction de ce territoire.* » (Moss, 2006, cité par Corneloup, 2012).

Deux stratégies de marquage culturel

Deux stratégies sont possibles dans la construction d'un marquage culturel. La plus commune consiste à créer et développer un équipement structurant, ou à lancer une politique d'animation pour afficher une politique culturelle et activer un style (Corneloup, 2012). La deuxième possibilité, plus complexe, « *nécessite un champ de compétences et une démarche d'investigation affinée pour produire une chaîne culturelle de la valeur cohérente et attractive.* » (Corneloup, 2012).

C'est dans cette dernière perspective que nous aborderons notre étude de terrain et nous nous efforcerons de montrer comment diverses manières d'aborder la construction culturelle d'un territoire influencent son dynamisme.

Une démarche de projet

Le processus culturel se construit *via* une démarche de projet qui « *est le produit d'un aller-retour perpétuel entre les forces locales en présence...* » (Corneloup, 2012). A la suite de cet

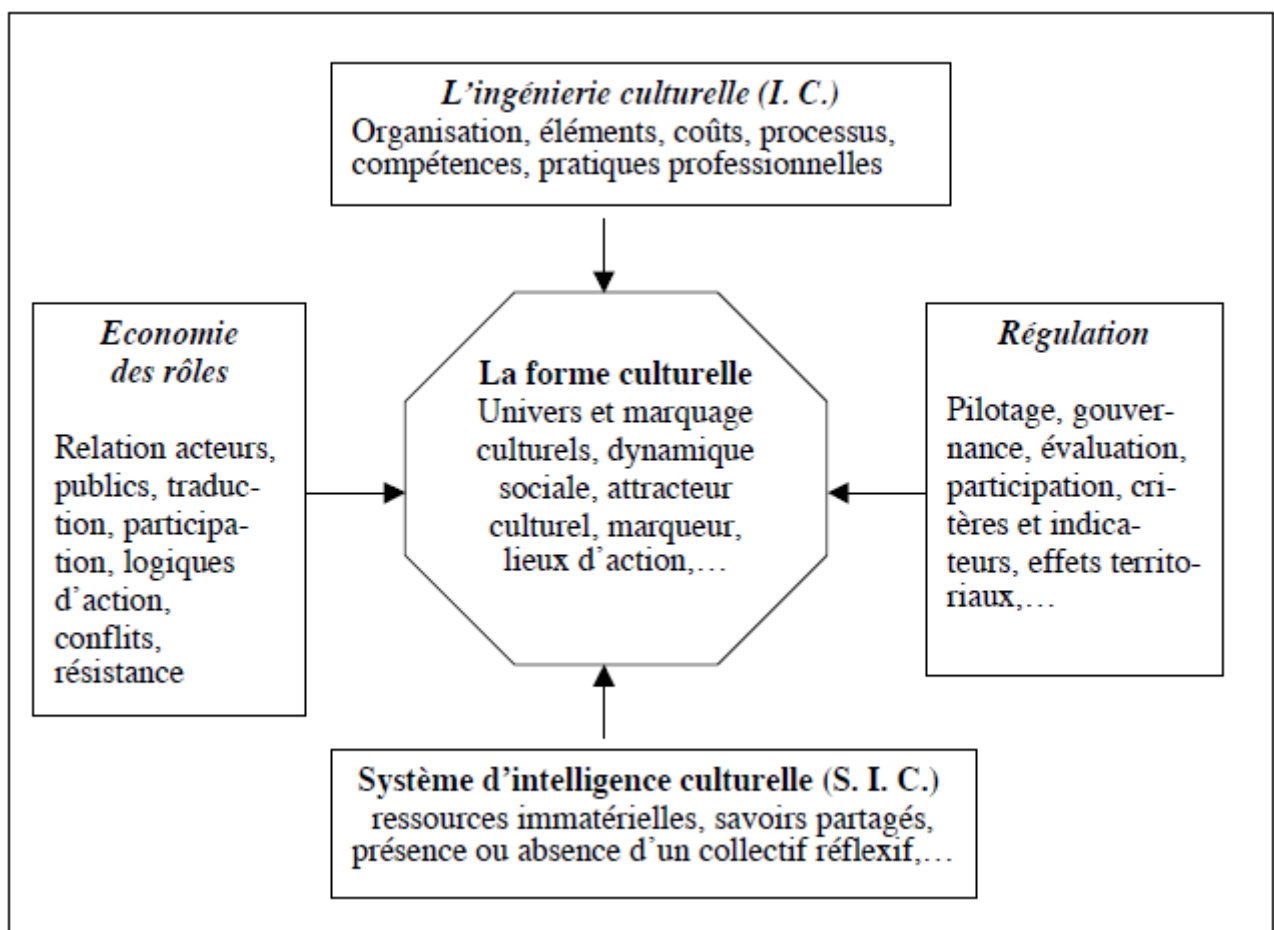
auteur, gageons que « *c'est dans les échanges de proximité et dans le dialogue entre les différentes parties prenantes que se construit petit à petit un cadre commun de pratique acceptable.* ».

Ladémarche de projet est alimentée par une combinaison perpétuelle des pôles d'action, passant d'une phase à l'autre dans un processus innovant ininterrompu.

Les acteurs et les publics territoriaux sont ainsi coproducteurs du projet culturel et interagissent perpétuellement dans la fabrique de celui-ci (Corneloup, 2012).

Cette démarche se nourrit « *d'un processus innovant toujours en mouvement* » (Corneloup, 2012), ainsi que le montre la figure 5, un processus en perpétuelle évolution, sujet en permanence à des ajustements successifs.

Figure 5 : territoire culturel et pôle structurant le système culturel localisé



D'après Corneloup, 2012.

Ces différents pôles, qui « *s'enchevêtrent et interagissent au fil des échanges, des accords et des tensions* », seront pris en compte dans notre étude de terrain, en vue de les identifier et d'examiner comment ils participent à l'activation d'un système culturel localisé.

Conclusion

Au cours de cette étude sur les territoires, nous avons mis en évidence différentes modalités du processus de leur construction et de leur développement.

Pour tenter de comprendre ce que l'interprétation du patrimoine apporte au processus de territorialisation, nous chercherons à retrouver les différentes étapes de ce processus dans les sites que nous allons étudier en particulier : les sentiers de l'imaginaire de Murs de Barrez et l'écomusée du bois de Thônes.

Nous chercherons à définir l'entité géographique qui délimite le territoire de chacun de ces sites et à comprendre comment ce territoire se définit par rapport à son environnement. Quel est le groupe qui le constitue et comment ce groupe s'organise-t-il ? Nous chercherons à savoir si ces lieux d'interprétation du patrimoine favorisent la constitution de groupes d'acteurs et comment ils suscitent la création ou le renforcement de nouveaux liens et rapports entre groupes d'acteurs. Existe-t-il, à l'origine de ces sites, un problème économique, écologique, sociologique à résoudre et quel est-il ?

Nous examinerons les changements de regard, sur soi et sur son territoire, induits par ces sites d'interprétation et comment cette remise en perspective, par un processus autoalimenté, nourrit et enrichit le territoire.

Au regard des travaux sur la démarche de projet, la fabrique culturelle de territoire, ainsi que du concept de système culturel localisé, nous parviendrons à la conclusion que la manière de mener cette démarche prime sur la réalisation en elle-même.

CHAPITRE II.

L'INTERPRETATION DU PATRIMOINE, UN OUTIL ET UNE METHODE AU SERVICE DU TERRITOIRE ?

Après avoir étudié la notion de développement pour le territoire, la dynamique territoriale, le jeu de ses acteurs, la nature des ressources, puis montré ce que le patrimoine apporte au territoire en constituant pour lui une ressource, nous allons maintenant resserrer l'analyse sur une composante particulière du processus de patrimonialisation, la phase d'exposition.

La phase d'exposition transmet au public la connaissance du patrimoine en mettant ce dernier en valeur. Cette phase s'appuie sur l'outil qu'est l'interprétation du patrimoine.

Nous examinerons d'abord en quoi consiste cet outil et comment il peut être défini aujourd'hui. Puis, parce que l'interprétation s'appuie sur différents types de pédagogie, traduisant des orientations alternatives dans la manière de présenter le patrimoine, nous ferons une incursion dans ce domaine : nous basant sur des exemples pris dans différentes territoires, nous discuterons de manière comparative la pertinence de différentes approches.

Enfin, nous rendrons compte des critiques formulées par certains auteurs sur l'outil d'interprétation du patrimoine et nous préciserons les limites et précautions « d'emploi » nécessaires.

1. L'interprétation du patrimoine, un concept fluctuant et évolutif

1. Les origines

L'américain Enos Mills, naturaliste et militant pour la protection de la nature, crée en 1916 la première école formant des guides interprètes.

Dans son sillage, en 1957, le journaliste Freeman Tilden recense les pratiques existantes et définit « l'interprétation » sur cette base, pour le Service des Parcs Nationaux des États-Unis, lors de la création du réseau des parcs nationaux américains.

Sans quitter l'univers anglo-saxon, l'interprétation se déploie ensuite au Canada dans les années 1970 : les québécois l'ont expérimentée au sein de leur réseau de Parcs naturels, qui s'est développé rapidement à la faveur de la décentralisation.

Le concept et la pratique de l'interprétation se sont ensuite diffusés en Europe, en Grande Bretagne puis en France, dans les années 1980. Les parcs nationaux et régionaux, les réseaux d'éducation à l'environnement (CPIE, FRAPNA, école et nature ...), ainsi que les musées, s'approprient alors les principes de l'interprétation pour véhiculer leurs objectifs de protection du patrimoine et de sensibilisation au respect de l'environnement.

Dans son livre *Interpreting our Heritage* ("Interpréter notre patrimoine"), Tilden a affirmé que *"L'interprétation est une activité éducative qui a pour but de révéler significations et corrélations, au moyen d'objets originaux, d'expériences directes et d'instruments illustrés, plutôt que de communiquer simplement des informations et des faits."*

Tilden énonce six grands principes sur lesquels s'appuyer :

- Toute interprétation qui ne relie pas, d'une façon ou d'une autre, ce qui est décrit, exposé, à un trait de la personnalité ou de l'expérience du visiteur, est stérile.
- L'information en elle-même n'est pas interprétation. L'interprétation est une révélation basée sur l'information.
- L'interprétation est un art qui en combine beaucoup d'autres, les sujets présentés pouvant être scientifiques, historiques ou architecturaux ... Or tout art est, dans une certaine mesure, susceptible d'être enseigné.
- Le but principal de l'interprétation n'est pas l'instruction mais la provocation, l'interpellation.

- L'interprétation vise à présenter un tout plutôt qu'une partie, et doit donc s'adresser à une personne dans sa totalité, plutôt qu'à un seul de ses aspects.
- L'interprétation destinée aux enfants ne doit pas être une dilution de la présentation faite aux adultes ; elle doit suivre une approche spécifique et faire l'objet d'un programme distinct.

Aujourd'hui, l'interprétation s'inspire encore beaucoup de ces travaux. En France, notamment, les principes de Tilden ont été adaptés et repris par l'Atelier Technique des Espaces Naturels (ATEN)², un groupement d'intérêt public créé en 1997 à l'initiative du ministère de l'environnement et qui a pour mission de contribuer à la sauvegarde des espaces et du patrimoine naturels³.

La filiation aux parcs naturels explique que, dans un premier temps, les pratiques d'interprétation ont plus particulièrement porté sur les espaces naturels protégés dont les objectifs étaient de transmettre le message de protection et de préservation, dans la mouvance de l'éducation à l'environnement. D'ailleurs, Tilden place l'interprétation sous l'égide de l'éducation (« activité éducative »).

Le texte de Tilden, qui représente quasiment la seule référence et n'a jamais été traduit en langue française, date de cinquante ans et ne propose aucune définition précise ni démarche organisée, plutôt une doctrine et des principes. Par ailleurs, on vient de l'évoquer, ce texte ne considère qu'une partie seulement du patrimoine : le patrimoine naturel. Or, si l'on se réfère à ce que nous avons discuté dans le premier chapitre, les patrimoines mobilisés et mobilisables s'étendent bien au-delà et sont de types très variés.

2. Un exercice de style : le vocabulaire lié à l'interprétation

Utilisé dans de multiples domaines, le terme d'interprétation demeure flou et ambigu, méritant à ce titre quelques éclaircissements. Regardons tout d'abord ce que contient le dictionnaire historique d'Alain Rey :

« Attesté dès le XII^e Siècle, INTERPRETER est dérivé du latin interpres qui signifie « expliquer, éclaircir », « traduire », « prendre dans tel ou tel sens ». INTERPRETATION suit immédiatement, avec la même idée, « donner une signification aux songes ». Il faut attendre

² où nous avons rencontré le chargé de mission pour l'interprétation, Mr Bringer.

³ En 2010, l'ATEN a été prorogé jusqu'en 2017 et élargi à de nouveaux membres. Il réunit désormais 21 organismes responsables de la gestion de la nature et de la protection de la biodiversité.

le XIV^{ème} siècle pour que INTERPRETE désigne celui qui sert d'intermédiaire pour expliquer le sens d'un texte ou la volonté des Dieux.

Les trois termes, interpréter, interprétation et interprète, vont alors évoluer vers l'interprétation des actes, des paroles et des textes de loi. Ils laisseront à « traduire » et à ses dérivés la signification de « faire passer d'une langue dans une autre », pour retrouver le sens moderne de « traduire oralement » au XX^e Siècle.

Au XVI^e Siècle, INTERPRETE se dit de « celui qui fait connaître ce qui est caché ». C'est à Balzac que l'on doit son emploi dans le domaine artistique, pour exprimer l'idée de jouer à sa manière les intentions d'un auteur. Les Américains emprunteront INTERPRETATION à la langue française pour sa richesse sémantique, en l'appliquant à l'activité d'éducation à l'environnement dans les Parcs Nationaux. »

S'agissant de l'interprétation qui nous intéresse ici, celle du patrimoine, Alain Rey ne mentionne que le cas américain, sans évoquer ce qui se passe en France. De plus il se réfère uniquement au patrimoine naturel et à son interprétation et il ne traite pas de l'interprétation du patrimoine en général.

En consultant la littérature, nous avons constaté que d'autres termes sont utilisés pour désigner ce que nous avons jusqu'ici nommé « interprétation du patrimoine ». Nous avons prolongé l'exercice en recherchant tous les mots employés à ce propos, qu'ils soient directs ou périphériques. Nous avons ensuite examiné ce qui différencie ces mots, l'usage de chacun d'eux étant la marque d'une pratique et d'une approche singulière, mais aussi celle d'un domaine spécifique.

Nous avons enfin regroupé les mots par domaines d'activité.

| Mots | Définitions Larousse |
|-----------------|---|
| Animation | Action d'animer un groupe |
| Apprentissage | Initiation par l'expérience à une activité, à une réalité |
| Appropriation | Faire sa propriété de quelque chose |
| Communication | Action de transmettre quelque chose |
| Compréhension | Action de comprendre le sens, le fonctionnement de quelque chose |
| Cultiver | Développer, faire prospérer une idée, un sentiment |
| Découverte | Fait de prendre conscience d'une réalité jusque-là ignorée ou à laquelle on n'attachait aucun intérêt |
| Démocratisation | Rendre quelque chose accessible, mettre à la portée de tous |
| Divulgarion | Action de divulguer, de rendre publique une information |
| Education | Formation de quelqu'un dans un domaine |
| Enseignement | Leçon donnée par les faits ou l'expérience |
| Explication | Développement destiné à éclairer, à faire comprendre |
| Information | Indication, renseignement, précision que l'on donne ou que l'on obtient sur |

| | |
|----------------------------------|---|
| | quelqu'un ou quelque chose |
| Interpellation | Contraindre quelqu'un, en parlant d'un fait, à en prendre connaissance et à réagir |
| Interprétation | Action d'attribuer un sens symbolique ou allégorique à quelque chose |
| Médiation | Fait de servir d'intermédiaire, en particulier dans la communication |
| Processus d'éducation non formel | (http://www.interpret-europe.net/fr/top/heritage-interpretation/interpretation-defined.html) |
| Provocation | Action par laquelle on cherche à provoquer une réaction violente |
| Révéler | Manifester par des signes indubitables ce qui n'était pas immédiatement perceptible |
| Traduction | Enonciation dans une autre langue de ce qui a été énoncé |
| Transfert de connaissance | Action de transférer, de déplacer une connaissance vers quelqu'un |
| Vulgarisation | Action de mettre à la portée du plus grand nombre, des non-spécialistes des connaissances techniques et scientifiques |
| Transmettre | Faire passer quelque chose à ses descendants, à la postérité. |

En rassemblant ces mots par proximité de significations, ressortent des thèmes qui nous guideront dans une tentative de définition du concept d'interprétation du patrimoine puis nous orienteront dans la suite de notre étude.

Figure 6 : classement des mots liés à l'interprétation

| Mots | | |
|---|--|---|
| Education, enseignement | Pédagogie, apprentissage | ⇒ <i>Type de pédagogie : ascendante, descendante,</i> |
| Vulgarisation, traduction, démocratisation, explication | Apprentissage cognitif, scientifique | |
| Provocation, interpellation | Faire réagir le public | ⇒ <i>Type d'approche, fait référence à Tilden et militantisme</i> |
| Révéler, interpréter | Il existe un sens caché que le public ne peut trouver seul | ⇒ <i>Type d'approche, fait référence à l'esprit des lieux des Canadiens</i> |
| Animation, | Loisirs, jeux | ⇒ <i>Type de médias, média humain</i> |
| Appropriation, compréhension, apprentissage | Notion de changement (de point de vue), d'enrichissement | ⇒ <i>Type de pédagogie Message militant</i> |
| Information, divulgation, communication, transfert | Passivité de celui qui reçoit | ⇒ <i>Type de pédagogie, pédagogie descendante</i> |
| Découverte, cultiver | Accompagner sans faire à la place ou penser à la place du visiteur | ⇒ <i>Type de pédagogie</i> |
| Médiation, muséographie | | ⇒ <i>Domaine des musées</i> |

En regroupant les mots, nous observons qu'ils appartiennent à plusieurs domaines. Tout d'abord, certains font référence au champ scolaire, nous rappelant que, dans l'interprétation, une notion d'enseignement est présente. Nombreux sont les termes en lien avec la pédagogie, vue selon des philosophies multiples, alternatives voire opposées : la pédagogie est-elle ascendante ou descendante ? Le public est-il passif ou actif, s'amuse-t-il, réfléchit-il, ou est-il simplement le réceptacle d'un savoir qui pourrait être perçu comme académique ? Nous aborderons cette notion de pédagogie et du type d'approche qui s'y rapporte dans une partie consacrée aux outils et savoir-faire de l'interprétation.

D'autres termes rappellent les principes énoncés par Tilden, comme la provocation, l'interpellation du public.

Certains mots, comme animation, font par ailleurs référence aux types de médias utilisables dans l'interprétation : médias humains ou médias fixes, supports permanents ou temporaires, *via* lesquels les informations sont accessibles.

Apparaissent également des termes en rapport avec les musées, d'où la question de savoir ce qui distingue les musées des centres d'interprétation. S'agit-il d'une seule et même chose ? Et, sinon, où réside la différence et peut-on la caractériser clairement ?

À noter aussi la présence d'un terme que nous discuterons par la suite, « l'esprit des lieux », expression très québécoise qui entre en résonance avec l'interprétation vue par Tilden.

3. Centre d'interprétation, musée, écomusée, quelles différences, quelles similitudes ?

Jusque dans les années 1970, ce qui concernait le patrimoine, la culture et l'histoire était cantonné aux musées. On ne parlait pas d'interprétation, on se contentait la plupart du temps d'aligner des collections supposées ne pas nécessiter d'explication, les musées étant réservés à une élite cultivée. Mais, sous l'impulsion d'André Desvallées, les musées ont évolué, les techniques de muséographie sont apparues et, avec elles, l'interprétation. Aujourd'hui, la frontière entre musée et interprétation est floue car tous les musées, sans exception, pratiquent, en l'affirmant ou non, l'interprétation, ne serait-ce que pour concevoir des expositions (Chaumier et Jacobi, 2008).

À l'origine de l'interprétation, Tilden en parle comme nous parlerions aujourd'hui d'animation : pour lui, l'interprétation est avant tout une technique ou une méthode de médiation, en face à face, fortement dépendante du savoir-faire d'un animateur (on dirait aujourd'hui médiateur) scientifiquement très compétent (Chaumier et Jacobi, 2008). Pour Tilden, l'interprétation n'est pas un dispositif autonome de mise en exposition, ni une

catégorie de média que les visiteurs parcourraient librement et à leur guise. (Chaumier et Jacobi, 2008).

Aujourd'hui, le terme d'interprétation est repris dans le syntagme « centre d'interprétation », qui peut désigner un espace clos (bâtiment,...) ou un espace extérieur (sentier, parcours, itinéraire). L'amalgame entre interprétation et centre d'interprétation est désormais courant, en France surtout, ce qui ne facilite pas la compréhension du concept, ni la distinction entre interprétation, musée, et centre d'interprétation. Est-il néanmoins possible de distinguer ces notions les unes des autres ?

Pourquoi parle-t-on de centre d'interprétation et pas de musée ? Est-ce un effet de mode et une façon d'attirer le public vers un lieu qui semble plus moderne et moins poussiéreux, ou bien chacun de ces espaces a-t-il une réelle spécificité ? Deux philosophies alternatives se dégagent, selon une typologie inspirée des travaux de Chaumier et Jacobi (2008). Une première différence entre musée et centre d'interprétation se rapporte à ce qui est présenté et mis en valeur. Un musée a pour base et pour origine une collection (objets, œuvres, spécimens, pièces rares ...) ; la construction s'opère autour de cette collection, qui justifie l'aménagement. Le centre d'interprétation, quant à lui, présente un patrimoine qu'il est impossible de rassembler ou de renfermer dans le petit espace clos d'un bâtiment, qu'il s'agisse d'un patrimoine immatériel (mémoriel), d'un patrimoine monumental, ou d'un patrimoine dispersé sur un vaste territoire (parc naturel, réserve naturelle). Le patrimoine est alors maintenu en place et l'on procède à des aménagements minimes et, dans la mesure du possible, intégrés.

Musée et centre d'interprétation diffèrent aussi par leur point d'origine et par leurs objectifs. Alors que le musée développe un discours à partir d'une collection, le centre d'interprétation porte en premier le discours, message qui, dans un second temps, peut s'appuyer sur des objets. Dans ce dernier cas, c'est la dimension militante qui domine. Ainsi, pour nombre de fondateurs de projets d'interprétation, les objectifs se veulent beaucoup plus ambitieux que la simple découverte du patrimoine. Le but est de sensibiliser le visiteur aux menaces qui pèsent sur le patrimoine, afin qu'il en devienne par la suite un ardent défenseur dans sa vie quotidienne. Ceci prévaut plus particulièrement pour les projets bâtis autour de la mémoire et ceux relatifs à l'éducation à l'environnement et l'écocitoyenneté.

Dans ce contexte et sur les pas de Tilden - car c'est sur ce point que cet auteur est à la fois novateur pour son époque et encore d'actualité -, les centres d'interprétation ont recours à l'émotion afin de provoquer l'empathie du visiteur et d'atteindre l'objectif de responsabilisation visé *in fine*. Le musée, *a contrario*, parce qu'il était supposé s'adresser à un public averti et cultivé, a longtemps ignoré l'émotion, lui préférant l'information, la raison et la science. Néanmoins la nouvelle muséologie, portée par André Desvallées, a non seulement réhabilité l'émotion, mais aussi mobilisé la totalité des sens du visiteur, pris en compte son expérience, sollicité ses affects. L'exposition s'est alors diversifiée en intégrant

les sons, les odeurs, les sensations tactiles, les effets visuels. Les musées se sont ouverts au ressenti des visiteurs.

Il existe donc aujourd'hui *de facto* une convergence de moyens et de réalisation entre musées et centres d'interprétation, bien que leurs objectifs respectifs de départ demeurent distincts. Selon Chaumier et Jacobi (2008), les centres d'interprétation nourrissent les musées de leur savoir-faire et constituent un « idéal-type » du renouvellement des formes, applicable à toutes les expositions, quels que soient les lieux où elles se tiennent.

Parmi nos deux études de cas, nous avons sélectionné un « écomusée ». Mais qu'est-ce précisément qu'un écomusée, un musée ou un centre d'interprétation ?

Si l'on se réfère à la différenciation proposée par Chaumier et Jacobi, l'écomusée, contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser, s'apparente plutôt à un centre d'interprétation, puisque son patrimoine est impossible à rassembler, ou ne peut être contenu, dans « le petit espace clos d'un bâtiment ».

André Desvallée, en 1973, a défini les principes de l'écomusée. Cet auteur nous renseigne sur les moyens de construire un écomusée et sur la philosophie d'un tel « musée ». Dans un texte analysant les écomusées, Alexandre Delarge (2000) a ainsi synthétisé les principes de Desvallée : « *L'écomusée est un outil construit et exploité par un pouvoir et une population, il permet à une population de se comprendre à travers l'ensemble des groupes qui la composent, son territoire, ses composantes naturelles et culturelles, et ceci depuis les temps géologiques jusqu'au contemporain. L'écomusée aide à penser le futur, ainsi que tous les échanges qui participent à la constitution du territoire.* ». L'écomusée est ainsi fortement attaché à la notion de territoire : d'une part, parce qu'il met en avant un patrimoine intrinsèquement lié à son territoire ; d'autre part, à travers la façon de construire un écomusée, impliquant « un pouvoir et une population ». En bref, l'écomusée est un outil de création d'identité territoriale, un outil « par » et « pour » le territoire, même si le terme de territoire n'était jamais explicitement évoqué dans les années 1970 et 1980.

Centre d'interprétation et écomusée peuvent être considérés conjointement dans cette étude, dans le sens où tous deux participent à la valorisation des ressources locales spécifiques et, de ce fait, au développement territorial. Notons toutefois que l'écomusée est plus particulièrement orienté vers la valorisation d'une identité locale, conformément à l'enjeu dominant des années 1970-1980 : un enjeu de reconnaissance des territoires lié à la nouvelle notion de développement local et à la décentralisation (voir chapitre I).

4. La notion « d'esprit du lieu »

Dans la littérature se rapportant à l'interprétation, et notamment dans les écrits québécois, la notion d'esprit des lieux est omniprésente.

Dans l'introduction du cahier Espace N°109, on lit que l'esprit du lieu vient du latin « spiritus » : ce qui donne du souffle, de l'âme, de la vie. Parler de l'esprit d'un lieu c'est prendre en compte son côté vivant et accepter que son histoire ne puisse être complètement figée.

Cette notion, avec « un penchant animiste à peine voilé » (CRRRD, 2001), exprime l'idée de l'atmosphère singulière d'un lieu, ressentie par le visiteur.

Une première difficulté, lorsqu'on cherche à cerner l'esprit du lieu, provient de ce que cet esprit, cette atmosphère, ce « je ne sais quoi », est indicible, puisque propre au ressenti de chacun. Annette Viel (2008) compare l'esprit du lieu à une œuvre d'art, qui est d'abord ressentie avant de pouvoir être appréhendée dans sa totalité ; l'auteure est convaincue qu'il en va de même pour les lieux patrimoniaux, qu'ils appartiennent à l'ordre naturel ou à l'ordre culturel.

Une deuxième difficulté réside dans la fragilité de cette atmosphère, modifiée par l'intervention de l'interprète, qui change la composante humaine du lieu, et par les aménagements, qui en modifient la composante physique. Il est dès lors légitime de se demander s'il est judicieux de procéder à l'interprétation d'un site, plutôt que le laisser à l'état brut, afin que le visiteur le découvre dans son intégrité. Nous évoquerons cette problématique dans la partie consacrée aux limites de l'interprétation.

A ce sujet, Annette Viel gage que « l'incorporation du respect de « l'esprit des lieux », dès l'énonciation des orientations conceptuelles des projets, favorise une synergie pluridisciplinaire orchestrant une vision partagée. ».

Mais qu'en est-il réellement sur le terrain ? Les concepteurs d'interprétation prennent-ils le temps, avant chaque projet, de sentir et connaître cet « esprit des lieux » ? Encore faudrait-il être capable de le « sentir » !

Nous nous efforcerons, dans notre étude de terrain, d'examiner si l'esprit des lieux est reconnu et respecté dans les projets d'interprétation.

5. Vers un début de définition de l'interprétation du patrimoine

À ce stade, nous avons appris que l'interprétation porte sur un patrimoine trop vaste pour être contenu dans un espace clos, qu'elle délivre un message, qu'elle s'adresse à un public étendu et non nécessairement spécialiste.

L'interprétation pourrait alors se définir comme : *l'art de/ communiquer la valeur d'un site,/ impossible à contenir dans un espace clos,/ de transmettre sa valeur et les enjeux qui lui sont liés /à un large public .*

Cette définition peut néanmoins être complétée, en spécifiant la manière d'aborder l'interprétation. À cet égard, dans le tableau d'analyse du vocabulaire lié à l'interprétation, nous avons identifié un domaine relatif à la pédagogie et aux différents types d'approche utilisables en interprétation.

2. Les outils de l'interprétation : approches pédagogiques et médias

1. Profils et styles d'apprentissage

Parler de profil d'apprentissage peut paraître éloigné de notre préoccupation de départ, mais qu'en serait-il d'un projet ne pouvant être perçu par le public, car trop abscons ? La perception d'un projet suppose la possibilité, pour chacun, d'être intéressé et de comprendre le message ou le propos.

Or, en matière d'apprentissage, nous ne sommes pas tous égaux et de nombreuses doctrines pédagogiques, basées sur des courants philosophiques différents, ont été développées au cours des siècles et tout particulièrement durant le XX^{ème}. Ces grands courants ont donné naissance à des méthodes (pédagogie de projets, pédagogie différenciée ...) et à des styles pédagogiques, surtout utilisés dans le domaine de l'enseignement.

Ces différents styles et méthodes pédagogiques s'appuient sur des recherches et des théories quant à la façon de chacun d'appréhender l'apprentissage, d'où le terme « styles » d'apprentissage.

Parmi les nombreuses méthodes d'apprentissage, nous avons choisi ici, pour sa richesse, celle due à J.F. Michel, intitulée « Les sept profils d'apprentissage ».

Le nombre des profils envisagés par l'auteur est en réalité très supérieur à sept, trois niveaux se combinant les uns avec les autres.

Au premier niveau, nommé profil d'identité, on considère le comportement de la personne en situation d'apprendre. On peut ainsi définir sept profils d'identité distincts : le perfectionniste, l'intellectuel, le rebelle, le dynamique, l'aimable, l'émotionnel, l'enthousiaste.

Au deuxième niveau, nommé profil de motivation, on s'intéresse à la motivation de la personne. Où se situe, dans le fait d'apprendre, l'élément motivant, quels sont les facteurs extérieurs qui conditionnent l'intérêt de la personne ? Il existe quatre profils de motivation : « vais-je apprendre ? », « avec qui ? », « quelle utilité ? », « où cela se situe ? »

Le troisième et dernier niveau, nommé profil de compréhension, se rapporte au mode d'intégration, de mémorisation de l'information. On distingue à cet égard trois profils, respectivement visuel, auditif et kinesthésique.

Le profil d'apprentissage d'une personne se compose de son sous-profil d'identité, de son sous-profil de compréhension et son sous-profil de motivation, ce qui engendre une grande variété de profils, par combinaison de ces trois composantes

Bien que les enjeux d'un projet d'interprétation ne soient pas les mêmes que ceux de l'enseignement, la diversité des profils d'apprentissage est à prendre en compte dans la conception d'un projet d'interprétation ; notamment, dans le choix des médias et des approches d'interprétation. En effet, des approches variées permettront de toucher un plus grand nombre de profils, un plus grand nombre de personnes, et le message sous-jacent à l'interprétation sera ainsi davantage susceptible d'atteindre efficacement un vaste public de visiteurs.

Recensons maintenant les différents types de médias pouvant être envisagés par un concepteur de projets d'interprétation.

2. Les différents types médias d'interprétation

Il est utile de distinguer deux types de médias-supports, respectivement humains et matériels. Le média humain, tout d'abord, fut le premier utilisé en interprétation, ainsi que nous l'avons rappelé dans l'historique (voir Tilden) : il s'agit des animateurs, guides-nature, guides-interprète... Puis sont apparus les supports permanents sur sites et les supports mobiles, c'est-à-dire les panneaux, qui constituent le support le plus connu en France, au point qu'ils sont souvent abusivement assimilés à l'interprétation elle-même. Les supports permanents sur sites peuvent toutefois adopter d'autres formes que le panneau - film,

longue vue, borne à viseur, carte en trois dimensions - et s'accompagner de supports mobiles : spectacles, outils numériques.

Chacun des deux types de médias se décline selon plusieurs modalités, récapitulées dans le tableau suivant.

Figure 7 : Les différents médias d'interprétation

| Le média humain | | |
|---|--|--|
| ❖ Visites accompagnées | Ces visites sont réalisées en complémentarité de supports d'interprétation présents sur le site et en utilisant la méthode de l'interprétation. | Visites guidées Visites contées Randonnées Démonstrations |
| ❖ Évènementiels | Le contenu et la forme des évènementiels varient en fonction de l'organisateur, du contexte dans lequel il s'inscrit et de la dynamique territoriale, etc. | Festival culturel Fête de la nature |
| ❖ Activités interactives | Animation pédagogiques selon une approche ludique, sensorielle, émotionnelle... ce type d'activités vise à rendre le participant acteur de sa découverte, avec un engagement de la personne parfois très fort. | Atelier Chantier bénévole Land art (avec le public) Jeux |
| Les supports sur site et les supports mobiles | | |
| ❖ Mobiliers traditionnels | Panneau, table de lecture | |
| ❖ Mobiliers interactifs | Bornes à viseurs, panneaux à soulever, trièdres, etc. | |
| ❖ Supports artistiques ; ludiques et sensoriels | Spectacle, résidence d'artiste, <i>land art</i> , théâtre, films : ces approches font appel à des aptitudes autres qu'intellectuelles (émotions, sens, échanges entre les personnes) | |
| ❖ Livrets d'accompagnement | Ces livrets peuvent compléter des bornes installées sur le site. Au-delà du livret, d'autres productions (guides, cartes, livres, expositions, muséographie, etc.) peuvent accompagner la découverte d'un site | |
| ❖ Médias technologiques | Smartphones, tablettes, application GPS, audio-guide, réalité augmentée, etc. | |

Lorsqu'il est utilisé à bon escient, le média humain est un support efficace pour l'interprétation. Dans les trois formes présentées ci-dessus, visites accompagnées, évènementiels, activités interactives, une multitude de déclinaisons sont envisageables, au gré de la créativité des intervenants.

Médias humains et médias-supports ne sont pas en opposition : ils peuvent au contraire se combiner, se compléter et s'enrichir l'un l'autre de leur complémentarité, le guide s'appuyant sur les schémas d'un panneau pour étayer son propos, par exemple. Néanmoins, cette configuration idéale ne doit pas cacher les exagérations et des dérives de l'interprétation, notamment dans l'utilisation des supports fixes ou mobiles.

3. Les limites de l'interprétation

Jean Pierre Bringer, qui a favorisé la diffusion de l'interprétation en France, présentait déjà ses dérives et ses limites. En 1993, il écrivait ainsi : « *L'interprétation porte en elle le risque de ne véhiculer qu'une culture superficielle, prédigérée, fragmentée...* ».

A ces inquiétudes quant au contenu de l'interprétation, nous ajouterons ici un regard critique sur la philosophie sous-jacente et les outils utilisés.

1. Du bon sauvage aux situationnistes, remise en cause du principe même de l'interprétation

Jean Jacques Rousseau, penseur naturaliste par excellence, auteur d'une réflexion fondamentale sur l'intervention de l'homme dans la nature, constitue une référence utile, pour peu que l'on transpose sa pensée à l'interprétation faite par les hommes d'un site naturel.

Bien que Jean Jacques Rousseau ne prône pas un retour de l'homme à l'état sauvage, il envisage néanmoins l'état de nature comme la vérité. Pouvons nous extrapoler sa théorie aux problématiques actuelles liées à l'interprétation ? Certes, l'interprétation du patrimoine n'était pas encore une préoccupation au XVIII^{ème} Siècle, mais les agencements de jardin, prémices des jardins romantiques, peuvent être considérés comme une forme d'interprétation.

Dans « l'Émile », Rousseau évoque d'ailleurs un jardin « *où tous les arbres sont en espalier, en buisson, en parasol, en éventail, en boule ; car l'homme change tout dans la nature.* ». C'est dans la marge de ce texte qu'il écrira : « *Tout est bien sortant des mains de la Nature, tout dégénère dans les mains de l'homme.* ».

Si l'on en croit l'auteur, l'intervention de l'homme est néfaste et transforme la nature en une sorte « d'anti-Nature » éloignée de la vérité, où la bonté a disparu, cédant la place à un état factice et fallacieux. Bien qu'il ait écrit cette phrase pour opposer l'homme à l'état naturel à l'homme civilisé vivant en société, on peut aisément imaginer qu'il s'exprimerait de façon similaire à propos d'un site naturel et de son interprétation.

La vision des situationnistes, quant à elle, fait référence au risque de perdre « l'esprit des lieux » et la liberté de ressentir pleinement les situations.

Fondée en France en 1952, l'Internationale situationniste se présente à la fois comme une avant-garde culturelle, une recherche expérimentale sur la voie d'une construction libre de la vie quotidienne, et comme une contribution à l'édification théorique et pratique d'une nouvelle contestation révolutionnaire. Bien que ce mouvement se soit surtout penché sur le rapport à la ville, nous pouvons utilement nous en inspirer pour analyser les effets de l'interprétation sur le territoire et sur la relation que nous entretenons avec lui.

Pour les situationnistes, l'accent est porté sur *la situation*, comprise comme un construit *capable d'entraîner le spectateur dans une posture active* ; l'adoption d'une telle posture devant lui permettre de vivre, découvrir, comprendre et changer la ville. Les situationnistes dénoncent les aménagements de l'espace urbain, qu'ils perçoivent comme « *aseptisés, policés, empêchant l'émergence de toute conscience collective* ». L'urbanisme fonctionnaliste est ainsi accusé « *d'organiser l'impossible appropriation de l'espace urbain, de même que l'absence de vie, de sens et de signe.* ».

Au travers de cette critique violente, se dessine, *mutatis mutandis*, une critique de l'interprétation et de l'aménagement des espaces naturels, un aménagement qui, à l'instar de l'urbanisme fonctionnaliste, apparaîtrait comme une dénaturation aseptisée et policée de l'originelle nature sauvage.

Les aménagements feraient-ils donc obstacle à l'appropriation de l'espace par les visiteurs et par les habitants, conduisant à une absence de vie et de sens, c'est-à-dire à l'exact contraire de ce qui est recherché dans la démarche d'interprétation ?

Il est vrai qu'un espace trop contraint par les aménagements interprétatifs bride considérablement la liberté du visiteur, qui est alors enfermé dans un cheminement obligé, à qui l'on dit ce qu'il doit voir, faire, regarder, comprendre...

De tels aménagements excessifs, par la passivité qu'ils engendrent, ne permettent pas d'engagement physique du corps, ni d'appropriation de l'espace, ni de conscience collective.

Les situationnistes critiquent par ailleurs sévèrement la société de loisirs, vue comme une « *marchandisation de l'espace-temps social, orientée vers davantage de consommation* ». Dans cet esprit l'interprétation pourrait être regardée comme la simple volonté de faire consommer du temps et de l'argent aux visiteurs.

Que l'on suive les pas de Jean-Jacques Rousseau ou ceux, plus urbains, des situationnistes, on comprend l'importance de laisser aux visiteurs la liberté de vivre leur propre expérience, de s'approprier l'espace à leur manière.

À cet égard, les propos d'Annette Viel, lorsqu'elle compare l'esprit des lieux à une œuvre d'art qui « *ne peut être saisie dans son essence profonde sans qu'elle soit d'abord ressentie* », nous invitent à plaider en faveur d'une nature brute, qui permettrait l'émotion du visiteur et une expérience authentique, pleine et profonde.

Ce type d'expérience complète est d'ailleurs proposé dans certaines parties des parcs de la Fondation WANAS et du Vallon du Villaret, où des espaces de « divagation » sont laissés bruts, les visiteurs étant libres de les parcourir comme bon leur semblent.

Mais découvrir la nature brute et sauvage exige une connaissance et une expérience que tous ne possèdent pas. C'est la raison pour laquelle il demeure essentiel que des professionnels (agences de voyage, guides de montagne, guides interprètes) accompagnent les personnes dans leur découverte. Ceci nous amène à souligner que l'interprétation ne se réduit pas à des aménagements. Beaucoup oublient qu'il peut aussi s'agir d'une interprétation comme l'entendait Tilden, une médiation humaine sans artefacts, qui laisse une plus grande liberté au visiteur dans sa découverte personnelle et son appropriation de l'espace, sans dénaturation du paysage.

Ce type d'interprétation, pour souhaitable qu'il soit, n'est toutefois ni quantifiable ni appréhendable par les acteurs du territoire et, plus particulièrement, par les collectivités, qui sont souvent les maîtres d'ouvrage de ces projets. Examinons en maintenant les conséquences.

2. L'interprétation : valorisation ou propagande du territoire ?

La volonté même des territoires d'utiliser les projets d'interprétation du patrimoine comme outils de valorisation et de développement, porte un risque de dérive propagandiste non négligeable, voire inévitable. Quel territoire souhaiterait en effet voir postées des interrogations artistiques sur la place de l'homme dans nos territoires, telles que les proposent Tixador et Poincheval lors de leurs pérégrinations pédestres ? Ou encore, des interrogations sur notre rapport à l'environnement, avec une mise en lumière des déchets produits par l'industrie du verre à Murano, telle que le propose Lara Almarcegui ?

Se pose alors la question de ce que l'on choisit de montrer du territoire puis, dans un deuxième temps, la question de qui choisit ? Les acteurs du territoire ? Mais lesquels ? Les élus, les habitants, les associations ? Un comité de pilotage ? Dans ce cas, comment sont organisées en son sein les prises de décisions ?

L'interprétation est-elle un artifice chargé d'intentions, conçu pour obliger les visiteurs à porter un regard nouveau sur le territoire ?

Dans les projets auxquels nous avons participé lors de notre stage chez Atemia développement, nous avons malheureusement souvent constaté une tendance au « politiquement correct », qui uniformise et lisse le message de l'interprétation, éloignant les projets de l'injonction de « provocation » prônée par Tilden. Un écart important existe entre la réalité du terrain et la volonté de communication des maîtres d'œuvres d'un projet.

On peut en outre s'interroger sur la part de liberté laissée au visiteur dans son appropriation du lieu, dès lors que l'interprète intercale un filtre entre la réalité et le visiteur, imposant sa propre vision et son interprétation du site.

Ces questions sont délicates à résoudre, d'autant plus qu'il existe très souvent un rapport financier entre l'interprète et le maître d'œuvre, typiquement une collectivité qui cherche à valoriser son territoire et à résoudre une problématique de développement territorial en berne.

3. Humain ou machine ?

Avec le développement et la diffusion des technologies, plus particulièrement des nouvelles technologies, l'interprète se trouve confronté au choix de l'utilisation, ou non, d'outils techniques. Si certains estiment pouvoir se libérer par la machine de l'incertitude et des contingences humaines, d'autres n'y voient que la perspective de dysfonctionnements et les désagréments d'une dérive technologique extrémiste, n'offrant qu'une visite décevante, passée à appuyer sur des boutons.

L'idée de recourir à des machines est certes séduisante, promesse pour les sites ruraux de s'inscrire dans la modernité et de pouvoir ainsi attirer un nouveau public, réputé avide de ce genre d'approche.

Les concepteurs et les exploitants y voient aussi la possibilité de s'affranchir des contraintes de personnel : sous l'aspect financier, puisqu'ils n'ont plus l'obligation d'embaucher des guides ; et aussi sous l'aspect opérationnel, l'absence de guide permettant en effet une homogénéité accrue de la qualité de la prestation, un discours préenregistré évitant les aléas liés à l'humeur, à la personnalité ou aux idées politiques des guides. Mais ce qui est craint par les maîtres d'ouvrage était au contraire préconisé par Tilden et la prise de position d'un guide, n'est ce pas précisément ce qui fait tout l'intérêt d'une visite ?

En outre, les maigres attraits financiers d'une économie de personnel sont contrebalancés par les coûts élevés d'investissement et d'entretien des appareils, qui grèvent les budgets de fonctionnement et nécessitent l'emploi d'un autre type de personnel (M. Drouin, 2007). D'autant plus que les dispositifs techniques sont souvent d'une fiabilité limitée et que leurs ratés peuvent entacher l'expérience de visite, empêchant d'atteindre les objectifs d'interprétation.

L'utilisation de technologies place par ailleurs les visiteurs dans une position passive de réception, limitant leur capacité d'interaction et de dialogue au cours de l'exposition (M. Drouin, 2007). Là encore, les objectifs de l'interprétation consistant à « créer une relation avec les visiteurs » et à « d'utiliser des savoir-faire » ne sont pas respectés.

Pour ces différentes raisons, , l'utilisation sans discernement de la technologie dans la démarche d'interprétation n'est pas une assurance de qualité de la visite.

Néanmoins, il convient de ne pas tout rejeter, car certaines réalisations technologiques, notamment de réalité augmentée, sont très réussies, apportant une réelle valeur ajoutée au site et à l'expérience de visite.

Le guide multimédia mobile offre à cet égard des possibilités exceptionnelles. Testé sur les sites archéologiques de Pompéi en Italie et d'Olympe en Grèce, l'appareil permet aux visiteurs de visualiser, au moyen de lunettes vidéo, ces villes à leurs heures de gloire. Un système de positionnement par satellite localise l'utilisateur en temps réel (Owen *et al.*, 2006, cité par Droin, 2007).

« Le papier électronique, les présentoirs à surface adaptable, l'identification par radiofréquence et bien d'autres technologies pourraient révolutionner l'interprétation du patrimoine. » (Droin, 2007).

Ne pourrait-on alors coupler les deux médias, humain et technologique, afin d'améliorer l'expérience de visite ? D'un côté, retenir la souplesse, la rencontre, la création, l'échange permis par le guide, l'animateur, l'artiste, l'artisan, l'ancien ouvrier ; et, d'un autre côté, mobiliser les nouvelles technologies pour donner à voir le non-visible ?

Tel est le choix fait récemment par le Parc Naturel du Haut Jura, dans la rénovation de son exposition permanente à la maison du parc. Le guide-animateur utilise un dispositif novateur de projection vidéo (immersaWiev), pour appuyer son propos sur un film prospectif présentant les impacts de l'évolution du climat sur la forêt et l'agriculture.

Dans cette course à l'interprétation, n'oublions-nous pas trop souvent l'objectif premier de cet outil, qui est la mise en valeur de la ressource ? Cette mise en valeur est le point de départ de l'interprétation et elle doit en rester le point central.

4. Où est la ressource ?

« Dans des situations extrêmes, l'expérience muséale est complètement déconnectée du milieu à interpréter. » (M. Droin, 2007). Ainsi, à Brouage, en Charente Maritime, dans la maison Champlain ouverte en 2008, le visiteur évoluait, à travers une série de modules vidéo très modernes et design, dans un espace complètement déconnecté de l'environnement extérieur, du marais, de la mer, et de l'histoire de Champlain, qui n'a que peu vécu dans ce village.



Cette réalisation a si mal fonctionné que, en 2013, on pouvait lire dans le journal « Sud Ouest » : « *Le premier projet de musée dédié à l'explorateur n'a pas trouvé son public...* », en référence à la fermeture de cet « *ambitieux projet de 2,2 millions d'euros, basé sur une scénographie laissant la part belle aux hautes technologies* ». (Sud Ouest, 02/04/2013).

Cet échec présente au moins le mérite de révéler un fâcheux changement de paradigme, un glissement depuis le site et la ressource que l'on devait interpréter pour les donner voir, vers le centre d'interprétation, devenu à tort le point central de la découverte.

5. Uniformisation de l'interprétation

Le changement de focale, de l'interprétation du site vers le centre d'interprétation, confère à l'interprétation le pouvoir de définir le contenu, menant droit au phénomène prophétisé par Marshall McLuhan : « *The medium is the message* ». Autrement dit, l'expérience vécue du médium utilisé est mise au premier plan, éclipsant le message. On découvre, après plusieurs visites de centres d'interprétation que, quel que soit le site, ces centres sont toujours semblables, puisque pensés par le biais de l'aménagement et « *développés par un corps de professionnels (graphistes, muséologues, etc.) grandissant, prenant peu en compte la singularité ou la spécificité des lieux ou des objets.* » (Noppen, L., & Morisset, L. K., 2005).

Depuis quelques années, les concepteurs de centres d'interprétation, courant après l'air du temps, intègrent dans leurs réalisations une approche « pédagogiques » variée, faisant appel à la manipulation, le jeu, le visuel et l'auditif, pour satisfaire tous les types de profils d'apprentissage. Des volets à soulever ou à tourner sont censés, par exemple, répondre au besoin de manipulation et d'apprentissage par le corps, chez les personnes appartenant au profil kinesthésique. Cette forme d'interprétation, relevant d'un systématisme à courte vue, est hélas présente sur de nombreux sites, sinon tous.

L'uniformisation de l'interprétation entraîne la banalisation des sites et la lassitude du public. Après avoir fréquenté quelques sites, les visiteurs les confondent, l'expérience du centre d'interprétation se substituant à celle de la ressource.

« À terme, on pourrait donc raser les paysages et se débarrasser de toutes ces choses que les centres d'interprétation interprètent pour ne conserver, au bout du compte, que les centres d'interprétation. » (Noppen, L., & Morisset, L. K., 2005).

Sans ici faire nôtre le cynisme manifesté par ces auteurs, notons que leur remarque rejoint l'interrogation, soulevée dans l'approche de Rousseau et celle des situationnistes, de la pertinence de l'interprétation ou, plus exactement, de certaines formes d'interprétation. En effet, ce sont la tournure que prend l'interprétation aujourd'hui et la façon dont elle est conçue, plutôt que le concept en lui-même, qui sont à remettre en cause.

Noppen et Morisset émettent l'hypothèse selon laquelle l'interprétation, telle que pratiquée aujourd'hui, ne serait plus que le vestige d'une autre époque, d'une époque révolue « *qui a d'abord permis d'interpréter les hauts lieux, les grands événements, les phénomènes d'envergure et qui s'est échouée dans le banal.* ». Face à la possibilité d'accéder facilement à la signification des sites, les auteurs se demandent pourquoi se déplacerait-on encore vers un centre d'interprétation, dès lors qu'il devient possible de convoquer l'interprétation à domicile ? Ils imaginent un avenir où l'on découvrirait un site en deux temps, d'abord depuis chez soi, avant de se rendre sur place pour voir le lieu.

Nous suivons encore Noppen et Morisset lorsqu'ils affirment qu'il est « *beaucoup plus attachant de faire l'expérience de l'animation d'un site que d'être assujéti à des codifications dévolues à un public-cible d'un âge moyen qui, bien sûr, comme toutes les moyennes, n'existe pas.* ». Rien ne remplace l'expérience du timbre de voix qui transmet une histoire, ou du savoir-faire qui fabrique un vêtement, nous ramenant encore une fois aux principes de Tilden et « *à la qualité de l'interprète, qui dépend de l'apparence d'authenticité des personnages, non de la justesse de leur message.* » (Noppen, L., & Morisset, L. K., 2005).

Au-delà des supports et des médias d'interprétation, la façon de proposer la découverte, ce que nous appelons le type « d'approche pédagogique », participe à l'expérience de la visite et à sa réussite. Dans cette optique, après avoir étudié l'interprétation dans sa globalité,

nous proposons maintenant de présenter et comparer diverses approches pédagogiques possibles, au travers d'exemples de projets qui nous semblent innovants, entrepris sur différents territoires.

4. Benchmarking des différents types d'approches pédagogiques dans l'interprétation

1. Approche ludique

L'approche ludique, beaucoup utilisée aujourd'hui, parfois même à outrance pour l'apprentissage à destination des enfants, n'a pas toujours été prise au sérieux. Ce n'est qu'au cours du XX^{ème} siècle que son emploi se répand en tant qu'outil pédagogique.

Selon l'écrivain et sociologue Roger Caillois, le jeu sert à transformer l'instinct en social et le naturel en culturel, l'intérêt du jeu étant la socialisation de l'individu. Pour lui, les constituants du jeu sont en rapport étroit avec l'institution sociale. Ainsi, le jeu et les loisirs, par la socialisation qu'ils engendrent, « *célèbrent l'identité collective du groupe* » en « *utilisant [l'] espace territorial existant et en le renforçant.* » (Dienot, J., & Theiller, D., 1999). Cette transformation de l'individu en être social, génératrice d'une identité collective du groupe, devient un outil potentiel de renforcement des liens sur le territoire.

Pour R. Caillois, les jeux se répartissent en quatre catégories, *Agôn*, *Alea*, *Mimicry* et *Ilinx*, selon que prédomine respectivement **la compétition, le hasard, le simulacre ou le vertige**, un même jeu pouvant néanmoins activer plusieurs de ces ressorts.

Les jeux de quête

Les [aventures-jeux de Fifrelin](#) se déroulent sur le territoire Bassin de Bourg-en-Bresse. Elles se déclinent en six parcours à destination des familles, chacune dans une ville ou village du

territoire. Chaque jeu présente sa propre histoire et son monde imaginaire, peuplé de personnages sortis de l'univers des bandes dessinées.

Voici, par exemple, ce que l'on peut lire pour un sentier nommé « Le message des pierres » :



« Sur le chemin des pierres sculptées souffle l'esprit de Narra, la fée immortelle de l'écriture. Narra a un secret : le parchemin aux dix messages. Mais le lutin malicieux a dispersé le dixième message. Retrouve-le et gagne la pierre finale ! ».

Les Offices du Tourisme vendent un sac par famille, contenant les objets nécessaires à la quête du parcours.

Les jeux d'imitation, simulacre

Le visiteur joue un personnage et vit une expérience en décalage temporel, géographique ou social, par rapport à son quotidien. Ainsi, le [lieu historique national de la Citadelle d'Halifax](#), au Canada, plonge les visiteurs dans l'Histoire. Accueillis à l'entrée de la Citadelle, les invités sont d'abord conduits chez le tailleur pour revêtir un costume d'époque.



On leur sert ensuite un repas simple ou un dîner militaire en bonne et due forme, suivi de cérémonies consacrées, de récits et d'événements musicaux. Le lieu offre aussi l'expérience Highlander, le thé de Victoria, des dégustations de Scotch et, pour ceux qui souhaitent une immersion totale, la possibilité de devenir le soldat d'un jour.

Les jeux de mise en mouvement du corps, vertige

Le plaisir ludique vient ici d'une certaine excitation des sens : manèges de fête foraine, sports de glisse, balançoire...

Le vallon du Villaret est un lieu atypique, entre parc de loisirs, musée d'art contemporain, jardin où sont mêlés **l'art et la nature**. « *Il y a du jeu dans l'art et de l'art dans le jeu ; la nature, elle, est partout.* ».

Un parcours de deux kilomètres propose, entre autres, des espaces de jeux du type manège, intégrés dans la nature.



Vallon du Villaret, Filet au dessus d'une rivière (photo internet).

<http://www.levallon.fr/pour-en-voir-plus/>

Implanté sur l'île de Vassivière, dans le Limousin, le Bois de sculptures du Centre international d'art et du paysage accueille des œuvres temporaires ou permanentes, monumentales ou discrètes, évoquant les relations entre l'art et le paysage. Une œuvre de l'artiste Koo Jeong A est « skatable » et permet ainsi cet « affolement des sens » dû aux mouvements et au vertige.



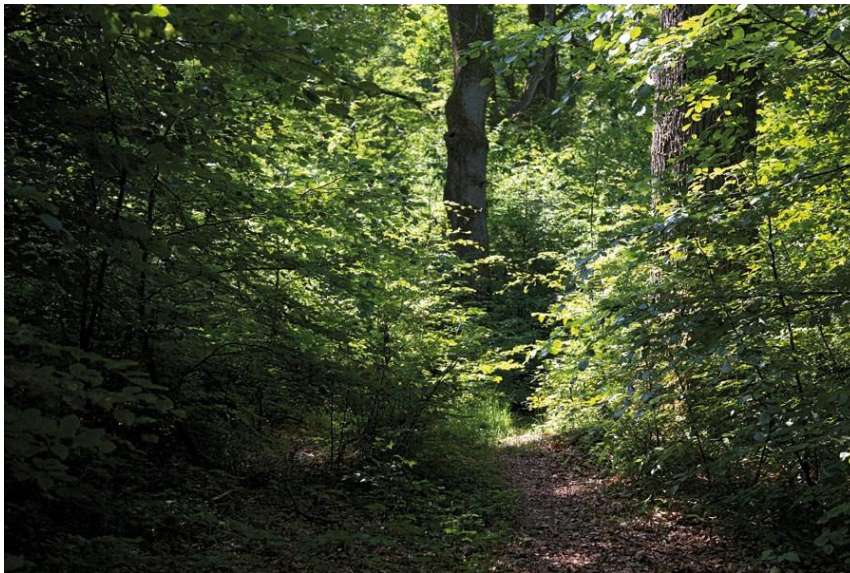
Koo Jeong A (Corée du Sud, 1967-), *Otro*, 2008-2012, béton, métal, peinture phosphorescente Oeuvre skatable (photo Internet) http://www.ciapiledvassiviere.com/fr/bois_de_sculptures.aspx

Les jeux libres

Ces jeux sont ceux auxquels nous pouvons nous livrer spontanément, comme marcher dans les flaques d'eau en éclaboussant le plus possible, chercher des têtes de personnages, d'animaux ou de monstres dans les vieux arbres, ou éprouver ses peurs et les limites en prenant des risques de plus en plus grands.

De tels jeux ne sont possibles que si la visite n'est pas trop contrainte, si un espace de liberté est laissé sans aménagement et sans consignes.

La WANÅS Foundation, en Suède, est un lieu où se mêlent la nature, l'histoire, l'art visuel, le design, la danse, l'architecture, la littérature et la science, dans un esprit de sensibilisation à la protection de l'environnement. Dans le parc, des sentiers simples, sans panneaux ni consignes particulières, permettent aux visiteurs d'expérimenter librement la nature et de vivre leurs propres expériences.



Wanas Foundation, Sentier « sauvage » (photo internet)

<http://www.wanas.se/english/Visit/ExperienceWan%C3%A5s.aspx>

2. Approche sensorielle

« La perception joue un rôle primordial, car elle permet au corps de se lier à "l'âme". Matière et esprit sont de natures différentes, mais ils interagissent l'un avec l'autre et prennent sens grâce à la perception. » (Viel, A. et Nivart, A., 2006). On retrouve là les considérations chères à Tilden et reprises par les organisateurs des visites des parcs Canadiens. En utilisant le pouvoir affectif des sensations, les expériences sensorielles facilitent l'attachement au territoire et construisent une identité locale.

Dans les Vosges, la station du Lac Blanc a aménagé le « Sentier pieds nus », où les visiteurs se promènent sans chaussures « *pour un trajet de 1,2 km sur le sol naturel de la forêt environnante et toute une variété de matériaux : sable, gravier, gravillons, pierres, dalles, bois, écorces, cônes de sapin etc. De nombreux ateliers ludiques, sensitifs et pédagogiques jalonnent le parcours : jeux d'adresse, de découverte de la nature. L'espace d'accueil intègre une consigne pour les chaussures et un point d'eau pour se laver les pieds au retour de la promenade nu-pieds.* » Certains visiteurs sont très enthousiastes, l'expérience vécue leur rappelant leur enfance ou un lieu qu'ils ont aimé ; si d'autres, au contraire, trouvent ces sensations désagréables, peu demeurent indifférents.



Station Lac Blanc, sentier pieds nus (photo internet) <http://www.sentier-pieds-nus-lac-blanc.com/>

Les sens remplissent « *une fonction par laquelle le système nerveux perçoit consciemment et analyse des objets ou phénomènes extérieurs.* ». Sous l'effet de stimuli extérieur, ici le contact avec des textures variées, le visiteur reçoit des sensations qui entraînent chez lui une réaction, en mobilisant ses connaissances, son vécu, et ses représentations du monde environnant. Et cette nouvelle expérience l'amènera à enrichir sa représentation de lui-même, des autres, ainsi que du monde qui l'entoure.

3. Approche imaginaire.

Pour Dominique Cottureau (2002), l'activité psychique tout entière est dominée par l'imagination, qu'il s'agisse de sentiments, connaissances, émotions, symboles, mythes, concepts, idées, rêves, projets...

L'illustration ci-après montre par le dessin comment, notamment, l'imaginaire du public peut être sollicité par les histoires contées au cours d'une visite.



<http://veilletourisme.ca/2009/12/14/tourisme-d%E2%80%99aventure-des-idees-en-rafale-compte-rendu-de-conference/histoires-2/>

L'approche imaginaire est aussi mise en action par le travail artistique, soit celui du visiteur lui-même dans des ateliers artistiques, soit à travers l'exposition du travail d'un artiste, qui éveille et modifie l'imaginaire du visiteur.

Nombre de lieux touristiques ou centres de loisirs proposent des sorties ou animations sur les thèmes de l'art et de la nature. Dans cette mouvance, la station des Saisies, en Savoie, organise une semaine à thème « Artistes en herbe » : « *de balades en dessins, aidés d'une illustratrice et de professionnels de la montagne, découvrez la nature d'un autre œil et laissez exploser votre créativité !* ». Les participants sont invités, au cours de plusieurs balades, à prendre des photos, en aiguisant et en changeant leur regard sur l'environnement...



Réalisation des participants de la sortie photo, semaine « artiste en herbe », Les Saisies.

... ou à inventer une histoire puis l'illustrer à l'aide des techniques de la bande dessinée, ou encore en fabriquant des masques des personnages à partir d'éléments naturels.



Réalisation des participants de la sortie « histoire de Carotte la marmotte », semaine « artiste en herbe », Les Saisies. Photo H..Durand.

Sur l'île de la Vassivière, au Vallon du Villaret, ou à la Fondation Wanas en Suède, les œuvres sont préexistantes, invitant les visiteurs à voir le paysage et la nature sous un autre œil.



Ombres électriques

Dominique Ghesquière

2011. Crédit photos : Cdt Creuse (photo internet)

http://www.ciapiledevassiviere.com/fr/bois_de_sculptures.aspx

Ces pratiques artistiques, par le croisement de regards, par la prise de recul qu'elles amènent, permettent à chacun de réinterroger son quotidien, ainsi que sa place dans l'espace et sur le territoire.

4. Approche de partage

Loin du guide conférencier qui débite son discours, loin également des panneaux de visite standardisés, les *greeters* proposent une découverte de leur lieu de vie, unique et personnalisée.

Ce type de tourisme repose sur la réciprocité et la convivialité d'une rencontre entre les habitants et les touristes. Les greeters, ouverts sur d'autres cultures, de tous âges et de tous horizons, partagent et échangent. Partage et échange, tels sont les deux principes sur lesquels se fondent les adeptes de cette formule de tourisme.



« Faire une balade avec un greeter » (photos internet) <http://www.greeters.fr/>

Dans ce même esprit, une collecte de mémoire et de témoignages est entreprise par de nombreux musées et écomusées. D'anciens artisans, ouvriers, ouvriers-paysans, sont interviewés et leurs témoignages sont ensuite utilisés pour créer des expositions autour de leur savoir, de leur savoir-faire, et de leur époque aujourd'hui révolue. Mais, la méthode de transmission étant dans ce cas descendante, le partage est à sens unique.

Certains lieux industriels proposent des visites encadrées par d'anciens ouvriers, à l'exemple de l'usine sidérurgique de Völklingen, dans la [Sarre](#), classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le site propose un circuit balisé, sur environ six kilomètres, qui permet de découvrir le complexe de manière autonome. Il accueille également des événements culturels vivants : concert de rock en plein air, récital de musique de chambre, expositions autour des thèmes du feu, du fer et de l'acier ; mais surtout, ce qui nous intéresse ici, des rencontres avec des témoins de l'époque et des visites guidées par d'anciens ouvriers sidérurgistes, racontant le travail dans les hauts fourneaux.

Ces récits, empreints d'émotion, possèdent une force énonciative particulière car ils se fondent sur l'expérience vécue du guide, que d'ailleurs cette expérience soit réelle ou ré-imaginée. « *De l'héritier qui conte à la première personne l'histoire du château de famille, à l'ancien ouvrier d'un écomusée, en passant par l'habitant qui fait visiter sa ville, la visite guidée par l'héritier-témoin des lieux offre au le visiteur une saveur particulière.* » (M. Gellereau, AQUIP, 2010).

Dans le registre du partage, mais sous une forme un peu différente que celle des *greeters* et des guides, les habitants de Caladez ont conçu et réalisé plusieurs sentiers d'interprétation sur des thèmes liés au territoire et en rapport avec leurs préoccupations. Nous commenterons ce cas dans le chapitre III.

Qu'ils soient *greeters* ou anciens ouvriers, ces passeurs ne délivrent pas au visiteur LA vérité, ils ne leur racontent pas l'Histoire, mais LEUR propre histoire, empreinte d'émotion et donc de valeur. Cette émotion amène le visiteur à ressentir de l'empathie vis-à-vis du guide, le conduisant à voir le site d'une façon qui lui permette de se l'approprier.

5. Approche expérientielle

Le tourisme d'apprentissage constitue une tendance qui s'accroît depuis quelques années (C. Neault, RVT, 2012) et ouvre des pistes de réflexion quand à la pertinence d'un recours à ce genre d'approche dans la démarche d'interprétation. En effet, comme le souligne Chantal Neault, du Réseau Veille Tourisme, le tourisme d'apprentissage représente un créneau très prometteur qui laisse place à l'innovation et à la créativité.

Nombre de destinations et de professionnels du tourisme - hôtels, restaurants, auberges, parcs naturels... - intègrent d'ores et déjà une telle démarche dans leurs propositions, offrant des cours de cuisine avec un chef, des cours de fabrication de cocktails, des cours de peinture avec des artistes, ou encore une immersion totale dans le site.

Dans une veine similaire, la ferme [Malou'ânes](#), dans les Pyrénées (deux cent trente brebis, vingt ânes, des chèvres ...), propose aux visiteurs d'accompagner la transhumance de huit cent ovins avec leurs ânes. Ainsi vivront-ils la vie des bergers durant trois jours, le temps d'une montée en estive. Cette expérience est un partage à la fois du parcours et de la vie avec les bêtes, mais aussi un moment convivial, comme nous l'exposent les organisateurs : « *[le 3^{ème} jour] Nous prévoyons les repas du soir en salle des fêtes... Ambiance festive et chants typiques montagnards animeront nos soirées en compagnie de "Eth's Cantayres d'Esparros" et "Dus".* ». Ainsi, la démarche de partage porte-t-elle également une affirmation et une reconnaissance de l'identité culturelle et territoriale.



La transhumance avec Malou'âne (photo internet)

<http://www.malouanes.fr/fr/accueil/transhumance/>

Dans ce même filon de l'approche expérientielle, « Un voyage pas comme les autres », bien que se situant à la marge de l'interprétation, va complètement au bout de la démarche. Cette exposition interactive, organisée par le Parc de la Villette et un collectif de **neuf ONG**, convie le visiteur à passer une heure dans la peau d'un réfugié en France et à **entreprendre les démarches d'une demande** d'asile, face à des acteurs qui jouent pleinement leurs rôles.



Exposition « un voyage pas comme les autres », (photo internet) <http://www.ars-anima.org/projets/un-voyage-pas-comme-les-autres/>

Selon la Commission canadienne du tourisme, le tourisme d'apprentissage se caractérise par une combinaison d'éducation, d'interaction, de stimulation, de recherche d'authenticité et d'expérience.

« Le tourisme dit "expérientiel" vise à une véritable réalisation de soi, allant au-delà de la simple consommation d'un produit normalisé. Il doit surprendre le consommateur, lui donner de l'émotion, le mettre en scène, lui permettre le partage au sein d'une communauté. » ([N Minvielle, J-P Minvielle, 2010](#)).

6. Approche kinesthésique

Certaines découvertes relèvent davantage de l'expérience du corps, tandis que d'autres mobilisent surtout l'esprit mais, souvent, l'un ne va pas sans l'autre. Découvrir un parc ou un jardin ne peut s'accomplir qu'au prix d'un effort physique, le corps découvrant des sensations, par l'effort d'abord, par les sens ensuite ; l'esprit, lui aussi, prend part à la découverte, emmagasinant les sensations, les souvenirs, procédant à des comparaisons. Le corps sert de support physique, permettant à l'esprit de s'approprier le sens des lieux.

La plus simple et la première mise en mouvement du corps est la marche. Elle permet de se déplacer et, en même temps, d'appréhender l'environnement.

La marche, au-delà d'un simple mouvement physique, est le fait de se mouvoir dans un espace. Pour le philosophe Husserl, elle se définit comme l'expérience permettant de saisir notre corps dans sa relation spatio-temporelle avec le monde.

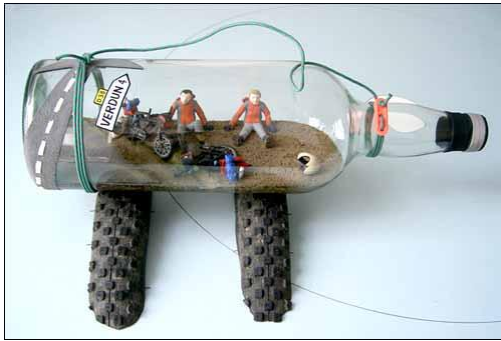
C'est ce que l'artiste Henrik Sturm, le marcheur-sculpteur d'espace, expérimente dans son travail. Il pratique des promenades en ville ou à la campagne, où l'espace devient témoin du temps. « Il conduit [ses promenades] à l'affût des traces, des indices témoignant de la vie passée mais aussi contemporaine du bois [de Vincennes]. À plusieurs reprises, il invite le groupe à ralentir, à s'arrêter, dans les broussailles ou en dehors du chemin, sur ces lieux qui comportent ces traces, et nous donne ensuite des clefs pour les déchiffrer, les instruire. ». Ainsi, il propose aux visiteurs une autre vision de l'environnement quotidien. Cet artiste pratique une marche qui construit une image de l'espace traversé. Il s'agit d'un acte créatif qui tisse un lien entre la carte (qu'Henrik Sturm utilise beaucoup) et la réalité quotidienne du territoire, ainsi qu'un lien entre passé, présent et futur.



Henrik Sturm (photo internet) <http://strabic.fr/Hendrik-Sturm-l-infatigable.html>

Tixador et Poincheval sont des artistes-aventuriers qui parcourent la France à pied et à vélo. Ils progressent à la boussole, en ligne droite, sans disposer d'une carte géographique. Les obstacles qu'ils rencontrent, comme les rivières, les autoroutes, les propriétés privées, etc., modifient leur parcours tout en contribuant à le tracer. Munis d'un équipement de randonneur, d'une caméra et d'un appareil photographique, ils produisent des traces de leur expédition et des œuvres d'art, qui sont restituées au public dans des espaces d'expositions relais et sur le site internet de 40mcube. Pour eux, marcher représente aujourd'hui « *une forme de résistance aux pratiques contemporaines des trajectoires.* » (Tixador et Poincheval). En déambulant, ils mettent leur corps à l'épreuve au sein d'un environnement impropre à de tels vagabondages, invitant ainsi à interroger la place du corps au sein d'une société contemporaine qui semble ne plus lui accorder un rôle central.





Journal d'une défaite (2006), Laurent Tixador et Abraham Poincheval (photos internet)

<http://www.artwiki.fr/wakka.php?wiki=LaurentTixador>

De façon plus simple, l'approche-découverte de type kinesthésique peut être accompagnée et suggérée, le mouvement peut être provoqué. Ainsi, au Vallon du Villaret, les visiteurs sont-ils invités à manipuler des objets dont le mouvement déclenche des réactions en chaîne, leur donnant la mesure du pouvoir immédiat de leurs gestes et, au-delà, la mesure de l'influence qu'ils exercent sur leur environnement, leur territoire et leur vie.



Vallon du Villaret (photo internet) <http://www.levallon.fr/pour-en-voir-plus/>

La WANÅS Foundation, en Suède, propose des parcours dans la nature agrémentés d'œuvres d'art, permettant aux visiteurs de mettre leur corps en mouvement et de tester leur équilibre, comme ici sur ce pont créé par l'artiste Stefan Wewerka.



Wanas foundation. Stefan Wewerka (Allemagne, 1928-2013), *The Little Bridge*, 1998. Photo Anders Norrsell
<http://www.wanas.se/english/Visit/ExperienceWan%C3%A5s.aspx>

Sont également proposés des cours de gymnastique-yoga selon le principe de Brain Gym, préconisée pour évacuer le stress et améliorer la latéralisation et la concentration, en se mouvant dans un espace en plein air.



Wanas foundation, cours de gym/yoga. (Photo internet)
<http://www.wanas.se/english/Visit/ExperienceWan%C3%A5s.aspx>

Toutes ces approches reposant sur la création de nouveaux liens au territoire et aux personnes, ainsi que sur le renforcement des liens existants, visent à réinventer nos rapports à la territorialité et à la société.

Examinons maintenant comment les exemples d'interprétation présentés plus haut constituent les marqueurs d'une nouvelle façon de vivre le tourisme et quel lien peut être établi entre l'interprétation du patrimoine et le développement territorial.

5. L'INTERPRETATION DU PATRIMOINE AU REGARD DE L'HISTORICITE DU TOURISME, UNE INSCRIPTION DANS LA MOUVANCE DU TRANS-TOURISME

Dans la partie consacrée aux limites de l'interprétation, nous avons décrit certains projets pensés dans un esprit aménagiste et n'accordant que peu de place à la ressource et à l'environnement global du projet.

A contrario, la série de projets d'interprétation présentée dans la partie dédiée au benchmarking nous semble plutôt appartenir à un registre d'initiatives innovantes, se démarquant des trop fréquentes productions aménagistes. Nous porterons ici un regard plus distancié sur ces projets, en recherchant les raisons de leur attractivité et de leur succès.

Est-ce uniquement l'utilisation d'approches variées qui permet de toucher un public plus vaste ? Ou bien d'autres facteurs entrent-ils en jeu ?

1. Analyse des projets

Certaines convergences apparaissent entre les différents projets..

Tout d'abord, tous permettent une prise de recul sur soi et sur ses propres pratiques, sur sa façon de vivre et d'appréhender l'environnement humain, sociétal et naturel. C'est le cas de l'exposition « Un voyage pas comme les autres », de la marche-sculpture d'Henrik Sturm, ainsi que de la marche de Tixador et Poincheval.

Ensuite, nombre de ces projets sont imprégnés d'une éthique, d'un engagement et d'un militantisme. À la Wanas foundation et au Vallon du Villaret, le développement durable est

le pilier qui porte ces sites. Pour l'exposition « Un voyage pas comme les autres », à la Villette, la réflexion et l'engagement humain autour du traitement de l'immigration ont au cœur du projet.

Ces projets réalisent tous un lien entre différents thématiques, jettent des ponts entre différentes activités :

- entre nature et culture : île de la Vassivière, Vallon du Villaret, Wanas Foundation, Hendrik Sturm et sa marche-sculpture ;
- entre art et sport : Tixador et Poincheval et leurs pérégrinations artistiques ;
- entre différentes manifestations culturelles (théâtre, danse, musique...) : île de Vassivière, les concerts au vallon de Villaret, Wanas Foundation ;
- entre culture et sport : une sculpture « skatable » de l'artiste coréen Koo Jeong-A sur l'île de la Vassivière, ou tout simplement la présence d'un lac, de sentiers de randonnée, etc., et de manifestations artistiques : île de la Vassivière, Vallon du Villaret, Wanas Foundation) ;
- entre sport et expérience sensorielle : le pays des sons au vallon de Villaret ;
- entre passé et présent : Hendrik Sturm ;
- entre objet et sujet, entre spectacle et « spectateur » : « Un voyage pas comme les autres », à La Villette.

La dimension sensorielle et émotionnelle sous-tend les projets, sans néanmoins jamais constituer une fin en soi, contrairement à la philosophie hédoniste. Une passerelle est ainsi jetée entre nature et culture, entre physique et mental. Par exemple, la rencontre et les échanges sont essentiels dans le partage proposé par les *greeters* et dans les visites de sites accompagnées par d'anciens ouvriers. De même, la sensorialité et le toucher sont sollicités dans le sentier pieds nus, comme lien entre la nature et les sens.

Dans ces différents projets, les activités proposées n'appartiennent pas au registre du tourisme mais plutôt à celui des pratiques traditionnelles, des activités non-touristiques. Toutes les activités de type expérientiel entrent dans cette catégorie : qu'il s'agisse de composer des cocktails dans un vrai bar, de prendre des cours avec un chef dans sa cuisine, ou accompagner la transhumance avec Malou'ânes.

En sus de ne pas proposer des activités purement touristiques, certains projets se déploient dans des lieux ordinaires, des lieux de la vie courante, brouillant ainsi les frontières de l'ici et de l'ailleurs, du tourisme et de la vie quotidienne, de l'extraordinaire et de l'ordinaire, et pratiquant un ré-enchantement de la vie quotidienne. Par exemple, Henrik Sturm choisit ses lieux de promenade dans l'univers du quotidien : trajets en ville, cheminements dans le parc de Vincennes.

Les aventures de Fifrelin dans le département de l'Ain se déroulent dans des villages ordinaires, qui ne sont pas des lieux-phares du tourisme.

Les visiteurs de l'exposition « Un voyage pas comme les autres » voyagent sur place, sans déplacement géographique, le dépaysement étant produit par le changement de posture du visiteur, transporté dans la peau d'un demandeur d'asile : c'est le rôle joué par le visiteur, et non pas son déplacement, qui crée le voyage.

2. Inscription dans un tourisme transmoderne ?

La lecture des écrits sur l'historicité du tourisme et les évolutions de la société fait apparaître une convergence marquée entre les travaux de Corneloup et Bourdeau sur l'émergence de la trans-modernité et du trans-tourisme, d'une part, et les caractéristiques des projets d'interprétation innovants, d'autre part.

L'évolution du tourisme comporte trois phases successives : la modernité, la post-modernité et la trans-modernité.

La culture moderne, basée sur le modèle individualiste et fordiste, s'est traduite, dans le champ récréatif, par la naissance du tourisme, le développement des activités de pleine nature et l'expansion de l'urbanisation. S'agissant des stations de ski, la pensée aménagiste s'est exprimée à travers le plan neige et la création *ex-nihilo* des stations dites intégrées, dans les années 1950-1970. Quant aux sports de nature, liés à une « *volonté de dominer son corps, la nature et les éléments* » (Corneloup, 2011), ils ont entraîné l'émergence d'institutions nationales telles que le CAF, les Fédérations, ou l'ENSA (Corneloup, 2011).

Durant les années 1980-2000, naissent de nouvelles pratiques où « *surfer sur la vague, voler dans les airs, jouer avec les éléments aériens... tout devient possible pour glisser, voler et se procurer de multiples vertiges.* » (Corneloup, 2011). Dans cette forme postmoderne du tourisme, ce sont les valeurs hédonistes et ludiques qui priment, nous éloignant ainsi des valeurs conquérantes et aventurières de la modernité (Corneloup, 2011).

Figure 8 : Historicité du tourisme

| Régime d'historicité | Modernité | Post-modernité | Trans-modernité |
|----------------------|--|--|--|
| Registre récréatif | Tourisme (1 ^{er} degré) 1950-1980 | Post-tourisme (2 ^{ème} degré) 1980-2000 | Trans-tourisme (3 ^{ème} degré) 2000-... |

| | | | |
|---|---|--|---|
| Logique interne du fait récréatif | Découverte visite | Jeu, transgression ludique, jeu avec l'inauthenticité | Ethique, responsabilité, engagement, citoyenneté, militantisme |
| Facteur d'attraction | Destination, (patrimoine, activité...) | Sensation, expérience (événement, fête...) | Sens, émotion, engagement, valeurs |
| Pratiques | Visite | Tourisme expérimental, jeu | Projet personnel ou collectif, pratiques traditionnelles, activités non-touristiques |
| Logique dominante d'intervention (territoires) | Planification, Aménagement | Marketing Animation | Gouvernance, territoires et collectifs apprenants, intelligence culturelle, choix volontaristes |
| Forme spatiale emblématique | Station, site naturel monument, haut-lieu... (Pôle) | Parc de loisir, Dubaï, « spot », insolite... (Enclave) | Lieu ordinaire, proximité, périphérie, Itinérance... (Lieu de vie) |

D'après P. Bourdeau

L'idée aujourd'hui véhiculée par la trans-modernité consiste à passer de la pensée aménagiste de la modernité, et de celle, hédonique et vertigineuse de la postmodernité, à une pensée fondée sur l'humain et la culture, en lien avec la créativité et l'innovation humaines. La trans-modernité regroupe ainsi des pratiques et représentations marquées d'une aspiration éthique. Elle implique une recherche de cohérence existentielle et elle est basée sur l'hybridation de l'univers récréatif avec la vie quotidienne, l'agriculture, le patrimoine, l'artisanat, l'éducation, le développement personnel et même la spiritualité (Bourdeau, 2011).

Sous cet éclairage, les projets présentés plus haut apparaissent ancrés dans la perspective trans-touristique, une inscription qui n'est pas sans répercussions sur le territoire et sur son appréhension par les visiteurs et les habitants.

Ainsi, le jeu et les loisirs, en utilisant et en renforçant l'espace territorial, engendrent une identité collective. La sensorialité, qui lie le corps et l'âme, facilite l'attachement au territoire. L'approche imaginaire et le travail artistique réinterrogent la place de chacun dans le quotidien et la société. La collecte de mémoire met en rapport avec l'Histoire à travers des histoires particulières, qui entrent en résonance avec le propre vécu du visiteur et facilitent son repérage. La pratique expérientielle valorise et reconnaît l'identité culturelle locale, favorisant son renforcement par le regard extérieur et ouvrant un questionnement individuel sur ses propres pratiques et identité.

Toutes ces approches, par l'invention de nouveaux liens au territoire et aux personnes, ainsi que par le renforcement des liens existants, proposent de réinventer nos rapports à la territorialité et à la société.

La question demeure toutefois de savoir si, par leur façon de repenser et d'expérimenter, de créer et d'enrichir la relation au territoire, ces projets inscrits dans la culture trans-touristique permettent effectivement un développement territorial. Nous testerons cette hypothèse au troisième chapitre.

Dans le présent chapitre, consacré à l'outil et à la méthode d'interprétation, il nous reste maintenant à discuter l'impact qu'exerce la méthodologie de conception sur la réussite d'un projet, notamment au regard de la place réservée à l'implication des acteurs et publics locaux.

6. Rôle de la méthodologie dans le type de réalisation ?

Au début de ce travail, nous avons émis l'hypothèse que la méthode d'émergence des projets est fondamentale, une forte implication des habitants dans la construction des projets constituant un garant de réussite en termes de développement territorial. Nous avons décrit, au chapitre I, les différentes stratégies envisageables pour construire le marquage culturel d'un territoire. Et nous avons souligné qu'une stratégie mobilisant tous les acteurs du territoire dès le début du projet permet de produire « *une chaîne culturelle de la valeur cohérente et attractive.* » (Corneloup, 2012).

Le choix d'une stratégie de marquage culturel étant un facteur clé dans la conception d'un projet d'interprétation du patrimoine, il convient d'examiner ce qui ressort à cet égard de la méthodologie de conception par étapes préconisée par le centre de ressources régional du développement rural et couramment pratiquée par les bureaux d'étude. Dans cette méthodologie, quelle est la place réservée à l'exigence d'une implication des habitants au bénéfice du développement territorial ?

1. Les étapes du projet

Figure 9 : Les étapes d'un projet d'interprétation du patrimoine

| | Formulation | Etat des lieux et diagnostic | Conception | Elaboration | Réalisation | Animation/gestion |
|-------------------|---|--|---|--|---|---|
| Les intervenants | <ul style="list-style-type: none"> Le maître d'ouvrage L'agent de développement Le porteur de projet Le gérant Le comité de pilotage | <ul style="list-style-type: none"> L'équipe de conception | <ul style="list-style-type: none"> L'équipe de conception | <ul style="list-style-type: none"> L'équipe de conception | <ul style="list-style-type: none"> Fabricant, imprimeur... | <ul style="list-style-type: none"> Le maître d'ouvrage Le gérant Les animateurs |
| Contenu du projet | <ul style="list-style-type: none"> Définition des objectifs Y a-t-il des réalisations existantes ? Existe-t-il un plan d'interprétation ? En faut-il un ? | <ul style="list-style-type: none"> Travail documentaire, enquête, archives Recherche des contraintes et des potentialités du site Prise en compte du plan d'interprétation existant | <ul style="list-style-type: none"> Détermination du fil conducteur, des thèmes d'interprétation et du message Rédaction du synopsis | <ul style="list-style-type: none"> Construction du scénario Choix des médias Pré-maquette et scénographie Programmation des interventions humaines Conception et localisation des aménagements et des équipements Mise au point du mode et des critères d'évaluation | <ul style="list-style-type: none"> Suivi fabrication des médias (mobilier, documents...) Suivi de chantier de pose et d'aménagement Formation des animateurs | <ul style="list-style-type: none"> Actualisation et mise à jour Entretien du site et des mobiliers Evaluation et retour sur le message et les médias |
| Gestion du projet | <ul style="list-style-type: none"> Budget de l'opération Délais de réalisation Financements possibles ? L'accès sera-t-il libre ou payant ? | | <ul style="list-style-type: none"> Choix du mode de gestion Période de fréquentation et d'ouverture | <ul style="list-style-type: none"> Rédaction du cahier des charges Lancement appel d'offres Calcul des coûts de réalisation, d'entretien, de gestion et d'animation Seuil de rentabilité ? Budget de promotion ? | | <ul style="list-style-type: none"> Interrogation sur la rentabilité |
| La population | <ul style="list-style-type: none"> Sera-t-elle associée à l'élaboration ? Participera-t-elle à son animation ? | <ul style="list-style-type: none"> Rencontre des personnes ressources Pratiques existantes Ressentis, imagination | <ul style="list-style-type: none"> Si sollicitée, comment est-elle intégrée ? | | <ul style="list-style-type: none"> Formation des habitants si participation | <ul style="list-style-type: none"> Alimentation du site par des projets en partenariat |
| Le public | <ul style="list-style-type: none"> Définition des publics concernés | <ul style="list-style-type: none"> Site déjà fréquenté ? Quelles sont les attentes ? | <ul style="list-style-type: none"> Définition du temps passé sur le site Fréquentation potentielle et seuil limite | | | <ul style="list-style-type: none"> Gestion des flux Satisfaction du public |

D'après CRRDR

Cette méthodologie linéaire est pragmatique et opérationnelle, elle permet de guider les concepteurs de projet d'interprétation dans une logique d'efficacité/rentabilité, au regard des délais à respecter dans tout projet.

Cette façon de concevoir est en elle-même porteuse d'une position dominante de l'intervenant-concepteur. Ce dernier décide ou non, dans la phase de formulation, « d'associer la population à l'élaboration » ; puis dans la phase d'état des lieux, il décide « de la rencontre avec les personnes-ressources », les mêmes d'un projet à l'autre sur un territoire donné. La population est ici vue seulement comme une composante du projet et même si elle apparaît à toutes les étapes, elle n'est pas pensée comme étant centrale au projet : c'est en effet la composante matérielle, la réalisation finale (sentier, centre d'interprétation) qui est considérée comme essentielle.

2. Discussion sur la méthodologie

La position dominante du concepteur n'est que la conséquence du choix stratégique initial dans le marquage culturel du territoire, choix unilatéral « de développer un équipement structurant ou de lancer une politique d'animation ».

C'est donc dès le départ, dans la phase d'émergence du projet, que tout se joue. Loin de l'anti-modèle du concepteur omnipotent, un marquage culturel impliquant les habitants dès les premières étapes du projet induit une modification des rapports entre tous les acteurs, une redéfinition de leurs rôles respectifs, ainsi qu'une prise en compte réelle des savoirs locaux.

Ces considérations peuvent être rattachées au travail de Jean Corneloup sur la construction d'un système culturel localisé, résumé dans la figure 5 du chapitre I, où trois pôles sont représentés : « économie des rôles », « système d'intelligence culturelle, S.I.C. » et « régulation ». L'économie des rôles recouvre les relations entre les acteurs, les logiques d'action, les conflits et les résistances possibles. La régulation prend en compte les modes de gouvernance, le pilotage du projet, les modes d'évaluation. Et le S.I.C. se constitue des savoirs partagés des acteurs, des ressources immatérielles et de leur inclusion dans un collectif réflexif.

La démarche participative d'émergence d'un projet se traduit par une modification de la figure 9. Sans que change la trame générale, guide précieux dans la conception d'ensemble du projet, la façon de définir les acteurs se transforme en revanche, les agents et les publics territoriaux devenant co-concepteurs puis coproducteurs du projet.

7. Vers une définition plus complète de l'interprétation

Afin de compléter la définition donnée au début de ce chapitre, ajoutons ce que nous apprennent, d'une part, l'examen de projets innovants considérés sous l'angle du type d'approche pédagogique et, d'autre part, la méthodologie de projet : *l'interprétation est une approche variée, qui fait vivre une expérience et des émotions aux visiteurs, portée par les habitants.*

Mentionnons également les apports intéressants d'un séminaire organisé en décembre 2000 à Lyas (07), à l'initiative du Centre Régional de Ressources du Développement Rural (CRDR) de Rhône-Alpes et du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche. Ce séminaire, animé par Catherine Cayre et Etienne Trautmann, les intervenants de Cairn interprétation, a réuni de nombreux spécialistes de l'interprétation du patrimoine, réfléchissant en cette occasion à l'évolution de leur discipline.

Leurs conclusions, recouvrant en partie ce que nous avons exposé plus haut, mettent l'accent sur le lien entre l'interprétation et les enjeux de développement local et d'écocitoyenneté.

Voici les cinq grands principes énoncés à l'issue du séminaire :

1. Exprimer et respecter l'esprit des lieux

Pour une découverte spécifique, une expérience unique.

- Mise en valeur de l'esprit du lieu, de sa spécificité.
- Une découverte ancrée dans un territoire (ressources naturelles, humaines, culturelles).
- La population locale est « présente » à travers des témoignages, des personnages, des récits, etc.
- Respect du site, de sa fragilité, de ses ambiances particulières.

2. Faire référence à des enjeux

Pour faire comprendre quelque chose, donner du sens à la découverte et rendre le visiteur acteur.

- Mise en évidence d'enjeux et de problématiques liés aux patrimoines concernés
- Discours situé dans une évolution passé / présent / futur.
- Responsabilisation / implication des visiteurs.
- La découverte proposée provoque une réflexion.

3. Créer une relation avec les visiteurs

Afin qu'ils se sentent concernés, impliqués : un lien se crée...

- Lien avec le vécu quotidien des visiteurs, avec « chez eux », avec ce qu'ils connaissent.
- Une relation avec la population locale est encouragée ; on crée, autant que possible, de la convivialité.
- Le visiteur est en contact direct, physique avec ce qui est présenté ; il peut participer.
- On lui permet de percevoir à travers plusieurs sens (vue, ouïe, toucher, etc.).

4. Faire vivre l'émotion et l'imaginaire

Afin que les visiteurs perçoivent les choses différemment après la visite et se sentent touchés.

- On raconte une histoire.
- La visite procure du plaisir, des émotions.
- L'ambiance du site est toujours utilisée.
- Différents moyens d'expression sont présents (visuels, artistiques...), qui ne se limitent pas à la lecture d'information

5. Utiliser des savoir- faire

Les locaux se reconnaissent dans le projet et se l'approprient ; on a révélé aux visiteurs une matière qui les intéresse.

- Le projet est issu d'un travail collectif avec un groupe local et divers intervenants professionnels.
- Il repère et utilise des compétences locales.

CONCLUSION

L'interprétation pourrait se résumer comme l'art de/ communiquer la valeur d'un site,/ impossible à contenir dans un espace clos,/ de transmettre sa valeur et les enjeux qui lui sont liées /à un large public /en recourant de préférence aux affects, à la rencontre et à la pratiques et/ en utilisant les savoir-faire des acteurs du territoire de la conception jusqu'au fonctionnement du projet.

S'appuyant sur des approches pédagogiques et des médias variés, l'interprétation prend des formes multiples, de l'exposition interactive en intérieur, au bois de sculpture de l'île de la Vassivière, en passant par l'accompagnement de la transhumance de brebis.

Dans la partie consacrée aux limites de l'interprétation, nous avons critiqué certains projets pensés dans un esprit abusivement aménagiste et n'accordant que peu de place à la ressource et à l'environnement global du projet.

A contrario, la série de projets d'interprétation présentée dans la partie *benchmarking* nous semble plutôt appartenir à un registre d'initiatives innovantes, se démarquant des habituelles productions aménagistes.

Toute activité du champ récréatif ou touristique s'inscrit dans l'historicité du tourisme et véhicule une culture inhérente à la période à laquelle elle correspond. À cet égard, les projets d'interprétation innovants et attractifs que nous avons présentés s'inscrivent dans la mouvance du tourisme trans-moderne.

La culture trans-touristique, par les liens qu'elle crée et par le changement de regard sur le territoire qu'elle implique, participe au développement territorial et elle le catalyse.

Il apparaît enfin que la démarche d'émergence des projets, lorsqu'elle repose dès le départ sur une forte implication des habitants, induit des réalisations qui sont davantage reliées au territoire et à la ressource.

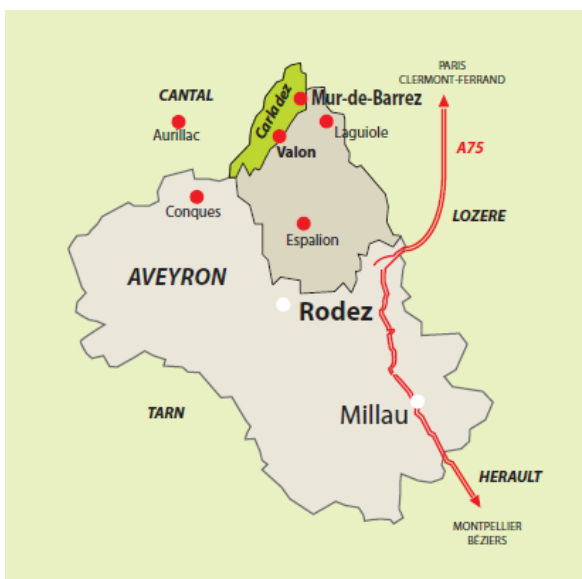
CHAPITRE III

EN QUOI L'IMPLICATION DES HABITANTS PERMET UN DEVELOPPEMENT TERRITORIAL ?

1. Exemple des sentiers de l'imaginaire

1. Présentation du site et historique du projet

La communauté de communes de Caladez, située dans l'Aveyron, regroupe six communes pour un total de 3100 habitants.



En 1999, lorsque cette collectivité saisit l'opportunité d'acquérir un monument historique du 14ème siècle, le château de Valon, les élus décident d'entreprendre une réflexion globale sur la valorisation des atouts touristiques du territoire. La collectivité recrute alors une

animatrice socioculturelle, non seulement pour exploiter ce site jusqu'alors jamais visité, mais encore pour coordonner le développement touristique global du territoire, dans le cadre de la compétence économique de l'EPCI.

La chargée de mission suggère que chacune des six communes crée un sentier pédestre artistique et thématique, permettant aux touristes de partir à la découverte de l'ensemble du territoire. L'originalité de ce projet, validé par un cabinet d'études, tient essentiellement à ce qu'il sollicite l'imagination des habitants, leur connaissance du territoire, leur savoir-faire, leur envie de raconter l'histoire locale ou d'utiliser les matériaux existants. Pour chaque sentier, un groupe d'habitants se constitue afin de choisir un thème et proposer des idées d'aménagements. De la conception jusqu'à la réalisation, ces "habitants-créateurs" prennent en charge le projet, sous le pilotage de l'animatrice, Nadine Vignolo. Six parcours thématiques sont ainsi créés : "Au fil de l'eau", "Du magma à la pierre", "D'histoire en histoire", "De feu et de vent", "La forêt magique", et "Le paysan créa sa prairie". Les touristes peuvent ainsi découvrir les différentes facettes du territoire à travers des dispositifs surprenants et variés selon les sentiers : sculptures en bois ou en fer, mises en scènes en réduction, balisages inventifs, etc..



En 2002, les

premiers investissements (20.000 euros) sont réalisés avec l'aide du programme Leader, du conseil général de l'Aveyron et du conseil régional. Lors de cette première étape, chaque commune a pris en charge l'animation de son sentier, avec l'aide de l'animatrice, sur la base du projet global.

Le concept, qui recueille l'adhésion de tous sur le territoire, contribue très fortement à l'image de la communauté de communes. Des plaquettes sont éditées, la presse locale en parle, le bouche-à-oreille fait son œuvre, la curiosité des touristes est excitée, et "les sentiers de l'imaginaires" acquièrent rapidement une certaine notoriété.

En 2006, la communauté de communes décide de déposer la marque « *Sentiers de l'imaginaire* ».

En 2012, dix ans après la création des Sentiers de l'imaginaire, le bilan continue d'être positif : 8.000 visiteurs pour le château et plus de 4.500 promeneurs sur le sentier de Murol, entre avril et octobre 2013. Pourtant, un essoufflement ne peut être exclu. Anticipant ce risque, les élus font appel au cabinet d'études qui avait aidé au lancement du projet, cette fois pour dresser un bilan et proposer des perspectives d'avenir. Constatant une réelle appropriation par les populations et pour répondre au foisonnement d'initiatives dans les communes, le cabinet propose de renforcer la cohésion intercommunale du projet. Après délibération du conseil communautaire, un conseil de pilotage des Sentiers de l'imaginaire est ainsi créé, où siègent toutes les communes. La communauté est la seule structure capable de porter les projets d'investissement, s'élevant à 150.000 euros pour les six communes, grâce aux contributions de la région, du programme Leader et des fonds européens, seuls 20% du financement restant à la charge des communes. C'est donc désormais à ce comité intercommunal qu'il revient de porter le projet dans sa globalité. Il se réunit régulièrement, tout à tour dans chacune des six communes, et contribue à la bonne marche des débats en vue de définir, en concertation avec la population et en fonction des budgets, les travaux à réaliser sur chaque sentier.

Aujourd'hui, l'adhésion de la population est acquise et les « Sentiers de l'imaginaire » ont pris une telle place sur le territoire que leur nom a été associé à celui de la communauté, devenue la communauté de communes du « Carladez - le pays des sentiers de l'imaginaire ».

2. Les six sentiers

De feu et de vent

L'âme du sentier : Blaise le dragon, gardien du feu, fait rêver les habiles sculpteurs de Murols et il leur a insufflé l'inspiration pour sculpter les œuvres disséminées tout au long du parcours, œuvres créées à partir d'anciennes machines agricoles.





Sentier de l'imaginaire, photo internet, <http://www.carladez.fr/decouvrir/les-incontournables/les-sentiers-de-limaginaire/>

Balisage: petits dragons de fer.

Au fil de l'eau

L'âme du sentier : les ondines, petits génies de l'eau, se jouent des promeneurs. Elles se cachent dans les eaux claires des rivières. Des animaux "surprise" se dissimulent le long du sentier, que jalonnent des photos de la construction du Barrage de Sarrans. À l'Office de Tourisme, un jeu est offert aux enfants.



Balisage: Poissons multicolores



Sentier de l'imaginaire, photo internet, <http://www.carladez.fr/decouvrir/les-incontournables/les-sentiers-de-limaginaire/>

Du magma à la pierre.

L'âme du sentier : dans un fracas d'explosions, dans un fleuve de magma en ébullition, sont nés les plateaux et vallées de Lacroix-



Barrez. En suivant "Binocle la taupe", les visiteurs découvriront les clés des mystères des volcans et des pierres du Cantal. Des visites et des contes sont proposés aux groupes.



Sentier de l'imaginaire, photo internet, <http://www.carladez.fr/decouvrir/les-incontournables/les-sentiers-de-limaginaire/>

Balisage : Binocle la taupe verte



D'Histoire en histoires

L'âme du sentier : Guilhem de Mur, troubadour, vassal du comte de Rodez au XIII^{ème} siècle, époque où Mur de Barrez était une ville prospère, avec son château, ses maisons blotties sous les rochers, ses artisans et leurs belles échoppes. La balade se déroule dans les ruelles du village, à la rencontre des personnages de l'Histoire, la grande et la petite, et à la recherche des blasons des façades.



Sentier de l'imaginaire, photo internet, <http://www.carladez.fr/decouvrir/les-incontournables/les-sentiers-de-limaginaire/>

Balisage : "Flèches enluminées des chevaliers"

La forêt magique.

L'âme du sentier : la forêt éveillée est le domaine de Vivian l'ermite où les animaux, les champignons et diverses curiosités évoquent maintes histoires enfouies dans les mémoires. Les sens mis en éveil, les visiteurs découvrent le bruit des feuilles et branchettes qui craquent sous les pas, la lumière frémissant au gré du vent, des parfums éphémères.



En juillet et août, des soirées-contes ont lieu dans un théâtre de verdure au cœur de la forêt ; du Land Art est également exposé : la forêt réinventée.



Sentier de l'imaginaire, photo internet, <http://www.carladez.fr/decouvrir/les-incontournables/les-sentiers-de-limaginaire/>

Balisage : panneaux de bois pyrogravés

Et le paysan créa la prairie

L'âme du sentier à Théron-dels : Gaillarde, la vache Aubrac, aux yeux maquillés de noir, paît tranquillement dans les prés, faisant le lien entre la Nature et l'Homme. En suivant le pas lent des animaux, les visiteurs découvrent les traces laissées par les paysans depuis des temps immémoriaux.





Sentier de l'imaginaire, photo internet, <http://www.carladez.fr/decouvrir/les-incontournables/les-sentiers-de-limaginaire/>

Balisage: Pierres sculptées et vaches en bois



Photo internet, <http://www.carladez.fr/decouvrir/les-incontournables/les-sentiers-de-limaginaire/>

3. Processus de fabrication des sentiers

Comme nous l'avons indiqué chapitre I, l'unité d'un territoire se construit autour d'acteurs se regroupant autour d'un problème partagé, qu'ils cherchent à résoudre.

La communauté de communes du Carladez, située dans le sud du Massif Central correspond à ce cas de figure : confrontée à l'exode rural, elle souffre d'un isolement par rapport aux axes routiers et d'un manque de spécificité touristique.

Les acteurs politiques, conscients de la faible attractivité de leur territoire, bien qu'ils considèrent l'agriculture comme un secteur économique de première importance, souhaitent le mettre en valeur et investir dans le tourisme, afin d'imprimer un dynamisme nouveau à leurs localités.

Guidée par cet objectif premier de dynamiser le territoire, la chargée de mission (Nadine Vignolo) a élaboré un projet, en axant son intervention sur la mise en valeur du patrimoine local, l'animation et le développement de pratiques touristiques :

- un projet volontairement éloigné de la vision classique du tourisme prise pour cible unique de la réalisation ;
- un projet donnant la priorité aux ressources et aux habitants, comme principaux acteurs et bénéficiaires ; un projet consistant à « *repenser la pratique de la randonnée touristique et de l'habitabilité rurale* », en s'appuyant sur l'imaginaire et l'éducation à l'environnement (Corneloup, 2012).

La forme d'un tel projet n'est pas sans rappeler celle d'un iceberg : la partie émergée et visible est la création de sentiers, tandis que la partie immergée, non explicite mais toujours présente, consiste à construire et dynamiser l'habiter rural en rendant les habitants acteurs de leur territoire.

Comment s'engendre et se perpétue ce processus local de construction ? Ainsi que l'a montré Corneloup (2012), « *l'étude de terrain effectuée à Mur de Barrez montre la présence d'une combinaison perpétuelle des pôles d'action, qui passent d'une phase à l'autre dans un processus innovant toujours en mouvement.* ».

Pour analyser cette mise en mouvement créatrice, nous nous réfèrerons au modèle du système culturel localisé, gageant que la construction de ce système et la progression du projet vont de pair, l'une alimentant l'autre. Nous reprendrons les éléments de la figure 6 du chapitre I, examinant successivement quelle est l'économie des rôles, quelle est l'intelligence culturelle, et comment se construit l'ingénierie culturelle.

a. Economie des rôles

Dans un premier temps, la chargée de mission doit se faire accepter en temps que personne, au sein de la communauté locale et sociale ; puis, dans un deuxième temps, elle doit convaincre tous les acteurs du territoire de la pertinence de son projet.

À cet effet, il lui faudra changer la façon de penser des maires des six communes et les amener à apprécier sa démarche, située à l'opposé de leur vision classique du développement territorial. Seule leur approbation lui donnera une légitimité face au reste de la communauté.

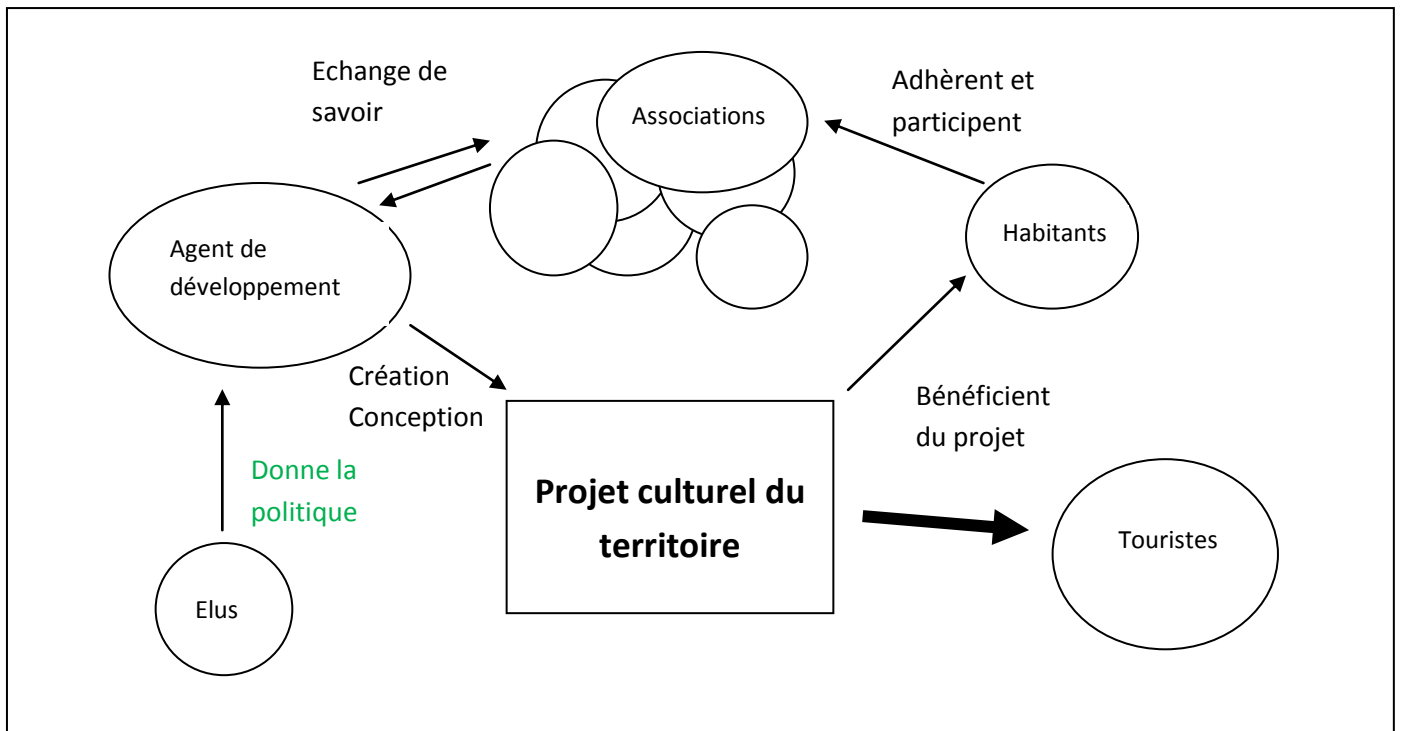
La figure suivante présente le jeu des acteurs tel qu'il se présentait au départ, ainsi que son évolution due au développement du projet.

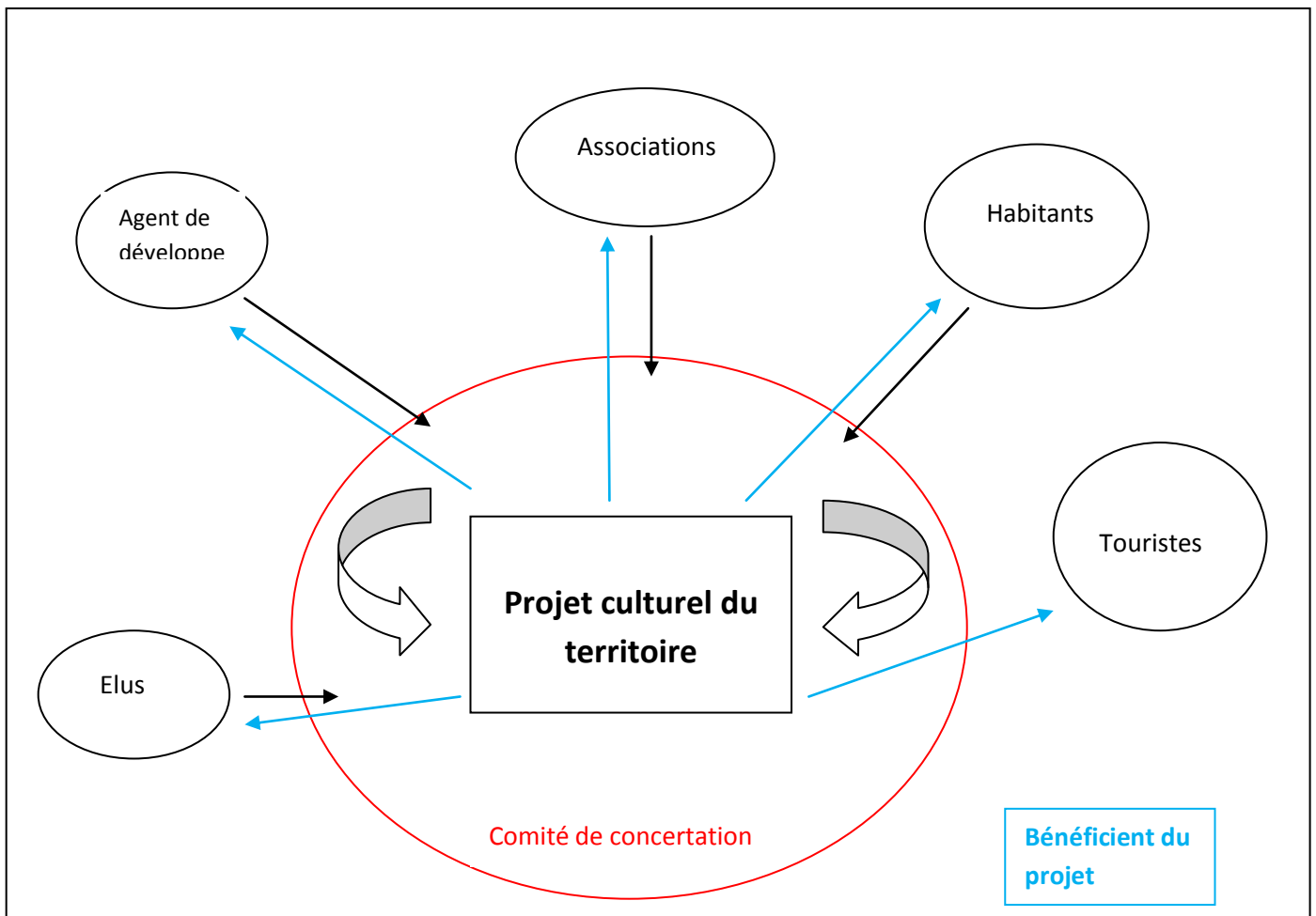
Initialement, les acteurs institutionnels du territoire sont les seuls impliqués dans la conception politique et matérielle du projet culturel, contournant l'implication et la participation des publics (habitants, associations).

Puis une dynamique publique s'est amorcée, permettant à tous, acteurs institutionnels comme public, de devenir les maîtres d'œuvre de l'habiter en construction, en manifestant leur capacité à créer, à innover et à produire un sentier récréatif.

Nous retrouvons le réseau des acteurs décrit au chapitre I, ici mobilisé dans une dynamique d'auto-renforcement.

Figure 10 : Schéma jeu des acteurs au sein de la communauté de commune et son évolution. Durand, 2015.





Des rencontres avec chacun des maires ont permis d'exposer le projet, d'en discuter des objectifs, visibles et non visibles et, ainsi, de lever les objections.

A la suite des maires et des membres des conseils municipaux, la chargée de mission doit également persuader les autres parties prenantes du bien fondé de sa démarche. Certaines associations, qui pèsent sur les orientations touristiques du territoire, ne sont en effet guère enthousiastes, craignant que le nouveau projet n'entrave leur liberté d'action et ne sape leur posture hégémonique. D'autres redoutent le dérangement que pourrait provoquer l'ouverture de sentiers touristiques.

C'est au cours de réunions publiques, mais aussi de discussion informelles avec les habitants, les associations et les élus, que, petit à petit, la démarche consultative a été comprise et acceptée par le plus grand nombre.

Commence alors la concertation, qui se fondera sur les capacités créatives des locaux et sur les ressources endogènes au territoire.

b. L'intelligence culturelle

L'intelligence culturelle se compose des ressources immatérielles, des savoirs partagés, et de l'éventuelle présence d'un collectif réflexif. Elle constitue un corpus cognitif intangible, qui traverse et enrichit la communauté.

Au cours du processus de patrimonialisation (voir chapitre I), avant que d'être conservée puis exposée, la ressource doit d'abord être construite, choisie, puis justifiée aux yeux des autres (pourquoi cette ressource plutôt qu'une autre ?). C'est lors des phases de choix, de justification et de conservation que se déploie l'intelligence culturelle.

Dans cette étude, le positionnement culturel des sentiers se situe au-delà de la vision moderne du tourisme (la grande randonnée et les GR), ainsi que de la vision post-moderne (la petite randonnée ludique et esthétique), pour l'inscrire dans une vision trans-moderne : une randonnée métissant le sport et l'art, créant une relation à la nature, se référant à l'art populaire pour « ré-enchanter le quotidien ».

L'intelligence culturelle ne se réduit pas néanmoins à afficher un principe directeur celui de trans-modernité, et elle doit se traduire par l'élaboration concrète de contenus. Dans cette perspective de donner chair au concept d'intelligence culturelle, des acteurs extérieurs au territoire, professionnels et experts, doivent être invités à participer aux échanges, afin de permettre une prise de recul et d'apporter une vision externe. Pareille combinaison de compétences et de ressources humaines se place au cœur de la construction collective de l'intelligence culturelle et, par conséquent, au cœur même du projet.

Afin d'accompagner et soutenir le positionnement culturel, une ingénierie est nécessaire.

c. L'ingénierie culturelle

L'ingénierie constitue la phase la plus concrète du projet, celle au cours de laquelle les parties prenantes participent à des ateliers créatifs et définissent le tracé des sentiers. À ce stade, les intervenants professionnels et l'agent de développement interagissent dans une logique de co-construction.

Les habitants sont alors invités à reconsidérer leur territoire vécu et à revisiter leurs pratiques passées et présentes, au travers de l'art et de l'imaginaire. Les ressources spécifiques des villages sont mises en exergue et les savoir-faire de chacun sont mis à contribution.

Cette phase opérationnelle a duré un an et comporté une vingtaine de rencontres dans chacun des villages.

En parallèle, une ingénierie logistique a permis d'établir des conventions de passage avec les propriétaires et de collecter des ressources financières.

d. La régulation et le pilotage du projet

Une aussi belle machine demande à être pilotée et gouvernée ; et des ajustements sont parfois nécessaires, rien n'étant jamais définitivement acquis.

Une vigilance constante est de mise. Les liens entre protagonistes se recomposent sans cesse, au gré des échanges, des alliances, des désaccords, de l'évolution du projet culturel. En outre, les traits de caractère et les humeurs des participants, la lassitude que peuvent engendrer discussions et débats répétés, sont autant de facteurs susceptibles de perturber l'équilibre du processus et remettre en cause le projet.

C'est pour cette raison que « l'économie des rôles » est un pôle devant continuellement être réactivé, au fil de l'avancée des deux autres pôles d'ingénierie et d'intelligence culturelle.

4. Comment le processus lui-même produit du développement territorial

Le développement territorial se déploie sur plusieurs niveaux.

Premièrement, la démarche même de réunir les habitants autour d'un projet qui les implique et les gratifie, crée des liens nouveaux entre des personnes et des groupes, engendrant ainsi une dynamique au sein du territoire. Cette dynamique peut à son tour susciter d'autres projets, une entraide sociale informelle enrichissant le bien vivre local et motivant une migration d'agrément (installation de familles sur le territoire pour des raisons éthiques, de bien être familial).

Deuxièmement, l'acte de créer, de concevoir ensemble un projet, qui est loin d'être neutre puisqu'il s'agit de la (re)construction d'un lieu de vie commun, modifie la représentation sociale du territoire, les habitants éprouvant un sentiment de fierté et d'appartenance, porté par leur démarche proactive.

Ces considérations trouvent leur traduction concrète sur le terrain, où la forte implication des habitants dans le projet est le premier marqueur de la création d'une dynamique locale.

Second marqueur, les représentations sociales ont évolué, comme le démontre le marketing autour de la nouvelle image du territoire : un marketing réalisé par le territoire lui-même, qui a pris le nom de communauté de communes du « Carladez - le pays des sentiers de

l'imaginaire » ; mais aussi par les professionnels du tourisme (hôteliers, restaurants, commerçants, etc.), qui font de ces sentiers une marque d'excellence pour augmenter l'attractivité touristique.

Les sentiers de l'imaginaire représentent aussi un support pour les prestataires du territoire que sont les accompagnateurs en montagne, les villages de vacances ou les centres de loisirs, catalysant ainsi l'activité socio-économique.

Un autre signe de bonne santé de la dynamique locale est la présence d'un processus d'innovation toujours en mouvement, d'une « réactualisation dans le contemporain ». Cette réactualisation se traduit par la création de nouveaux projets, notamment l'instauration d'une régie locale, le développement de chantiers d'insertion sociale, ou encore le développement de stages en direction de différents publics. Chaque fois, un nouveau « tourbillon » entraîne le système culturel localisé, dans le renforcement de son ancrage et de sa dynamique (Corneloup, 2012).

Dans le chapitre II, à la suite de l'étude comparative de certains projets innovants (benchmarking), nous avons suggéré que l'inscription de ces projets dans la culture trans-touristique puisse également agir comme un moteur de développement territorial.

Afin de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, examinons ce qu'il en est pour un autre site, qui ne présente pas quant à lui de démarche participative dans la conception de son interprétation, mais qui nous semble néanmoins participer au développement de son territoire : l'écomusée du bois et de la forêt de Thônes.

3. L'inscription de l'interprétation dans la « trans-modernité » permet-elle le développement territorial ? Exemple de l'écomusée du bois et de la forêt de Thônes

1. Présentation générale du site

Bien que non conçu dans le cadre d'une démarche participative, l'écomusée du bois et de la forêt de Thônes nous semble, à sa mesure, contribuer au développement territorial de la vallée.



Situé entre Lac d'Annecy et Aravis, cet écomusée est né en 1993, à la suite du don à la commune puis la réhabilitation d'une scierie hydraulique datant du XIX^{ème} siècle.

En 1995, la gestion du site est confiée à l'association "Thônes Patrimoine et Culture", qui a la charge d'animer ce lieu communal, avec l'appui professionnel d'animateurs spécialisés. Au fil des années, de nouveaux aménagements sont réalisés, contribuant à faire de l'écomusée un site global, traitant des questions générales du développement durable, en lien avec le thème du bois et de la forêt : aménagement des locaux, création d'un atelier pédagogique et de bureaux, mise en place d'expositions et de panneaux d'interprétation, installation d'un câble de débardage, construction d'aménagements naturels (mare pédagogique, parcours nature, etc.).

Aujourd'hui, l'écomusée accueille environ 15 000 visiteurs par an, ce qui représente 250 groupes dont 200 classes d'école, sans oublier les quelque 3000 visiteurs individuels de la saison estivale.

Les visiteurs viennent certes pour la démonstration de l'ancienne scierie en marche (50 % de l'activité), mais aussi pour les animations de découverte et d'éveil aux métiers du bois

(ateliers d'initiation à la menuiserie, journées découverte de la filière bois et visites d'entreprises), ou encore pour les activités d'animation nature, d'éducation à l'environnement et au développement durable (balades découvertes, animations nature spécifiques, découverte du milieu aquatique, etc.).

Ce sont ces activités annexes à la visite de la scierie proprement dite qui retiendront ici notre attention.

La municipalité avait pour double objectif initial, d'une part de valoriser, conserver et restaurer un patrimoine nouvellement cédé, d'autre part de disposer d'un nouvel équipement touristique. En revanche, aucun objectif de développement territorial n'était clairement affiché. Au fil du temps, l'Association n'a pas révisé les objectifs proposés au départ et elle ne s'occupe aujourd'hui que de la maintenance technique de la scierie. La politique de l'écomusée repose donc en totalité sur ses deux salariés, dont le directeur, qui s'implique en personne dans les visites et les animations. Il en résulte une grande liberté dans l'édification de nouveaux projets, mais aussi une grande solitude et une absence de légitimité pour porter des projets politiques et ambitieux.

Néanmoins, en visitant le site, on ne peut être qu'interpellé par un discours fondamentalement imprégné de la préoccupation territoriale.

À la suite de la visite, nous avons rencontré le directeur, Nicolas Villaume, pour un entretien semi-directif. Et nous avons, à cette occasion, obtenu la confirmation que les préoccupations territoriales sont centrales dans plusieurs des projets portés par l'écomusée.



Nicolas Villaume, photo internet, <http://www.ecomusee-bois-foret.com/page/accueil>

2. Le camp Nature Ados

Depuis 2007, l'écomusée organise, en partenariat avec le Foyer d'animation et de loisirs de Thônes, un « Camp Nature Ados », situé à dix kilomètres à vol d'oiseau. À cet effet, l'écomusée bénéficie du soutien de Natura 2000, afin que les jeunes vivent des démarches citoyennes de valorisation et de protection de l'espace naturel.

Au programme, camping, animations et jeux « nature », balades, menuiserie, chantier avec les agriculteurs, veillées thématiques, randonnées « aquatiques ».

Ce qui nous intéresse plus particulièrement, au-delà d'un tel programme, est la façon de mener les activités, c'est-à-dire, selon la terminologie introduite au chapitre II, l'approche pédagogique.

Les jeunes participent réellement à la vie de la ferme, en aidant l'agriculteur dans son activité, qu'il s'agisse de la traite, du travail des fromages (le camp se déroule sur la zone géographique du reblochon), de manipulation du fumier, ou encore de terrassement....



Camp d'ados, photo internet, <http://www.ecomusee-bois-foret.com/page/accueil>

Par ce biais, les jeunes prennent totalement conscience de la vie dans les alpages et du travail d'agriculteur, vivant ainsi une « expérience », dans le sens plein que nous avons précisé au chapitre II, dans la partie consacrée aux approches expérientielles.



Camp d'ados, photo internet, <http://www.ecomusee-bois-foret.com/page/accueil>

Durant le camp, les jeunes sont immergés dans la nature, ressentent et comprennent les enjeux de ce milieu, puis élaborent un grand « éco-jeu » participatif à destination des touristes présents sur le plateau de Beauregard, jeu dont le but est la sensibilisation au développement durable et aux enjeux écologiques du plateau.



Camp d'ados, photo internet, <http://www.ecomusee-bois-foret.com/page/accueil>

3. La journée de découverte de la filière bois locale pour les jeunes

Cette journée découverte, régulièrement proposée à des jeunes en formation, leur donne à voir le travail du bois, dans ses enjeux passés, présents et futurs, et les invite à réfléchir de manière prospective sur la filière bois.

Au programme, visite de la scierie hydraulique du XIX^{ème}, suivie de la projection du film-débat "La Filière forêt-bois en Fier-Aravis" ; un film réalisé par l'écomusée pour alimenter les débats sur la filière bois d'aujourd'hui.

Puis l'écomusée propose une démonstration de descente de bois par câble, une pratique d'exploitation forestière adaptée au milieu montagnard. Sur le sentier découverte du milieu forestier de montagne, les jeunes observent ensuite le paysage de la vallée et découvrent la gestion et l'exploitation de nos forêts, d'hier à aujourd'hui.



Journée découverte de la filière bois, photo internet, <http://www.ecomusee-bois-foret.com/page/accueil>

Enfin, la visite d'une entreprise locale de la filière bois, (scierie, parqueterie, menuiserie, construction bois), termine la journée.

4. Discussion

Au chapitre II, nous avons mis en évidence ce qui confère à certains projets leur caractère trans-moderne. Sous cet éclairage, il apparaît que, par ses activités et la façon de les mettre en œuvre, l'écomusée de la vallée de Thônes ressortit également à cette forme culturelle.

En premier lieu, le militantisme environnemental sous-tend les sorties nature dans la forêt proposées par l'écomusée, ainsi que l'élaboration de l'éco-jeu par les jeunes. Ces actions interrogent l'éthique de la nature et elles modifient le rapport de chacun à l'environnement, amenant à des usages des éco-culturels acceptables et engagés dans un monde soutenable. (Corneloup, 2012).

En deuxième lieu, cette perspective environnementale redéfinit le rapport aux pratiques récréatives, brouillant la frontière entre tourisme et récréation.

Les liens entre sport et nature, entre objet et sujet, permettent aux jeunes de devenir eux-mêmes animateurs vis-à-vis des touristes du plateau de Beauregard. Ils jettent alors un autre regard sur l'environnement et le territoire, qui n'est plus simplement un terrain de jeu et de pratiques hédonistes, comme dans la culture post-moderne, mais devient un espace empreint de liens sociaux, d'une économie des relations et d'une culture partagée.

L'articulation entre passé, présent et futur fonde le discours de présentation de la scierie, ouvrant sur une perspective d'évolution, d'impermanence et de perpétuelle adaptation temporelle. La journée découverte de la filière bois est guidée par cette même philosophie trans-moderne, ainsi que le camp d'ados : partis en vacances dans un lieu ordinaire, près de chez eux, les jeunes approchent leur territoire différemment et ils font l'expérience du ré-enchantement de leur quotidien, de l'invention d'un autre art de vivre.

Enfin, l'écomusée a jeté des ponts entre des associations de secteurs différents, qui ne se seraient pas rencontrées autrement : association d'éducation populaire, association de patrimoine, entité administrative de protection de l'environnement, partagent une même expérience et créent une culture commune, une référence pour l'être-ensemble et le développement territorial.

4. Pour aller plus loin, de l'art dans l'interprétation ? Exemple du vallon du Villaret

1. Critique des sentiers de l'imaginaire

La belle réussite des sentiers de l'imaginaire et la présence, importante, de marqueurs de développement territorial, n'empêchent pas toute critique. Les bémols que nous formulons ici se rapportent aux réalisations en elles-mêmes, c'est-à-dire les sentiers et plus particulièrement les œuvres collectives qui les jalonnent, et non pas à la démarche de création dans la concertation, dont nous avons au contraire souligné plus haut les mérites exemplaires.

Les sentiers sont certes plutôt amusants et séduisants, les œuvres sont bien réalisées et agréables à contempler ; notamment, l'idée de recycler des vieilles machines agricoles est intéressante. Toutefois, il nous semble que ces œuvres sont conçues pour elles-mêmes, pour « faire joli », plutôt que dans le but de transmettre un message ou de donner à voir la réalité autrement.

Une envergure philosophique d'engagement éthique fait ici défaut, ce qui donne une trop grande linéarité au projet. Les éléments sont assez basiques et se situent au premier degré de l'imaginaire et de la créativité : des poissons pour le sentier « au fil de l'eau », une vache pour le sentier « et le paysan créa la prairie », un dragon pour le sentier « de feu et de vent ».

Le manque d'aspérité du projet risque d'engendrer une certaine lassitude et une difficulté à réactiver la tradition du territoire dans le contemporain, même si de nouveaux projets voient le jour, ainsi que nous l'avons indiqué.

En résumé, le cas de l'écomusée de la vallée de Thônes nous a montré comment la philosophie des réalisations, leur contenu (à quelques réserves près), le message sous-jacent, apportent une eau précieuse au moulin du développement territorial, même si la dynamique locale, telle qu'elle existe par exemple au sein du territoire de Carladez, où des acteurs et des publics élaborent ensemble une forme culturelle, constitue indubitablement la pierre angulaire du renforcement de l'identité territoriale.

Rendons nous maintenant au Vallon du Villaret, en Lozère. À l'instar du site de Thônes, n'ayant pas, lui non plus, été pensé dans le cadre d'une démarche participative, ce site contribue néanmoins activement au développement de son territoire. En outre, l'écueil de la « naïveté » des œuvres y est en partie contourné grâce à la présence d'artistes, présence qui donne une dimension originale aux réalisations et, de ce fait, au projet lui-même.

2. Présentation du site et du projet du Vallon du Villaret

Le Vallon du Villaret est un lieu atypique, entre parc de loisirs, musée d'art contemporain, jardin où « *l'art et la nature sont mêlés. Il y a du jeu dans l'art, il y a de l'art dans le jeu ; la nature, elle, est partout.* »

Un parcours de deux kilomètres propose, entre autres, des espaces de jeux de type manège, intégrés à la nature.



Dans le parc du Vallon, la très grande majorité des « installations » sont des productions d'artistes d'aujourd'hui. Elles ont été réalisées dans l'idée d'impliquer le visiteur, d'éveiller sa curiosité, de lui transmettre le plaisir de découvrir le nouveau, l'inconnu.

Dans la tour du XVI^{ème}, bâtiment inscrit à l'ISMH, sont montrées des productions d'artistes exigeant davantage d'attention. Depuis l'ouverture du Vallon en 1993, plus de 200 artistes y ont été exposés.

Le Vallon accueille aussi des concerts de styles variés.

Une association a été créée en 1989, l'Enfance de l'Art, afin de gérer le programme culturel du Vallon du Villaret : expositions dans la Tour du XVI^{ème}, montées avec des artistes de

renom ou de jeunes artistes, résidences, et aussi nombreuses actions à destination des scolaires (de la maternelle au lycée) ou d'enseignants en formation.

L'association dispose d'un service éducatif, fourni par le Rectorat et la DRAC Languedoc-Roussillon, elle est soutenue par le Ministère la Culture et de la Communication, la DRAC Languedoc-Roussillon, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de la Lozère et la commune d'Allenc.

Le Vallon accueille entre 38 000 et 42 000 visiteurs par an et il emploie trois personnes à l'année, huit au printemps et quatorze en été.

3. Les objectifs de départ

C'est sur la volonté d'un homme, Guillaume Sonnet, et de son épouse Jacqueline, que le projet prend forme. Travaillant avec des enfants présentant des troubles de la personnalité et du comportement, cet éducateur a constaté, durant ses années d'enseignement, combien la découverte de l'inconnu peut s'avérer étonnamment féconde, combien changer de point de vue peut se révéler jouissif et libérateur, même au prix d'abandonner des repères qu'on s'imagine aussi indispensables qu'immuables.

C'est sur la base de cette idée, sur le souhait de la mettre en forme artistiquement et économiquement, mais aussi avec l'objectif de valoriser la tour du XVI^{ème} siècle, dont G. Sonnet est fortuitement devenu propriétaire, que naît le projet du Vallon du Villaret.

4. De l'art dans l'interprétation

A partir des années 1950-1960, la démarcation entre art et territoire s'estompe : le territoire, en tant que média, entre dans l'art, en même temps que les œuvres d'art, en sens inverse, sortent du musée pour s'inscrire dans le paysage. On ne contemple plus une œuvre d'art, on l'expérimente dans le paysage. Le Land(scape) Art est un art réflexif, non plus seulement exécutif. Beaucoup d'artistes ont écrit des essais sur cette forme d'art, adressant des messages forts et volontairement provocateurs, souvent en rapport avec l'environnement et sa préservation, tels celui de Walter de Maria : « *Dieu nous a donné la terre et nous l'avons ignorée.* » (Michael Lailach, cité par Krishner C.).

Par le truchement de ce courant artistique, le visiteur s'interroge sur le monde et sur sa place dans le monde, l'espace, le territoire.

« *Augustin Bergue admire les créations qui « brouillent la distinction entre œuvre d'art et environnement réel* », estimant ainsi qu'une promenade en solitaire dans la nature devient

« une médiation génératrice de lien social, parce qu'elle donne à voir le sens du monde où nous vivons. » » (Bergue, A. cité par Jones, L., 2000.)

Dans les pas de ce géographe-philosophe, gageons que l'œuvre d'art « donne à voir le sens du monde où nous vivons ».

Le travail d'un artiste établit des ponts entre des éléments qui, *a priori*, sont sans liens logiques, invitant ainsi le visiteur à reconcevoir sa place par rapport au territoire. L'artiste, par son approche parfois politiquement incorrecte, met en tension des domaines étrangers, offrant un tremplin pour agir et penser autrement.

Dans l'exemple des sentiers de l'imaginaire, où les habitants ont créé leurs propres œuvres porteuses de sens, il est néanmoins vraisemblable qu'ils n'ont pas fouillé au plus profond d'eux-mêmes, qu'ils n'ont pas tout dit, étant dans l'incapacité de l'exprimer ou de le mettre en forme. La démarche de création ne peut en effet être complète si elle n'est pas accompagnée, afin d'éviter la linéarité, la banalité des lieux communs, ou encore le même écueil que celui rencontré par les collectivités lorsqu'elles préconisent un aménagement (chapitre II, partie 2) : montrer uniquement le meilleur du territoire, le propre et lisse, mais pas les problèmes et interrogations qui, pourtant, donnent tout son intérêt et son piquant à une découverte, en interpellant le visiteur.

Au Vallon du Villaret, deux propositions sont faites au visiteur. D'une part le parc, d'autre part la tour du XVI^{ème} siècle.

(i) Le parc comporte des « installations », produites par des artistes d'aujourd'hui et réalisées dans le but d'impliquer le visiteur, d'éveiller sa curiosité, de lui transmettre le plaisir de découvrir le nouveau, l'inconnu.

Ici prédomine le lien entre l'art et la nature, celle-ci étant montrée sous quatre angles de vue : la nature comme sujet, à travers les liens que l'homme tisse avec elle, la volonté de la maîtriser, de la dominer, les ressources limitées ; la nature comme cadre, dans la ligne tracée par les artistes du Land Art, « l'art est dans la nature, la nature est dans l'art » ; la nature comme réserve de matériaux, bois, pierre, etc. ; enfin, la nature comme matrice de forme, telle l'arc en ciel.

Le lien entre le corps, la nature et l'œuvre est fondamental. Dans le cheminement, où la marche devient démarche, pourquoi s'arrête-t-on, qu'est ce qui nous arrête, pourquoi poursuit-on sa marche ? Les perceptions, les sensations sont nombreuses. Le corps les reçoit, les analyse et y réagit. Certaines œuvres exigent la participation du visiteur, lui donnant la mesure de son action sur la nature.

Les portes. Jean-Claude Gagnieux. Quatre portes bleues, une pour les papas, une pour les mamans, une pour les enfants et une pour les chats. Sur chaque porte, un judas, et, dans chaque judas, une image liée aux fantasmes du spectateur.



Fiat lux. Philippe Jaminet. Dans un écrin noir, que l'on peut observer au travers de petites fenêtres, un dispositif complexe, constitué de miroirs, de pulvérisation d'eau et de boules à facettes, projette des paysages spectaculaires lorsqu'un visiteur y fait pénétrer la lumière du soleil, au moyen d'un miroir qu'il manipule à distance. C'est une installation coopérative, certains travaillent pour d'autres.

L'arc en ciel. Il met en scène l'immatériel du vent et de la lumière. Cette installation produit, mais seulement quand le temps est ensoleillé, ce phénomène à la fois magique et mythique : l'arc en ciel.

(ii) Dans la tour du XVI^{ème} siècle, les expositions sont plus construites et de plus grande envergure que dans le parc. Elles demandent par conséquent aux visiteurs davantage d'attention.

Exposition « entre temps » de Jean Denant. Le travail de cet artiste interroge l'humain à partir de l'architecture. Bâtiment ou histoire humaine, tout est affaire de construction. C'est à une tentative de construction-déconstruction que nous convie l'artiste. Dans les œuvres de Jean Denant, l'architecture opère comme une métaphore poétique et philosophique pour parler de l'état du monde.

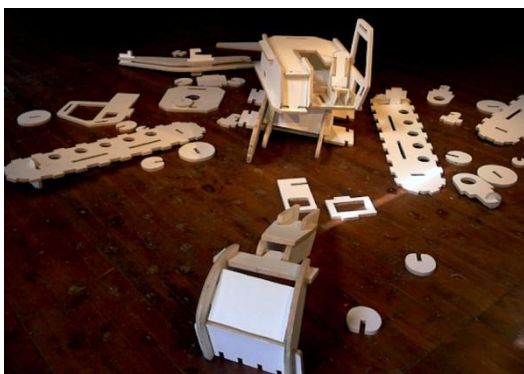


Photo internet, <http://www.levallon.fr/lart-au-vallon/les-expos-de-1995-a-aujourd'hui/>

Exposition « illusions radicales » de Vincent Mauger. Sur le thème de l'illusion, la photo illusoire, la sculpture illusoire ; «un trompe l'œil sculptural», détruire pour construire. Entre illusion et désillusion, comment voir le monde ?



Photo internet, <http://www.levallon.fr/lart-au-vallon/les-expos-de-1995-a-aujourd'hui/>

Exposition « en deux temps » de Philippe Jaminet et Dominique Lonchamp. Réunis par le thème du temps, « *le temps s'écoule relativement plus lentement au fond d'une vallée qu'au sommet d'une montagne.* » (Hubert Reeves, Patience dans l'azur), ces deux artistes le mettent en scène, chacun à sa manière.



Photo internet, <http://www.levallon.fr/lart-au-vallon/les-expos-de-1995-a-aujourd'hui/>

Exposition « images de Nature » de Jacques Fournel, Philippe Hortala, Joachim Mogarra, Ann Kathrin Feddersen, Éric Poitevin et Holger Trulzsch. Chaque individu possède sa propre image de la nature : l'agriculteur, le romantique, l'écologiste, le conducteur de travaux publics, le randonneur, l'aquarelliste, le chasseur... et aussi le vacancier, qui voudrait l'odeur de la mousse mais pas celle du fumier, le chant des oiseaux mais pas celui du coq. Les artistes nous donnent ici à voir leurs propres représentations, qu'elle soient sérieuses ou humoristiques, esthétiques ou provocantes ...



Photo internet, <http://www.levallon.fr/lart-au-vallon/les-expos-de-1995-a-aujourd'hui/>

Les œuvres présentées dans la tour amènent un changement de regard des visiteurs et des habitants : sur eux-mêmes, sur leur rapport à l'environnement et au territoire, sur leur rapport aux autres, *via* :

- une autre échelle de temps, dans un aller retour passé-présent-futur et un questionnement sur l'évolution des usages physiques et communautaires du territoire ;
- une autre échelle d'espace, le territoire étant vu par des interstices, ou par fragments ;
- la mise en récit du territoire et l'imaginaire ;
- la provocation, l'interpellation et l'interrogation.

Ces œuvres changent la perception sensorielle de l'espace et du territoire, par le ressenti du corps et par sa mise en action.

Ces œuvres, enfin, créent des liens entre des personnes ou des groupes de personnes qui ne se seraient pas rencontrés hors de ce contexte.

Aux perspectives éducatives et éthiques, il convient par ailleurs d'ajouter des considérations plus pragmatiques, de réussite sociale et économique.

Ainsi, pour le fondateur-gestionnaire, Guillaume Sonnet, au vu des 500 000 visiteurs déjà accueillis, « *l'art est une très bonne école pour apprivoiser le nouveau, l'inattendu, l'autre dans ses différences* ».

Le bilan qu'il dresse est assez positif. Depuis son origine, le Vallon est un chantier permanent en perpétuelle évolution, à la recherche d'un juste équilibre entre les considérations économique, éthique et sociale . Adhérent de « Cévennes écotourisme », une association de professionnels du tourisme engagée dans la charte européenne du tourisme durable, le Vallon est aussi signataire d'une convention avec le parc naturel régional des Cévennes, ce qui lui permet de valider sa démarche, d'analyser ses pratiques et de préparer l'avenir. Il

s'inscrit enfin dans une dynamique territoriale, au sein d'un collectif partageant une même culture.

Encore d'après Guillaume Sonnet, se situant dans un canton de montagne, le territoire du Vallon (1700 habitants répartis sur 12 communes) n'échappe pas aux contraintes du monde rural, conduisant à la fermeture de classes et la disparition d'entreprises. Dès lors, chaque emploi compte et les retombées directes et indirectes du site pèsent de manière significative dans la balance de l'économie locale. Les professionnels de l'hébergement, les commerçants et les restaurateurs du canton, tous reconnaissent que le site du Vallon est devenu une destination, un moteur économique pour la région. Enfin, à en croire son fondateur, le site aurait permis la mutation d'un territoire délaissé par la déprise agricole, le passage de « l'agriculture à la culture ».

Conclusion

Les deux exemples de l'écomusée du bois de Thônes et du Vallon du Villaret nous ont montré, d'une part, que l'inscription dans la trans-modernité permet un certain développement territorial à travers le regard nouveau porté sur le territoire et le ré-enchantement du quotidien. En outre, le cas du Vallon du Villaret met en évidence la valeur ajoutée qu'apportent les artistes à l'interprétation du patrimoine, au regard des objectifs de développement territorial.

Néanmoins, à notre sens, c'est au premier chef la démarche participative des habitants, par la dynamique sociale qu'elle entraîne au sein de la communauté, qui constitue un moteur puissant de développement ; Une démarche pouvant être renforcée par l'inscription dans la trans-modernité et le travail des artistes, en collaboration avec les habitants et les acteurs du territoire.

CONCLUSION

"Le but n'est pas le but, c'est la voie." Lao Tseu

Au sein de territoires ruraux, dans le contexte de la post-décentralisation, et dans la mouvance des « pays », des collectivités cherchent à utiliser des projets d'interprétation du patrimoine, afin de répondre aux problèmes de dynamique territoriale et touristique qu'elles rencontrent. À cet effet, certaines s'inscrivent dans une politique aménagiste en développant des équipements structurants, tandis que d'autres préfèrent adopter une démarche participative, envisageant la construction du projet en elle-même comme un outil de ce développement.

Pour analyser et comparer ces différentes approches, nous sommes partis de l'étude du territoire : que représente-t-il, quels sont les facteurs de son développement ? Ces questions renvoient à des enjeux économiques, mais aussi à une dynamique relationnelle, au regard de la double nature du territoire, économique et sociale.

L'étude des ressources nous a montré que tout objet est susceptible de devenir ressource pour le territoire et donc d'en accroître la valeur. Dans le champ du tourisme et de la récréation, où le patrimoine constitue une ressource clé, tout objet a ainsi potentiellement vocation à devenir patrimoine, *via* un processus patrimonialisation que nous avons décrit.

L'examen détaillé de l'interprétation du patrimoine nous a ensuite révélé comment le choix d'une approche pédagogique particulière, parmi plusieurs possibles, ou celui du média utilisé, confèrent au projet une couleur, un style, permettant de le situer dans l'historicité du tourisme ; à cet égard, les projets qui nous semblent les plus innovants s'inscrivent dans la culture trans-moderne.

Puis l'investigation du projet de la communauté de communes de Carladez nous a révélé les bénéfices de la démarche participative : en associant la mobilisation des ressources locales et l'implication des habitants, une dynamique créative y a été impulsée avec succès par l'agent de développement local.

Cette démarche participative nous est apparue comme fondamentale au regard de notre problématique de développement territorial. En effet, le processus même de co-construction du projet crée des liens nouveaux entre les acteurs du projet, une vision nouvelle de l'habiter social, ainsi que de nouveaux rapports au territoire et à sa gestion. Nous référant au modèle de fabrication du projet culturel (Corneloup, 2012) les pôles

constituant le processus de construction sont en interaction permanente et se (re)combinent en fonction de l'évolution du projet, autoalimentant perpétuellement le processus lui-même et, par conséquent, la dynamique territoriale.

Il nous est également apparu, au fil de la recherche, que, se cumulant aux effets positifs de la démarche participative, d'autres facteurs alimentent le développement territorial.

En premier lieu, l'inscription dans la trans-modernité favorise une implication physique et affective des acteurs-habitants comme des visiteurs dans le territoire, qui les conduit à réinventer leurs rapports à la territorialité et à la société. En deuxième lieu, la convocation sur un site d'artistes et de leurs œuvres amène un changement de regard des visiteurs et des habitants sur eux-mêmes, sur leur relation à l'environnement et au territoire, ainsi que sur leur relation aux autres. Cette vision artistique ouvre en outre de nouvelles perspectives dans la durée, permettant une réactualisation du projet d'interprétation dans le contemporain.

Notre travail a mis en lumière une dualité forte entre : d'une part, l'ingénierie de l'interprétation « classique », souvent menée par des bureaux d'étude à la demande des collectivités, qui voient dans l'interprétation et le tourisme une fin en soi ; et, d'autre part, des projets innovants, tels les sentiers de l'imaginaire, où la méthode d'émergence de l'interprétation est *a priori* pensée comme le chemin menant vers la dynamique territoriale. Dans ces projets, la place du tourisme est reléguée au second plan au profit de l'habiter, selon la démarche pratiquée par différents collectifs et « laboratoires » nés dans la dernière décennie (collectif « de l'air », « la 27^{ème} région », « le bruit du frigo »...).

Sur la base de ces constats et au terme de notre travail, nous avons acquis la conviction forte que l'interprétation du patrimoine constitue un atout maître, pouvant et devant être joué au service du développement territorial. Il ne s'agit toutefois là que d'un outil et, comme tout outil, son utilisation n'est efficace qu'en respectant certaines limites d'emploi et en appliquant certaines règles de l'art. Il convient surtout de ne jamais oublier que le secret de la réussite d'un projet territorial réside au premier chef dans le talent créatif de ses artisans et dans leur volonté d'œuvrer ensemble au bien commun, davantage que dans la réalisation elle-même : le but n'est pas le but, c'est la voie !

BIBLIOGRAPHIE

Allemand, S., Benko, G. (2000). La richesse cachée des régions: Entretien avec Georges Benko. *Sciences humaines. Hors série*, (29), 58-59.

Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*.

Baudelle, G., Guy, C., & Mérenne-Schoumaker, B. (2011). *Le développement territorial en Europe. Concepts, enjeux et débats*. PUR.

Benko, G. (2000). Développement durable et systèmes productifs locaux.

Bensahel, L., & Donsimoni, M. (1999). *Le tourisme, facteur de développement local*. Presses universitaires de Grenoble.

Berque, A. (2000). *Écoumène: introduction à l'étude des milieux humains*. Belin.

Bessy, O., & Hillairet, D. (Eds.). (2002). *Les espaces sportifs innovants: l'innovation dans les espaces marchands et mixtes. Nouvelles pratiques, nouveaux territoires*. Presses universitaires du sport.

Bonard, Y., & Capt, V. (2009). Dérive et dérivation. Le parcours urbain contemporain, poursuite des écrits situationnistes?. *Articulo-Journal of Urban Research*, (Special issue 2).

Babelon, J. P., & Chastel, A. (2012). *La notion de patrimoine*. Liana Levi.

Botti, L. (2011). *Pour une gestion de la touristicité des territoires*. Balzac éd..

Bourdeau, P. (2012). Le tourisme réinventé par ses périphéries?. *Explorando las nuevas fronteras del turismo. Perspectivas de la investigación en turismo*, 31-48.

Campagne, P., & Pecqueur, B. (2014). *Le Développement territorial: une réponse émergente à la mondialisation* (Vol. 204). ECLM.

Carter James. (Avril 2005). *L'esprit des lieux, programmer l'interprétation d'un territoire*. Collection Cahiers techniques n°76. Editions Aten (Atelier technique des espaces naturels)- 96 pages

Caune, J. (2000). La médiation culturelle: une construction du lien social. *Les enjeux de l'information et de la communication*.

- Chaumier, S., & Jacobi, D. (2008). Nouveaux regards sur l'interprétation et les centres d'interprétation. *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques*, (119), 4-11.
- CRRDR. (2001) Conduite de projet d'interprétation : Le patrimoine par le rêve et l'émotion. Colloque « le point sur l'interprétation du patrimoine en France ». Les 7 et 8 décembre 2000 O Lyas (07).
- Colletis, G., & Pecqueur, B. (2004). Révélation de ressources spécifiques et coordination située. *4èmes journées de proximité*, 15.
- Corneloup, J., Bourdeau, P., & Mao, P. (2006). La culture, vecteur de développement des territoires touristiques et sportifs. *Montagnes Méditerranéennes*, (22), 7-22.
- Corneloup, J. (2011). La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 2(3).
- Corneloup, J. (2012). Les «Sentiers de l'imaginaire», au seuil de la transmodernité. *Ere*, 139-159.
- Davallon, J. (2004). La médiation: la communication en procès. *Médiation & information (MEI)*, 19, 37-59.
- Delarge, A. (2000). Des écomusées, retour à la définition et évolution. *Publics et musées*, 17(1), 139-155.
- Drouin, M. (2007). Un vieux débat toujours ranimé autour de l'interprétation du patrimoine. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 26(26-3), 72-75.
- Di Méo, G. (1994). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et sociétés*, 78(4), 15-34.
- Di Méo, G. (1996). *Les territoires du quotidien*. Editions L'Harmattan.
- Di Méo, G. (2008). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. In *Colloque " Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes: connaître pour valoriser"* (pp. 87-109). Geste éditions.
- Dienot, J., & Theiller, D. (1999). *Les nouveaux loisirs en montagne: les aventuriers du quotidien* (Vol. 7). Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Duvoux, N. (2011). Territoire. *Sociologie*.
- Eidelman Jacqueline, Schiele Bernard. Culture scientifique et musées. In: Sociétés contemporaines N°11-12, Septembre /Décembre 1992. Regards sur l'éducation. pp. 189-215.

Fagnoni, E. (2013). Patrimoine versus mondialisation?. *Revue Géographique de l'Est*, 53(3-4).

Gumuchian, H., & Pecqueur, B. (2004). La notion de ressource territoriale. *Montagnes méditerranéennes*, (20), 4.

Jeanneret, Y. (2002). Communication, transmission, un couple orageux. *Sciences Humaines. Hors.*

Jones, L (2000), Nouveaux jardins de campagne. Albin Michel

Landel, P. A., & Senil, N. (2009). Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, (Dossier 12).

Leloup, F., Moyart, L., & Pecqueur, B. (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale?. *Géographie, économie, société*, 7(4), 321-332.

Minvielle, N., & Minvielle, J. P. (2010). *Design d'expérience: un outil de valorisation des biens et services*. Armando Editore.

Noppen, L., & Morisset, L. K. (2005). Grandeurs et déclin du centre d'interprétation. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 24(24-2), 72-75.

Peyrache-Gadeau, V. (2008). Ressources–Vulnérabilités et Résilience des Territoires: Clés pour une approche socioéconomique et spatiale de l'aléa environnemental.

Pecqueur, B. (2000). *Le développement local: pour une économie des territoires*. Syros Alternatives.

Spink, J. S. (1953). Les premières pages de l'" Emile". *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 3(1), 185-189.

Viel, A. et Nivart, A., « Vivre l'expérience patrimoniale par le corps. Les parcs nationaux du Canada », *Patrimoine sportif et tourisme. Cahier Espaces*, n° 88, mai 2006.

Viel, A. (2008). Quand souffle l'«esprit des lieux».

Violier, P. (2008). *Tourisme et développement local*. Belin.

Mise en découverte des espaces et sites naturels. (Juillet 2011) Cahier Espaces n°109. Editions Espaces tourisme & loisirs

Articles et sites internet :

<http://veilletourisme.ca/2009/12/14/tourisme-d%E2%80%99aventure-des-idees-en-rafale-compte-rendu-de-conference/>

<http://veilletourisme.ca/2012/01/31/le-tourisme-dapprentissage-une-tendance-qui-ne-sessouffle-pas/>

http://ifree.asso.fr/client/bazar/upload/Fiche_11.pdf

<http://www.germany.travel/fr/villes-et-culture/patrimoine-mondial-de-lunesco/lusine-siderurgique-de-voelklingen.html>

<http://www.sentier-pieds-nus-lac-blanc.com/presentation.php>

<http://bourgplus.fr/fr/profils/en-famille/fifrelin-et-ses-jeux>

<http://www.wanas.se/english/Visit/ExperienceWan%C3%A5s.aspx>

<http://www.zerodeux.fr/interviews/entretien-avec-lara-almarcegui/>

<https://www.immersaview.com/products/warp>